CHANTS POPULAIRES

DE

L'ITALIE

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

J. CASELLI

... Una melodia dolce correva
Per l'aer luminoso...
DANTE.

AVA 1375

PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE
15, BOULEVARD MONTMARTRE, 15
Au coin de la rue Vivienne
A. LACROIX, VERBOECKHOVEN ET Cie, ÉDITEURS
A BRUXELLES, A LEIPZIG ET A LIVOURNE

1865

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

Digitized by Google

PRÉFACE

Celui qui n'aurait vu de l'Italie que ses monuments splendides et qui n'aurait pas aussi visité ses plaines et ses montagnes, ses forêts, d'où se découvre au loin la mer souriante, celui-là sans nul doute ne connaîtrait pas l'Italie. De même qui n'aurait étudié de sa littérature que les grands monuments qu'ont élevés ses penseurs et ses poètes, et ignorerait les douceurs de sa poésie populaire, ne connaîtrait pas non plus tout son génie et toute son âme.

Quels livres nous ont plus appris sur l'Espagne que son *Romancero*, et sur la Grèce moderne que les chants recueillis par Fauriel et par Marcellus? Où la nature profondément mélancolique des peuples germaniques et slaves s'est-elle mieux révélée qu'en leur poésie populaire? Comment se peut-il faire que celle de l'Italie soit encore si ignorée de tous et des Italiens eux-mêmes?

Sous le ciel lumineux que cette poésie respire, dans cette clarté si vive qu'aucune ligne n'y perd sa netteté, nous ne pouvons retrouver la fantaisie du Nord, la fantaisie sombre

Digitized by Google

et vaporeuse, avec ses légendes, ses mystérieuses et étranges ballades. En Italie donc rien de semblable.

Quant à des chants historiques, elle n'en a pas non plus. Pour qu'elle en eût, il fallait que le peuple se mêlât profondément à son histoire. Mais où trouver en son histoire, comme, par exemple, en celle d'Espagne, de ces guerres qui tiennent à toute heure l'âme du peuple éveillée et inquiète, et font courir parmi les foules les grands frémissements qui réveillent les poètes?

Ces chants, comme il devait être au pays de Dante, sont tous des chants d'amour (1), et si ceux du Nord sont bien le reflet d'un ciel sombre, dont le sourire même est le plus souvent triste, ceux de l'Italie sont bien en vérité le reflet de son ciel serein qui ne cesse pas d'être en fête.

Je viens de parler de Dante; je puis affirmer que, sans la connaissance de cette poésie, on le lit moins bien. Il y a,

(1) Ce n'est guère qu'au Piémont, où l'Italie touche au nord, que les chants prennent un autre aspect, et ont tout le caractère de nos légendes et de nos ballades.

Je ne parle pas de la Corse, dont la poésie et les mœurs présentent une physionomie toute particulière.

Du reste, pour les chants du Piémont, et M. Nigra l'a prouvé dans le beau travail qu'il a donné sur eux, la plupart ne sont que des traductions de ballades étrangères, espagnoles ou françaises. Que de chants en Italie qui, de même, par les marins, les mendiants, les *pifferari*, et les travailleurs qu'échangent les provinces, sont portés loin du sol natal, et se retrouvent ensuite dans tous les dialectes.

Les mendiants, dans les campagnes, chantent encore des histoires en vers, qui racontent les aventures de quelque brigand fameux, ou celle de Flavia l'impératrice, de Marietta la Galante, de Pyrame et Thisbé, ou bien même Napoléon à Moscou et Alexandre à Paris. Mais ces compositions fastidieuses et lourdes, qui prennent des airs de poèmes, n'ont rien de commun avec la vraie poésie populaire, si naturelle et si simple, si spontanée. Je n'en parlerai donc pas.

Je ne citerai pas davantage ces poésies religieuses que le peuple chante aussi sur la sainte Trinité, la Vierge et le Credo. La plupart ne sont pas de lui, et méritent, du reste, fort peu d'attention.

Digitized by Google

en effet, entre elle et son œuvre la même concordance qu'entre celle du Nord et le *Faust* de Gœthe, et ce n'est, je crois, qu'après avoir entendu, sous les lueurs du soir, ces fraîches mélodies, qu'on peut vraiment comprendre l'un des rêves sublimes de la *Comédie divine*, ce paradis où la lumière chante et où les chants sont des clartés.

A part donc quelques exceptions, presque tous ces vers sont des rimes d'amour, *rime d'amore*, *dolci e leggiadre*, ne respirant qu'amour, comme les *Canzoni* du grand poète. Ces rimes ont, en Toscane, plus de délicatesse et de douceur, à Rome, plus d'éclat et de majesté dans la forme, à Naples, plus d'insouciance, en Sicile, une grâce plus antique, à Venise, plus d'abandon et de volupté molle, mais elles ont toutes le même objet comme aussi les mêmes qualités de simplicité vraie et d'harmonieux accents.

Du reste je ne veux rien dire de la beauté de ces vers : on la jugera; mais l'on sera émerveillé, j'en suis sûr, du sentiment artistique qui les inspire tous, et qui, inné dans la race italienne, est chaque jour encore développé par le spectacle de ces chefs-d'œuvre au milieu desquels elle ne cesse de vivre (1).

La forme la plus accoutumée de ces poésies populaires est celle des *rispetti* ou *stramboti*. Les *rispetti* sont comme de *respectueux* saluts que s'envoient les amants. Ils n'ont que six à huit vers, mais d'une texture vraiment délicieuse et d'une harmonie complète.

Les *stornelli* sont plus courts encore; ils n'ont que trois

(1) Le peuple, en Italie, connaît le Tasse et l'Arioste : parfois même il récite du Dante. En Allemagne, il chante du Schiller. En France, que lit-il et que chante-t-il? Chez nous, par malheur, la poésie est une grande dame que le peuple ne connaît pas.

Digitized by Google

vers, souvent n'en ont que deux. Ce sont comme des *ritournelles* que les voix échangent, ainsi que jadis les vers alternés des bergers de Virgile et de Théocrite. Le plus souvent un nom de fleur commence le *stornello* et commande la rime. Parfois l'invocation est différente; c'est *Angelo d' oro, o bella bimba, o Dio de' Dei! o Luna, o sole!* comme au vieux temps, et d'un pasteur à l'autre les *stornelli* volent. Presque toujours des airs les accompagnent qui les lient ensemble, la musique continuant, pendant que les *stornelli* s'arrêtent et que les chanteurs improvisent la suite, jusqu'à ce qu'enfin l'un d'eux par son silence se reconnaisse vaincu (1).

Il y a encore les sérénades, les *serenate* ou *inserenate*, ces soupirs d'amour qui, le soir, montent sous les fenêtres des amoureuses. Souvent, à l'aube, l'amant n'a pas quitté la place :

La vido l' alba che vuole apparire...

et l'*alba*, l'aubade, se chante.

La plus belle nuit pour la fête d'amour est la première nuit de mai, la nuit des calendes de mai, *di calen di maggio*.

Le dernier soir d'avril, et il y a là certainement un antique souvenir du paganisme (2), dans toute la Toscane les jeunes gens se rassemblent. Alors avec des bouquets et des

(1) Incipe, Damœta; tu deinde sequere, Menalca.
Alternis dicetis; amant alterna Camenæ.. ..
Mala me Galatea petit....., etc.
Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt
VIRGILE, Egl. III.

(2) A la fin d'avril, venaient les *Floralia*, la fête de *Flora*. Des sacrifices se faisaient *ut omnia bene deflorescerent*, pour que toutes les fleurs fussent fécondes : les *Floralia* duraient jusqu'à la fin du mois.

Digitized by Google

mais, comme autrefois dans tant de nos campagnes, ils s'en vont vers leurs dames ou celles qui le doivent devenir, et en chantant les saluent. Leurs joyeux *maggi* ou chants de mai annoncent le beau mois qui arrive, le printemps, le soleil et la marguerite :

Or è di maggio, e fiorito è il limone ;
Noi salutiamo di casa il padrone.
Ora è di maggio, e gli è fiorito i rami ;
Salutiam le ragazze co' suoi dami...

Et toute la nuit de ces calendes naissent des fleurs et des amours.

Les *lettere*, les lettres, sont nombreuses parmi les *rispetti*. Elles vont consoler les pauvres amoureux qui, à la fin d'automne, partent pour la Maremme ou les îles d'Elbe, de Sardaigne ou de Corse. Rien de plus triste que cette émigration pour la Maremme, où les fièvres si souvent tuent ceux qui voulaient revenir.

A Naples, rien de pareil à la poésie simple et contenue du nord de l'Italie ou même de la Sicile. Les chansons, comme l'air qui les accompagne, se développent avec une méridionale abondance, qui sert au chant lui-même en lui donnant plus d'espace.

Venise, au lieu de *rispetti*, a des *vilote* qui ont leur grâce, mais avec plus de mollesse cependant. Les *vilote*, qui se chantent et se dansent, sont de quatre vers, et le dernier même n'est bien souvent qu'une répétition du premier (1).

Les *nanne*, une forme encore de la poésie populaire,

(1) Venise a aussi ses *stornelli*, qui se chantent d'une gondole à l'autre ; enfin les *furlane*, qui se chantent et se dansent, comme les *vilote*, mais sont bien plus rapides ; et les femmes seules y prennent part.

Digitized by Google

sont les chants qui bercent les enfants. Ils sont faits d'idées et de syllabes monotones :

Fame la nana, e ni nana, ni nana;

Mais la plupart sont d'une ravissante tendresse.

Nous avons vu que ces poésies populaires étaient presque toujours accompagnées par la musique; cette musique, elle aussi, a souvent un grand charme. A Naples, les airs populaires prennent même une largeur et une amoureuse passion qui étonne; ils ont en eux comme toute la chaleur de son ciel, et le grand poète Bellini ne cessait pas de les écouter et de les reproduire en ses œuvres (1).

Dans le centre de l'Italie, les hommes et les femmes chantent beaucoup en chœur. Les chœurs répètent le chant qu'entonne d'abord une seule voix, ou bien encore, surtout en Sardaigne, donnent pendant toute la durée du chant un accompagnement sourd, à bouche fermée, qui le soutient et l'élargit.

D'ordinaire les chœurs accompagnent la danse, qui se mêle à presque toutes ces fêtes. L'une de ces danses, en Toscane, s'appelle la *Vita d' oro*, la vie d'or, et en dansant le jeune homme dit à la femme :

O vita d' oro, vita d' argento,
Dammi la mano, chè son contento.

Oh! vie d'or, vie d'argent,
Donne-moi la main, que je sois content.

(1) Donizetti et Rossini ont aussi beaucoup emprunté à toutes ses chansons populaires. Parmi celles qui courent les rues de Naples, celui qui ne connaîtrait que *Tiritamba, Agnesina, fenesta che lucivi, Io ti voglio bene assai, lo bello Cardillo, Raziella*, et *la Padulana*, ne serait pas surpris de cet honneur que leur ont fait les maîtres.

Digitized by Google

Dans ces danses, comme aussi dans ces chœurs, on trouverait, je crois, plus d'un vestige des danses et de la musique des anciens. N'est-ce pas dans le peuple et dans le fond du sol que reposent les débris du passé? Aussi l'étude de ces chants populaires peut-elle faire mieux comprendre bien des scènes de la vie antique.

Un des exemples les plus curieux que j'en puisse donner m'est fourni par les *voceri* corses.

Les *voceri* (1) sur lesquels M. Tommaso, M. Fée et M. Gregorovius nous ont donné de si précieuses études, sont, comme on le sait, des chants de lamentation pour un mort, le plus souvent aussi des appels à la vengeance, quand le mort est tombé sous les coups d'un ennemi, et que la *vendetta* se doit faire.

Il est sur la table, la *tola*, dans son linceul, la tête sur un coussin. Parfois, comme sur certains monuments étrusques, il est coiffé d'une sorte de bonnet phrygien, et un mouchoir ou un simple ruban lui soutient le menton. Le matin, avant la levée du corps, les parents et les amis arrivent. Les femmes, couvertes de manteaux noirs, la coiffure en désordre, les yeux rouges, se pressent autour de la *tola*, appellent le mort, lui parlent, maudissent le meurtrier, se roulent à terre, se couvrent de cendres. Souvent même dans leur folie douloureuse, elles se déchirent les joues jusqu'à ce que le sang coule, comme si, d'après l'idée antique, le mort était heureux d'en boire; et se donnant la main, ainsi que des furies, elles s'agitent, tournoient en face du cadavre, exécutent une funèbre danse (2).

(1) *Voverare*, garnir.
(2) Ballata, *ballo funebre*. Les vocératrices s'appellent aussi *ballatrici*.

Digitized by Google

Un moment arrive où tout épuisées et haletantes, elles tombent et demeurent à terre, accroupies, la tête dans les mains : puis, tout à coup, au cri de la *voceratrice*, elles se réveillent et se dressent. La *voceratrice* alors, près du cadavre, les yeux ardents, commence le *vocero*. J'ai supposé un meurtre. Le chant sort de ses lèvres, lent par instants, par instants, aussi, rapide et pressé comme l'appel d'un tocsin. Après chaque strophe, le chœur, ainsi qu'au temps d'Eschyle, fait ses gémissements et ses hélas ou ses furieuses imprécations, quand ces vers qui criaient vengeance ont jeté le feu dans toutes les âmes.

La *voceratrice* est tantôt de la famille, la sœur, la mère, ou toute autre parente, tantôt et fort souvent une étrangère, *voceratrice* de profession.

Cette société corse toute primitive encore ne nous a-t-elle pas conservé là une scène bien antique? Ces *voceri* ne sont-ce pas les *nænia* de la vieille Italie? Les enterrements, à Rome, n'avaient-ils pas aussi leur *præficæ* (1), leurs pleureuses, leurs danses funèbres? Enfin même n'étaient-ils pas, comme les enterrements corses, suivis d'un repas, auquel prenaient part les parents et les amis, et dont la coutume, très évidemment religieuse, se retrouve chez presque tous les peuples de race indo-germanique (2).

Enfin l'antiquité se révèle encore dans l'expression même, dans la simplicité de tous ces chants populaires. Quand on les compare cependant à ceux des poètes grecs ou romains,

(1) Les Sardes ont aussi leurs chants funèbres, sous le nom d'*attitidos*, qui rappelle l'*ottotoi* des tragédies grecques et l'*alat* des Latins. Mais les *attitidos* deviennent de plus en plus rares, ainsi que les *lamenti* et les *triboli* à Naples, qui avaient le même caractère.

(2) En Sardaigne, les pleureuses s'appellent encore des *prefiche*. On sait que la plupart des mots sardes sont des mots purement latins.

Digitized by Google

qui sont le plus près restés de la nature, Théocrite ou Virgile, par exemple, on sent en eux quelque chose de nouveau, comme une grâce nouvelle, que cette antiquité ne connaissait pas. La condition de la femme a changé : l'émotion de l'homme devant elle est devenue plus respectueuse, et cette émotion se trahit dans le chant. Ce sentiment moderne se montre surtout dans les poésies de la Toscane. La femme, on le voit, grâce au christianisme, est devenue plus haute, et le chant, pour lui parler, s'est fait, si je l'osais dire, plus pur aussi et meilleur.

Je dois maintenant nommer et remercier les plus patients chercheurs qui ont recueilli ces vers. Pour ceux de la Toscane, je citerai d'abord Tommaseo, l'un des premiers à le faire, puis Tigri; pour ceux de la campagne de Rome, Visconti; pour ceux de Naples, MM. Cottreau; pour ceux de la Sicile, Vigo; pour ceux de Venise, Dal Medico; pour ceux de l'Ombrie, du Latium, du Picenum, de la Marche et de la Ligurie, Marcoaldi; pour ceux du Piémont, Marcoaldi encore et le chevalier Nigra, dont les études publiées dans la *Revista Contemporanea* sont si complètes ; enfin pour ceux de la Corse, Tommaseo et Fée (1).

Ces poésies, il était temps de les rassembler. Le peuple les chante de moins en moins, et bientôt, je crois, comme nos poésies populaires en France, elles seront oubliées de tous. Il semble qu'un âge nouveau partout se prépare en Europe. Le peuple, cet éternel enfant, va lui aussi perdre son enfance : et toutes ces gaîtés, ces rimes légères d'insouciants oiseaux, toutes ces douces choses, nous ne les entendrons

(1) Des Allemands aussi, Wolf, dans son *Egeria*, Gregorovius dans ses livres si vrais sur la Corse et la Sicile nous ont été fort utiles.

Digitized by Google

plus. On songe alors à la pensée de Pascal, que l'humanité est comme l'homme qui grandit toujours, et qui de l'enfance s'élève à la jeunesse et de la jeunesse à l'âge mur. Maintenant donc, pour l'humanité, après le premier et le second âge, ce serait l'âge viril des travaux sérieux et de la justice!

Quand nous voyons mourir notre jeunesse, elle est bien triste l'heure qui suit, et nos yeux, lorsqu'elle n'est plus là, parfois ne se voudraient pas rouvrir. Puis, peu à peu, cependant, une vie nouvelle se fait : ce n'est plus sur nous la même clarté qui luit; ce n'est plus cette clarté tendre du matin qui ressemble à celle des enfants : c'est une lumière plus féconde et plus forte; les travaux sont plus rudes, mais plus larges aussi les amours et les joies.

Et ainsi pour les peuples, qui tous en ce moment cessent leurs chants et leurs danses, et se font si sérieux. J'espère qu'eux aussi ils la vont voir cette lumière nouvelle et vivifiante; j'espère que l'heure enfin s'approche où l'homme deviendra vraiment homme, et connaîtra les grands triomphes de l'âge viril.

En contemplant cette marche de la terre, je me rappelais un chant de ce recueil :

Quand le soleil se lève, il se lève bien bas,
Et plus il monte, et plus il jette de splendeur,
Et ainsi fait la femme quand elle naît,
Plus elle grandit, plus elle connaît l'amour!...

Quando che leva il sole, leva, leva al basso,
E più s'innalza e più getta splendore,
E così fa la donna quando nasce,
Più se fa grande e più conosce amore!...

J. Caselli.

1863.

Digitized by Google

Le premier jour des calendes de mai, — j'allai dans le jardin pour cueillir une fleur, — et j'y trouvai un oiselet des bois — qui discourait des choses d'amour. — O petit oiseau qui viens de Florence, — enseigne-moi comment l'amour commence ; — l'amour commence avec de la musique et des chants, — et puis finit avec des douleurs et des plaintes.

—

Il primo giorno di calen di maggio,
Andai nell' orto per cogliere un fiore,
E vi trovai un uccellin selvaggio,
Che discorreva di cose d' amore.
O uccellin che vieni di Fiorenza,
Insegnami l' amor come comincia. —
L' amor comincia con suoni e con canti,
E poi finisce con dolori e pianti.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

TOSCANA LATIUM (Campagna, Roma). — UMBRIA (Spoleto) PICENUM (Marca d'Ancona).

Digitized by Google

Digitized by Google

TOSCANA

RISPETTI

Votre teint est plus clair que l'eau des fontaines, — vous êtes plus douce que de la malvoisie. — Le soleil qui se lève se mire en votre front; — vous êtes plus belle que Rachel et Lia. — Quand je vous vois cette étoile au front, — je vous veux plus de bien qu'à ma mère elle-même.

Sete più chiara dell' acqua di fonte,
Sete più dolce della malvagia.
Il sole s' alza e vi si specchia in fronte;
Sete più bella di Rachele et Lia.
Quando vi vedo quella stella in fronte,
Voglio più bene a voi che a mamma mia.

—

Vous avez les lèvres faites de corail, — des yeux pour regarder le paradis : — Au monde vous êtes née sans défaut,

Digitized by Google

— vous êtes plus belle que ne fut Narcisse. — Vos cheveux sont de couleur blonde, — et semblent filés au paradis : — votre chevelure, vos blonds cheveux — m'ont pris le cœur, et je ne sais comment.

Avete i labbri fatti di corallo,
Gli occhi per riguardarlo il paradiso :
Al mondo sete nata senza fallo,
Sete più bella che non fu Narciso,
Vostri capelli son di color giallo,
E pargono filati in paradiso :
Vostri capelli, e teste bionde chiome
M' hanno cavato il core, e non so come.

—

L'eau bleue dans une belle fontaine — n'a pas tant d'éclat, même au fleuve du Jourdain, — que n'en a votre front si beau ! — Il luit comme l'or de Venise. — Comme il luit ce noble visage ! — Autant qu'un feu la nuit, un soleil d'avril. — Comme il luit ce visage aimable ! — Autant qu'un feu la nuit, un soleil le jour.

Acqua turchina in una belle fonte
Tanto non splende, e nel fiume Giordano,
Quanto risplende quella bella fronte !
Risplende quanto l'oro veneziano.
Quanto risplende quel viso gentile !
Quanto un fuoco di notte, un sol d' aprile.
Quanto risplende quel viso giocondo !
Quanto un fuoco di notte, un sol di giorno.

—

Quand je te vis pour la première fois, — il me sembla que e paradis s'ouvrait, — et qu'ils venaient, les anges, un par un, — tous se poser sur ton beau visage, — tous se poser sur ta

Digitized by Google

belle tête; — tu m'enchaînas, et je ne me suis pas encore délié : — tous se poser au dessus de ton sein; — tu m'enchaînas, et par toi seule je souffre.

Quando ti veddi per la prima volta,
Parse che mi s' aprisse il paradiso,
E venissano gli angioli a un per volta
Tutti ad apporsi sopra al tuo bel viso,
Tutti ad apporsi sopra il tuo bel volto;
M' incatenasti, e non mi so' anco sciolto :
Tutti ad apporsi sopra al tuo bel seno;
M' incatenasti, e per te sola peno.

—

Belle, petite belle, quand tu vas à la fontaine, — tout le sentier te fait des compliments; — et le rossignol qui chante dans le buisson — il va disant que tu es la plus belle. — Tu es la plus belle et la plus mignonne, — tu es comme une rose prise à son épine; — tu es la plus belle, la plus mignonnette, — tu es comme une rose sur son épine fraîche.

Bella bellina, quando vai per acqua
La via della fontana ti favella;
E 'l rusignol che canta per la macchia
E' va dicendo che sei la più bella.
Sei la più bella e la più graziosina,
Sembri una rosa colta sulla spina;
Sei la più bella e la più graziosetta,
Sembri una rosa in sulla spina fresca.

—

Je suis passé par un jardin si beau, — orné de genièvre et de verges d'or; — au milieu, il y avait un beau jeune homme, — à sa couleur je crois le reconnaître : — la lumière de vos yeux frappe et blesse le cœur. — Je crois le reconnaître à son beau

Digitized by Google

visage : — la lumière de vos yeux est un paradis. — Je crois le reconnaître à son beau parler : — la lumière de vos yeux fait mourir.

Son passo per un orto tanto bello,
Ornato di zinepro e verghe d' oro ;
In mezzo c' era un giovinetto bello,
Mi par di riconoscerlo al colore :
La luce de' vostri occhi fere il cuore.
Mi par di riconoscerlo al bel viso :
La luce de' vostr' occhi è un paradiso.
Mi par di riconoscerlo al bel dire :
La luce de' vostr' occhi fa morire.

—

Ne t'étonne pas d'être belle, — puisque tu es née près de la rio-marine : — l'eau de la mer te maintient fraîche et belle, — comme la rose sur son épine verte. — S'il est des roses au rosier, — sur ton visage il en est en janvier ; — s'il est des roses au rosier, — ton visage en a de blanches et de roses.

Non ti maravigliar se tu sei bella,
Perchè sei nata accanto alla marina ;
L'acqua del mar ti mantien fresca e bella,
Come la rosa in sulla verde spina.
Se delle rose ce n' è nel rosaio,
Nel tuo viso ci sono di gennaio ;
Se delle rose nel rosaio ne fosse,
Nel tuo viso ci sono bianche e rosse.

—

Deux roses roses sont vos joues, — vos cils deux petits arcs d'amour. — Vous avez une paire d'yeux qui paraissent deux lances, — l'air et la terre en sont émerveillés. — Vous avez une paire d'yeux qui sont si beaux, — comme des couteaux ils m'ont

Digitized by Google

traversé le cœur; — vous avez une paire d'yeux qui font l'amour, — ils tirent leurs rayons du ciel et vont au cœur.

Due rose rosse son le vostre guancie,
Du' archettini d' amor le vostre ciglia.
Ete un par d' occhi che paion due lance,
L' aria e la terra se ne maraviglia.
Ete un par d' occhi che son tanto belli,
Me l' han passato il cor come coltelli;
L' ete un par d' occhi che fanno all' amore,
Tirano i raggi al cielo e vanno al cuore.

—

Elle fait si bien la pierre dans l'anneau! — comme ces yeux vont à votre visage. — L'ange Gabriel vous les a peints, — le plus beau saint qui soit au paradis. — A Rome se lamentent les peintres, — nulles teintes ne trouvent pour vos couleurs.

Vi sta par ben la gemma nell' anello!
Come quegli occhi che aveto nel viso.
Ve gli ha dipini l'angel Gabriello,
Il piu bel santo che sia in paradiso.
A Roma si lamentano i pittori.
Non trovan tinte de' vostri colori.

—

Belle qui êtes belle parmi les plus belles, — votre venue au monde fut une merveille grande; — de l'étoile Diane vous êtes la sœur; — de la mère d'Amour la fille chérie, — de la mère d'Amour vous êtes la fille. — Vos yeux sont noirs et vos cils bien arqués.

Bella che fra le belle sete bella,
'L mondo veniste con gran maraviglia;
Della bella Diana sete sorella,
Della madre d'Amor la cara figlia.
Della madre d'Amor sete la figlia:
L' occhi nerelli e le inarcate ciglia.

—

Votre maman, quand elle eut à vous faire, — monta dans les

Digitized by Google

hauts cieux pour chercher conseil : — elle consulta les quatre dieux, — la mère d'Amour et son fils ; — les quatre dieux, les consulta pour ton visage ; — Venus, Mars, Saturne et Narcisse.

La vostra mamma quando v' ebbe a fare,
Sali negli alti cieli a far consiglio :
Da quattro Dei la ne prese parere,
Dalla madre d'Amore, e da suo figlio ;
Da quattro Dei consigli pel tuo viso,
Venere, Marte, Saturno e Narciso.

—

Tous me disent que je suis bien noire : — la terre noire produit un bon grain. — Et vois la fleur d'œillet comme elle est noire aussi, — et avec quelle noblesse elle se tient dans la main ! — Tous me disent que mon amant est noir ; — et il me semble, à moi, qu'il est un ange peint : — tous me disent que mon amant est noir, — il me semble, à moi, un ange du ciel.

Tutti mi dicon che son nera nera :
La terra nera ne mena il buon grano.
E guarda il fior garofan com' è nero,
Con quanta signoria si tiene in mano !
Tutti mi dicon che il mio damo è tinto,
A me mi pare un angiolo dipinto :
Tutti mi dicon che il mio damo è nero,
A me mi pare un angiolo del cielo.

—

Quand tu passes devant ma maison, — il me semble, que passe la sphère du soleil. — Tu fais s'illuminer tout le chemin, — quand tu passes, tu laisses de la lumière : — mais ces rayons que tu laisses sur le chemin, — sont toujours moins vifs que ma flamme : — ces rayons que tu laisses, ils meurent et s'éteignent ; — et mon amour durera jusqu'à la mort.

Digitized by Google

Quando tu passi dalla casa mia,
Mi par che passi la spera del sole.
Alluminar tu fai tutta la via,
Quando tu passi, lasci lo splendore :
Ma lo splendor che lasci per la via
È sempre meno della fiamma mia :
Ma lo splendor che lasci, scema e cala;
L' amor mio durerà fino alla bara.

—

Et le matin, quand vous vous levez, — vous faites le signe de la croix, — et quand vous vous habillez et que vous vous chaussez, — la grâce jolie que vous avez alors! — Et quand à la messe vous vous en allez, — de tant d'amants vous êtes accompagnée : — de tant d'amants et de tant de jeunes gens; — ils m'ont enamouré, vos beaux yeux : — de tant d'amants et de tant de jeunes filles; — vos beautés m'ont enamouré.

Et la mattina quando vi levate,
Il segno della croce vi facete,
E quando vi vestite e vi calzate,
Che bella graziosuccia che ci avete!
E quando alla messa voi n' andate,
Da tanti amanti accompagnata sete :
Da tanti amanti e tanti giovinotti;
M' han fatto innamorar vostri begli occhi :
Da tanti amanti e tante giovinette;
M' han fatto innamorar vostre bellezze.

—

Belle, petite belle, qui vous a fait ces yeux? — Qui vous les a faits autant amoureux? — De dessous terre vous tireriez les morts, — et de leur lit vous tireriez les malades : — tant ils ont de valeur, et tant ils ont de force! — vos beaux yeux sont mon espérance.

Digitized by Google

Bella bellina, chi vi ha fatto gli occhi?
Chi ve gli ha fatto tanto innamorati?
Di sotto terra levereste i morti,
Dal letto levereste gli ammalati :
Tanto valore e tanta valoranza!
Vostri begli occhi son la mia speranza.

—

Quand viendra, quand viendra samedi soir? — quand viendra dimanche matin, — l'heure où je verrai se promener mon amour, — où je verrai cette figure divine, — cette tête si belle et ce beau visage, — fleur d'oranger cueillie en paradis! — ce beau visage et cette tête si belle, — fleur d'oranger en paradis cueillie!

Quando sarà sabato sera, quando?
Quando sarà domenica mattina,
Che vedrò l' amor mio spasseggiando,
Che vedrò quella faccia pellegrina,
Che vedrò quel bel volto e quel bel viso,
O fior d' arancio côlto in paradiso!
Che vedrò quel bel viso e quel bel volto,
O fior d'arancio in paradiso côlto!

—

Vos mains me paraissent deux lis, — vos beaux yeux deux lampes allumées; — vos lèvres du plus beau corail : — je bénis la maman qui vous fit. — Près de votre mère tenez-vous aimante, — car elle vous a faite la fleur de ce monde : — à votre mère faites des caresses, — car elle vous a faite la fleur des beautés.

Le vostre mani mi paion due gigli,
Vostri begli occhi due lampane accese;
Le labbra di un bellissimo corallo :
Benedisco la mamma che vi fece.
A vostra madre statele dintorno,
Perchè v' ha fatto il fior di tutto il mondo :
A vostra madre fatele carezze,
Perchè v' ha fatto il fior delle bellezze.

Digitized by Google

La lune s'est venue lamenter — en présence du divin Amour; — elle dit qu'au ciel plus ne veut rester : — car sa splendeur, vous la lui avez prise. — Et elle se lamente, et se lamente fort; — elle a compté ses étoiles; elles n'y sont pas toutes. — Il lui en manque deux, et vous les avez : — ce sont les deux yeux qu'au front vous tenez.

La luna s'è venuta a lamentare
In della faccia del divino Amore;
Dice che in cielo non ci vuol più stare :
Chè tolto gliel' avete lo splendore.
E si lamenta, e si lamenta forte;
L' ha conte le sue stelle, non son tutte.
E' gliene manca due, e voi l'avete :
Son que' du' occhi in fronte tenete.

—

O beau visage si angélique, — votre maman vous sut bien faire : — mille naîtraient, vous seriez le plus beau, — l'herbe fleurit où vous devez passer. — L'herbe fleurit, les roses et les épines : — là où vous passez, la terre sourit. — L'herbe fleurit, les épines et les roses : — là où vous passez, la terre est heureuse. — La terre est heureuse, et le grain s'y montre : — belle, vous êtes née, des roses dans la main. — Le grain fait l'épi, et puis fait la fleur : — belle, vous êtes née d'un sang d'amour. — Le grain fait l'épi, et puis devient sec : — belle, vous êtes née une fleur de noblesse. — Le grain fait l'épi, et puis on le bat : — belle, vous êtes faite de sang et de lait. — Le grain fait l'épi, et puis on l'embarque : — belle, vous êtes née plus blanche que ce lis. — Le grain fait l'épi, et puis on l'enferme : — belle, vous êtes née d'une fleur de citronnier.

Digitized by Google

O bel visino tanto angelicato,
La vostra mamma vi seppe ben fare :
Nascesse mille, vo' siete il più bello,
Fiorisce l' erba do' avete a passare.
Fiorisce l' erba, le rose e le spine :
Di do' passate voi, la terra ride.
Fiorisce l' erba, le spine e le rose :
Di do' passate voi, la terra gode.
La terra gode, e sopra ci fa il grano :
Bella, nasceste colle rose in mano.
Il grano fa la spiga, e poi fa il fiore :
Bella, nasceste di sangue d' amore.
Il grano fa la spiga, e poi si secca :
Bella, nasceste fior di gentillezza.
Il grano fa la spiga, e poi si batte :
Bella, nasceste di sangue e di latte.
Il grano fa la spiga, e poi s' abbarca :
Bella, nasceste del giglio più bianca.
Il grano fa la spiga e si ripone :
Bella, nasceste di fior di limone.

—

Si tu veux voir ton serviteur mourir, — tes cheveux, ne les attache pas ; — le long de tes épaules laisse-les aller, — car, ils paraissent des fils d'or naturel. — Ils paraissent des fils d'or, de l'or filé ; — ils sont beaux les cheveux, et celle qui les porte : — ils paraissent des fils d'or, et de la soie fine ; — ils sont beaux les cheveux et celle qui les tresse.

Se vuoi vedere il tuo servo morire,
Testi capelli non te li arricciare ;
Giù per le spalle làsciateli ire,
Che paion fila d' oro naturale.
Paiono fila d' oro, oro infilato ;
Son belli li capelli, e chi gli ha in capo :
Paiono fila d' oro, e seta fina ;
Son belli li capelli, e chi li striga.

Digitized by Google

Belle, ne fais pas comme fit Narcisse : — de dames ne se voulut pas enamourer; — et puis s'enamoura de son beau visage. — Près d'une fontaine il vint à passer, — dans l'eau se regarda fixement; — et de son ombre vint à s'enamourer. — Voyez ce que fut sa fortune! — Dès qu'il est amoureux, il se donne la mort.

Bella, non fare come fe Narciso :
Di donne non si volse innamorare,
E poi s' innamorò del suo bel viso.
Sopra una fonte ne venne a passare;
Drento ci si guardava fiso fiso;
Dell' ombra sua si venne a innamorare.
Guardate come fu la sua fortuna!
'Namorato che fu, morte si dona.

—

Quand vous êtes née, est née la beauté; — le soleil et la lune vous vinrent adorer, — la neige vous donna sa blancheur, — la rose vous donna ses couleurs si belles. — la Madeleine ses tresses blondes; — Cupidon vous apprit à tirer les cœurs : — Cupidon vous apprit à tirer les flèches. — Elles m'ont enamouré, vos beautés.

Quando nasceste voi nacque bellezza;
Il sol, la luna vi venne a adorare,
La neve vi donò la sua bianchezza,
La rosa vi donò 'l suo bel colore,
La Maddalena le sue bionde trecce;
Cupido v' insegnò tirare i cori :
Cupido v' insegnò tirar le frecce.
M' innamoraron le vostre bellezze.

—

O visage blanc comme la farine, — qui a en vous composé tant de beautés? — Où vous passez, l'air s'incline, — toutes

Digitized by Google

les étoiles vous font des caresses, — où vous passez, l'air s'arrête, — vous êtes du jardin la rose jolie : — où vous passez, l'air suspend son vol ; — vous êtes du jardin la plus belle étoile : — où vous passez, l'air se fait immobile ; — vous êtes du jardin le plus doux rameau.

O viso bianco quanto la farina,
Chi l' ha composte à voi tante bellezze?
Dove passate voi, l' aria s' inchina,
Tutte le stelle vi fanno carezze,
Dove passate voi, l' aria si posa ;
Voi siete del giardin la vaga rosa :
Dove passate voi, l' aria si ferma ;
Voi siete del giardin la vaga stella :
Dove passate voi, l' aria si priva ;
Voi siete del giardin la vaga cima.

—

Quand vous êtes née, lumière divine, — au ciel et sur la terre il y a eu grande fête ; — et les anges criaient à haute voix : — Elle est née la reine impératrice ; — elle est née la reine, elle est née la reine ; — elle est née la flamme qui consumera mes yeux ; — elle est née la reine, elle est née la fleur ; — elle est née la flamme qui consumera mon cœur.

Quando nasceste voi, superna luce,
In cielo e in terra gran festa si fece ;
E l' angiuli gridavan d' alta voce :
L' è nata la regina imperatrice ;
L' è nata la regina, è nata lei ;
Nato il consumamento agli occhi miei ;
L' è nata la regina, è nato il fiore ;
Nato il consumamento allo mio cuore.

—

O gentille, toute gentille, — embaumées sont vos paroles ; — et l'haleine qui sort de votre bouche, — a le parfum plus doux

Digitized by Google

qu'un bouquet de violettes. — Amandier ou pin ont moins doux parfum — que votre belle bouche, au beau parler divin : — Amandier ou pêcher ont parfum moins doux — que votre belle bouche, au beau parler honnête ; — Amandier ou fleur ont moins doux parfum — que votre belle bouche, au beau parler d'amour.

O gentilina, gentilina tutta,
Garofanate son vostre parole ;
E l' alito che v' esce dalla bocca,
Odora più che un mazzo di viole.
Odora più d' un mandorlo e d' un pino
La bella bocca e il bel parlar divino :
Odora più d' un mandorlo e d' un pesco
La bella bocca e il bel parlare onesto ;
Odora più d' un mandorlo e d' un fiore
La bella bocca e il bel parlar d' amore.

—

Belle, qui a pris au soleil ses beautés, — tu as fait sur la terre un nouveau paradis ; — et à la lune tu as pris sa splendeur — aux anges du ciel le charme et le sourire : — à moi, tu m'as pris ma liberté et mon cœur. — Aussi les autres, ne les puis plus aimer.

Bella c' hai tolte le bellezze al sole,
Hai fatto in terra un nuovo paradiso ;
Ed hai tolto alla luna lo splendore,
Agli angeli del ciel l' incanto e 'l riso :
A me m' hai tolto la libertà e 'l core.
Così all' altre non posso porre amore.

—

Le matin, quand vous vous levez, — des montagnes vous faites sortir le soleil ; — et quand vous vous habillez et que vous vous chaussez, — l'ange de Dieu descend pour vous servir. —

Digitized by Google

L'ange, quand il voit ta personne, — se prend lors à aimer une chose si bonne : — l'ange, quand il entend ta parole, — se prend lors à aimer une chose si belle.

Alla mattina quando vi levate,
Il sol dalle montagne fate uscire;
E quando vi vestite e vi calzate,
L' angel di Dio vi viene giù a servire.
L' angelo quando vide tua persona,
Allora prese a amar cosa sì buona :
L' Angelo quando udì la tua favella,
Allora prese a amar cosa sì bella.

—

Le soir, par la fraîcheur, il est doux de chanter, — les jeunes fillettes causent amour : — l'une avec l'autre, elles sont à deviser, — et elles disent : l'as-tu vu notre amour? — et elles disent : où est-il allé notre amoureux? — et je ne le vois pas, et mon chant l'appelle. — Et elles disent : où est-il allé notre amour? — et je ne le vois pas, et l'ai toujours au cœur.

La sera per il fresco è un bel cantare,
Le fanciullette discorron d' amore :
Una con l' altra avviano a ragionare :
E dicono : l' hai visto il nostro amore?
E dicon : dov' è andato il nostro damo?
— E non lo vedo, e nel cantar lo chiamo.
E dicon : dov' è andato il nostro amore?
— E non lo vedo, e l' ho sempre nel core!

—

Va, ma belle, va dormir : — que ton lit soit fait de violettes : — qu'à ton chevet il puisse venir — douze étoiles et trois rayons de soleil. — Et puisse la lune venir sur ton front : — souviens-toi de moi, fille de comte. — Et puisse la lune venir sur

Digitized by Google

ta tête ; — souviens-toi de moi, lis incarnat. — Et puisse à tes pieds venir l'étoile (du matin); — souviens-toi de moi quand tu te lèves.

Vattene, bella, vattene à dormire :
Il letto ti sia fatto di viole :
Al capezzale ti possa venire
Dodici stelle, e tre raggi di sole.
E ti possa venir la luna in fronte :
Ricordati di me, figlia d' un conte.
E ti possa venir la luna in capo ;
Ricordati di me, giglio incarnato.
E ti possa venir la stella à 'piedi ;
Ricordati di me quando ti levi.

—

Je ne sais pas quelle chanson chanter, — qui soit digne de votre personne : — de dessous terre j'en voudrais tirer une, — que nulle créature n'eût dite, — que n'eussent dite ni entendue — homme, ni dame, ni vieilles gens.

Non so quale cansona mi cantare,
Che s' affacesse alla vostra persona :
Di sotto terra la vorrei cavare,
Che detta non l' avesse creatura.
Che detta non l' avesse ne sentita
Uomo nè donna nè persona antica.

—

(1) Je viens vous saluer, gentille rose, — vraies délices du jardin d'amour. — Voici votre humble et indigne servant, — qui de sa vie vous a donné le cœur. — Il s'incline à vos pieds respectueux et humble, — comme le doit faire un serviteur

(1) Les seize chants qui suivent sont des sérénades.

Digitized by Google

fidèle : — mais, sache-le, rose aux fraîches couleurs, — tu seras cause que je perdrai la vie.

Vi vengo a salutar, rosa gentille.
Vera delizia del giardin d' amore.
Decco qua il vostro servo umile e vile,
Che vi ha donato di sua vita il cuore.
A voi s' inchina reverente e umile,
Come si deve a un fedel servitore.
Però ti prego, rosa colorita,
Sarai cagion ch' io perderò la vita.

—

Quittez votre lit, et venez dehors, — venez voir comme est beau le ciel. — Votre visage, aux clartés de la lune, — semble un ange fait au pinceau.

Rizzatevi dal letto, e uscite fuora,
Venite à vede 'il cielo quanto è bello.
Il vostro viso, al lume della luna,
Pare un angiolo fatto col pennello.

—

Je ne puis plus chanter, car je n'ai pas mon cœur, — dedans votre sein il est enfermé. — Qu'il soit nourri par votre amour, — gentille elle est la chambre qu'il a trouvée. — Il m'a dit qu'il n'en peut plus sortir ; — il est né pour toi, et veux mourir pour toi.

Non posso più cantar, chè non ho core ;
È dentro il vostro petto rinserrato.
Sia alimentato dallo vostro amore,
Chè gentile è la stanza che ha trovato.
Mi ha detto che di li uscir non puole ;
Per te gli è nato, e per te morir vuole.

—

Dors, mon doux espoir, dors, mon espérance ; — dors, mon doux espoir, repose et pense à moi ; — en même balance on nous

Digitized by Google

a pesés. — Entre moi et toi peu de différence; — si je le pouvais avoir dans mon cœur, — oh! quelle douceur! ton regard d'amour; — si je le pouvais avoir dans mon sein, — oh! quelle douceur! ton regard aimé!

Dormi, speranza mia, dormi, speranza,
Dormi, speranza mia, riposa e pensa;
Siamo pesali alla stessa bilancia,
Fra me e te c' è poca differenza.
Se lo potessi aver nello mio core,
Oh! che dolcezza! il tuo sguardo d' amore!
Se lo potessi aver nello mio petto,
Oh! che dolcezza! il tuo sguardo diletto!

—

Halte, mes compagnons, n'allez pas plus avant, — nous sommes à la maison de cette bienheureuse: — ôtez votre chapeau, ôtez-le tous, — car ici est la reine impératrice. — Ici est la reine, la reine est ici, — elle est ici, celle qui consume mes yeux; — la reine est ici, la fleur est ici, — elle est ici, celle qui consume mon cœur.

Fermi, compagni miei, non più avanti,
Siamo alla casa di quella felice:
Levatevi il cappello tutti quanti,
Chè ci sta la regina imperatrice.
Qui ci sta la regina, e ci sta lei,
E ci sta chi consuma gli occhi miei.
Qui ci sta la regina, e ci sta il fiore,
E ci sta chi consuma lo mio core.

—

Belle, qui sur les plumes reposez, — et du ciel me semblez un ange, — exprès je suis venu, et je m'arrête ici — pour louer les beautés que vous avez. — Et ces fleurs, que vous portez au sein, — douces seront à qui vous avez coutume de parler. —

Digitized by Google

La dame de mon cœur, je l'ai saluée, — et aussi sa mère qui l'a nourrie.

Bella, che sulle piume riposate,
E un angiolo del cielo mi parete,
I' venni apposta, e feci le fermate
Per lodar le bellezze che vo' avete.
E que fiori, che in petto voi portate,
Dolci saranno a chi parlar solete.
La dama del mio core ho salutata,
Con la sua madre che l' ha nutricata.

—

Nous sommes venus faire la sérénade, — à la seule fin de vous être agréable : — vous avez ici une fille si belle ! — de quel côté la tenez-vous? — Si par hasard elle était endormie, — de la part de son bien vous la réveillerez. — Dites-lui alors, qu'il est passé l'amant — qui jour et nuit la tient en son cœur ; — dites-lui qu'il est passé le servent — qui jour et nuit la tient en sa pensée.

Siamo venuti a far l' inserenata,
Solamente per dare a voi piacere :
Ci avete una fanciulla tanto vaga,
Dov' è quel lato che voi la tenete?
Se per caso si fosse addormentata,
Da parte del suo ben la sveglierete.
Ditele ch' è passato il suo amatore
Che dì e notte la tiene nel core ;
Ditele che è passato il suo servente
Che dì e notte la tien nella mente.

—

Si tu dors ou ne dors pas, beau visage, — lève ta tête blonde et délicate : — écoute ton amour que tu as près de toi ; — il dit que tu te mettes à la fenêtre ; — mais ne te dit pas de venir dehors, — parce que la nuit, c'est chose déshonnête : — mets-toi à la fenêtre, et reste en la maison, — parce que je suis dehors,

Digitized by Google

et fais la sérénade. — Mets-toi à ta fenêtre et reste dans ta chambre, — parce que je suis dehors, et que fort me lamente.

Se dormi o se non dormi, viso adorno,
Alza la bionda e delicata testa :
Ascolta lo tuo amor che tu hai d' intorno;
Dice che tu ti affacci alla finestra,
Ma non ti dice che tu vada fuora :
Perchè la notte è cosa disonesta :
Fàcciati alla finestra, e stanne in casa.
Perch' io sto fuora, e fo l' inserenata.
Fàcciati alla finestra e stanne dentro,
Pèrch' io sto fuora, e faccio un gran lamento.

—

Bonsoir, étoile du matin, — désirée de tous les amants! — Tu serais digne d'être reine. — d'aller au paradis dans la musique et les chants. — Tu serais digne de porter couronne, — d'être reine et patronne de Rome. — Tu serais digne de porter des guirlandes, — et d'être reine et patronne d'Espagne.

La buona sera, o stella mattutina,
Desiderata da tutti gli amanti!
Meriteresti d' essere regina,
D' andare in paradiso in suoni e canti.
Meriteresti di portar corona,
Esser regina e padrona di Roma.
Meriteresti di portar grillanda,
Esser regina e padrona di Spagna.

—

Viens dehors, mon âme, — tu verras le ciel étoilé, — et tu verras ton amoureux — qui se promène par le chemin.

Fatti fuor', anima mia,
Che vedrai 'l cielo stellato,
E vedrai 'l tuo 'nnamorato
Che passeggia per la via.

Digitized by Google

Cette nuit, à minuit, je me levai, — je trouvai mon cœur qui quittait mon sein; — et je lui dis : Cœur, où t'en vas-tu? — Il me dit qu'il s'en allait vous voir. — Regarde si mon cœur ne te veut pas de bien! — Il sort de mon sein, et vient te voir.

Stanotte a mezzanotte mi levai,
Trovai 'l mio cuore che del petto usciva;
E io gli dissi : cor, dove ne vai?
Mi disse : a veder voi che ne veniva.
Mira, il mi' core se non ti vuol bene!
Esce dal petto e ti viene a vedere.

—

Qui êtes-vous, vous que j'entends, mais ne puis voir? — Nous sommes les petites paroles de ton amour. — Me sauriez-vous dire s'il m'aime beaucoup? — Nous venons à toi pour te porter son cœur. — Me sauriez vous dire s'il eut d'autre amante? — Tu fus la première, et seras la dernière. — Et sauriez-vous me dire s'il est constant? — Nous venons à toi pour ne te plus quitter.

Chi siete voi che non vedendo ascolto? —
Siamo le parolette del tuo amore. —
Dirmi sapieste se mi ama di molto? —
Veniamo à te per portarti il suo core —
Dirmi sapieste s' egli ebbe altra amante? —
Fosti la prima e l' ultima sarai. —
E mi sapieste dir s' egli è costante? —
Veniamo à te per non lasciarti mai.

—

Lève ta tête blonde, et ne dors pas, — par le sommeil ne te laisse pas vaincre. — Quatre paroles, amour, je te veux dire, — qui toutes les quatre sont de grande urgence : — et la première, que vous me faites mourir; — et la seconde, qu'un grand bien

Digitized by Google

je vous veux ; — la troisième, qu'à vous je me recommande ; — et la dernière, que de vous je suis épris.

Alza la bionda testa, e non dormire,
Non ti lasciar superar dallo sonno.
Quattro parole, amore, io son per dire,
Che tutte e quattro son di gran bisogno :
La prima ell' è che mi fate morire,
E la seconda, che un gran ben vi voglio ;
La terza, che vi sia raccomandata ;
L' ultima, che di voi so 'innamorata.

—

O belle qui te tiens entre tes courtines, — sans nuls soucis, ni pensers tristes. — tu ne penses pas à qui ne dort jamais, — et qui par toi n'a plus contentement : — réveille-toi, mon cœur, et tu entendras — doux chant d'amour et plainte lamentable.

O bella che fra' cortinaggi stai,
Senza pensieri, senza pensamento,
E tu non pensi a chi non dorme mai,
E che per te non ha nessun contento :
Svégliati, core mio, che sentirai
D' un dolce canto e d' un fiero lamento.

—

Le beau ciel serein avec ses mille étoiles ! — Viens dehors si tu les veux compter : — les peines que tu me donnes sont plus nombreuses encore, — quand je te vois parler avec un autre.

È pure un bel seren con tante stelle !
Fatti di fuori se le vuoi contare :
Le pene che mi dai, son più di quelle,
Quando ti vedo con altri parlare.

—

Je vois l'aube qui veut apparaître : — je vous quitte et ne veux plus chanter ; — car les fenêtres on les voit s'ouvrir, — les

Digitized by Google

cloches on les entend chanter. — L'on entend chanter le ciel et la terre ; — adieu, beau jasmin, belle jeune fille. — L'on entend frémir et le ciel et Rome : — adieu, beau jasmin, belle personne.

La vedo l' alba che vuole apparire :
Chiedo licenza, e non vo' più cantare ;
Chè le finestre si vedono aprire,
E le campane si senton sonáre.
E si sente sonare in cielo e in terra ;
Addio, bel gelsomin, ragazza bella.
E si sente sonare in cielo e in Roma :
Addio, bel gelsomin, bella persona.

—

Le matin, par la fraîcheur, il est doux de chanter, — quand l'amour aux dames se fait sentir, — et qu'elles sont sur la porte à deviser : — Qui de nous l'aura, ce beau garçon ? — et qu'elles sont sur la porte à tenir conseil : — Qui de nous l'aura, ce frais lis? — Qui de nous l'aura pourra bien dire — qu'elle a le paradis et non le trépas : — qui de nous l'aura pourra dire bien haut — qu'elle a le paradis, et non la mort.

La mattina pel fresco è un bel cantare,
Quando le dame si senton d' amore,
E stanno 'n su quell' uscio a ragionare :
Chi l' avirà di noi quel bel garzone?
E stanno 'n su quell' uscio a far consiglio :
Chi l' avirà di noi quel fresco giglio?
Chi l' avirà di noi, potrà ben dire
L' avere il paradiso e non morire :
Chi l' avirà di noi, potrà dir forte
L' avere il paradiso e non la morte,

—

Jeunes gens, chantez tant que vous êtes, — tant que vous êtes jeunes et beaux. — Quand vous serez vieux, vous ne pourrez, — vous serez méprisés, mes pauvrets. — Vous serez méprisés

Digitized by Google

plus que des fleurs : — quand elles sont sèches, personne ne les respire. — Vous serez méprisés comme les lis : — quand ils sont secs, personne ne les cueille.

Giovanetti, cantate ora che sete,
Ora che sete giovanetti e belli.
Quando sarete vecchi, 'n poterete,
Sarete disprezzati, o poverelli.
Sarete disprezzati più de 'fiori :
Quando son secchi, non c' è chi li odori.
Sarete disprezzati come i gigli :
Quando son secchi, non c' è chi li pigli.

—

Petit oiseau qui chantes dans la fraîcheur du soir, — le jour je ne t'entends jamais chanter. — Si je te pouvais prendre au trébuchet, — ton chant si beau, je le voudrais apprendre : — ton chant si beau et tes rimes si belles; — tu envoies tes notes par delà les monts : — ton chant si beau et tes rimes si belles; — tu envoies tes notes par delà les étoiles.

Uccellino che canti per il fresco,
Il giorno non ti sento mai cantare.
Se ti potessi chiappare all' archetto,
Il tuo bel canto lo vorre' imparare :
Il tuo bel canto e le tue belle rime;
Mandi la voce tua sopra la cime :
Il tuo bel canto e le tue rime belle :
Mandi la voce tua sopra le stelle.

—

Fleur de beauté qui fleuris toujours, — à toutes les saisons tu es belle; — aussi pour qui te voit et pour qui te respire, — le printemps ne finit jamais. — Fleur de beauté, ne va nulle part; — vite, tu t'apercevrais que tu es belle. — Fleur de

Digitized by Google

beauté, ne te fais pas voir, — que tu es belle, je veux le savoir seul.

Fior di bellezza che fiorisci sempre,
E a tutte le stagioni bello sei;
Anzi per chi ti vede, e chi ti sente,
La primavera non finisce mai.
Fior di bellezza, vanne tra la gente;
Se tu se' bello tu te n' avvedrai.
Fior di bellezza, non ti far vedere,
Che tu se' bello io sola vo' sapere.

—

Toi qui passes par le chemin, — ne te retourne pas, je ne chante pas pour toi; — je chante pour mon amour qui s'en est allé, — pour mon amour, plus beau que toi.

Giovanettin che passi per la via,
Non ti voltar, chè non canto per te;
Canto per l' amor mio ch' è andato via,
Per l' amor mio ch' è più bellin di te.

—

Et tu ne devais pas naître aussi beau, — si tu ne voulais pas songer à l'amour; — et tu n'avais qu'à te mettre petit moine — dans un couvent, pour y toujours prier : — et petit moine tu devais te faire — dans un couvent, pour y prier toujours.

E non dovevi nascer tanto bello,
Se non volevi attendere all' amore;
E ti dovevi metter monacello
In un convento a far sempre orazione :
E monacello ti dovevi fare
In un convento, e in orazion pregare.

—

Regarde la lune, comme elle chemine, — elle va par l'air et

Digitized by Google

ne s'arrête jamais : — ainsi fait votre cœur, belle jolie ; — de faire l'amour il n'a jamais assez.

Guarda la luna come la cammina,
Che va per l' aria e non si ferma mai :
Così fa 'l cuor di voi, bella bambina ;
Di far l' amore non si sazia mai.

—

Vole, palombe, autant que tu pourras voler, — monte aussi haut que tu pourras monter, — fais le tour du monde tant que tu le pourras faire : — un jour en mes mains tu dois venir.

Vola, palomba, quanto puoi volare,
Salisci in alto quanto puoi salire.
Gira lo mondo quanto puoi girare :
Un giorno alle mie mani hai da venire.

—

Vous êtes beau le lundi matin, — et encore plus le mardi qui vient. — Vous êtes le mercredi une étoile brillante, — le jeudi, un miroir éclatant ; — le vendredi, un amandier fleuri ; — le samedi, plus beau que je ne le puis dire. — Quand on arrive au dimanche matin : — lors me semblez un fils de reine.

Siete più bello il lunedì mattina,
Massimamente martedì vegnente.
Mercoledì una stella brillantina,
Il giovedì uno specchio rilucente ;
Il venerdì un mandorlo fiorito,
Il sabato più bello che non dico.
S' arriva alla domenica mattina :
Mi parete figliuol d' una regina.

—

Dis-moi, mon amour, comment je dois faire — pour pouvoir la sauver, mon âme? — Je vais à l'église et n'y puis rester, — je ne puis dire même l'Ave Maria : — je vais à l'église et rien ne

Digitized by Google

puis dire. — J'ai ton beau nom toujours dans ma pensée ; — je vais à l'église et ne puis rien dire, — car j'ai toujours ton beau nom dans l'esprit.

Dimmi, bellino, com' i' ho da fare
Per poterla salvar l' anima mia ?
I' vado 'n chiesa e non ci posso stare,
Nemmen la posso dir l' Ave Maria :
I' vado 'n chiesa, e niente posso dire,
Ch' i' ho sempre il tuo bel nome da pensare :
I' vado 'n chiesa, e non posso dir niente,
Ch' i' ho sempre il tuo bel nome nella mente.

—

Ne doute de rien, mon âme : — je t'ai promis, et ne te veux manquer. — J'ai fait le serment sur l'honneur, — où vous n'êtes pas, de ne pas aimer. — En mon cœur, j'en ai fait le serment : — où vous n'êtes pas, — je ne donne pas d'amour.

Non dubitar di niente, anima mia :
E t' ho promesso, e non ti vo' mancare.
L' ho fatto giuramento in fede mia,
Dove non siete voi, l' amor non fare.
Ho fatto giuramento nel mi' core :
Dove non siete voi, non pongo amore.

—

Je t'ai donné mon pauvre cœur ; — en un blanc fichu je te l'envoie : — et je te l'envoie avec tant de tristesse : — mon doux ami, je te le recommande, — je vous le recommande le plus que je puis : — je ne dis plus mon cœur, il est maintenant le vôtre. — Bien fort je vous le recommande ; — je ne dis plus mon cœur, puisqu'il est à vous.

E t' ho donato il mio povero cuore ;
In bianco fazzoletto te lo mando :
E te lo mando con tanto dolore :
Giovanettino te l' arraccomando,

Digitized by Google

E ve l' arraccomando più che posso :
Non dico più cor mio, ch' ora l' è vostro.
E ve l' arraccomando bene bene ;
Non dico più cor mio, chè vostro l' èsse.

—

Et je suis venu, belle, pour acheter — ces deux yeux que vous avez au front. — Je n'ai apporté ni somme ni deniers, — car je ne savais le prix que vous vouliez : — je n'ai apporté ni or ni argent ; — mais en paiement, je vous laisse mon cœur. — Je n'ai apporté ni argent ni or ; — je vous laisse mon cœur, mon trésor si beau.

E son venuto, bella, per comprare
Questi due occhi che in fronte tenete.
Non ho portato somma di danaro,
Che non sapevo il prezzo che chiedete :
Non ho portato nè oro nè argento ;
Vi lascio lo mio cor per pagamento.
Non ho portato nè argento nè oro ;
Vi lascio lo mio cor, ricco tesoro.

—

Mon doux ami, vous me charmez tant ! — Plus que la mer ne charme la sirène. — Quand je ne vous vois pas, je pleure tant, — et le sang se glace dans mes veines. — Quand je ne vous vois pas ni ne vous entends, — je me souviens du nom, et me contente ainsi : — quand je ne vous vois pas, ni ne vous rencontre, — je me souviens du nom et ainsi me console.

Giovanettino, mi garbate tanto !
Più che non garba il mare alla sirena.
Quando che non vi vedo, piango tanto,
E mi si gela il sangue in ogni vena :
Quando che non vi vedo e non vi sento :
Mi ricordo del nome, e mi contento :
Quando che non vi vedo e non vi trovo,
Mi ricordo del nome e mi consolo.

Digitized by Google

Je voudrais que ta maison fût transparente, — amour, quand je passe par le chemin : — que tu y fusses, et que je pusse t'y voir, — que de regards mon cœur te donnerait ! — Que de regards te donnerait mon cœur. — plus que dans la rivière il est de gouttes d'eau ; — que de regards te donnerait mon cœur, — plus qu'il est de gouttes d'eau, quand il pleut.

Vorria che la tua casa tralucesse,
Bellin, quando ci passo per la via :
Tu fossi dentro ed io lì ti vedesse,
Quanti risguardi il mio cuor ti daria !
Quanti risguardi ti daria il cuor mio,
Non son gocciole d' acqua giù pel rio ;
Quanti risguardi ti daria il mio cuore,
Non son gocciole d' acqua quando piove.

—

La première fois que je m'enamourai, — je m'enamourai d'un beau rameau de fleurs, — je m'enamourai de vous, et je n'y pensais pas, — je fis comme la perdrix qui fait son premier vol. — Je fis comme la perdrix qui vole, — comme la rose qui s'épanouit. — Comme la perdrix qui s'en va, — comme la rose au mois d'avril. — Comme la perdrix qui se met en voyage. — comme la rose au mois de mai.

La prima volta ch' io m' innamorai,
M' innamorai d' una rama di fiori,
M' innamorai di voi ch' io nol pensavo,
Feci come la starna al primo volo.
Feci come la starna in nel volare,
Come la rosa nello spampanare.
Feci come la starna nel via vire,
Come la rosa nel mese d' aprile.
Feci come la starna nel viaggio,
Come la rosa nel mese di maggio.

Digitized by Google

Belle, qui es la belle des belles, — et des belles est la *capitaine;* — parmi les oiseaux tu es l'hirondelle, — parmi les fontaines tu es la plus claire : — tu reluis plus qu'au ciel Diane l'étoile, — et sur la terre les fontaines jolies. — Belle, qui avez une beauté sans égale, — je suis le soleil, tu seras la lune. — Belle, qui es la belle des belles, — je serai le soleil, et vous, Diane l'étoile.

Bella, che delle belle sei la bella,
E delle belle sei la capitana;
Degli uccellini sei la rondinella,
Delle fontane sei quella più chiara :
Riluci più che in ciel la Diana stella,
E più che in terra la fonte leggiadra.
Bella, che delle belle siete una,
Io sono il sole, e tu sarai la luna.
Bella, che delle belle siete quella,
Io sarò il sole, e voi la Diana stella.

—

Vous avez un si pâle visage — qui fait enamourer tout le monde. — Nous paraissez un jasmin sur la haie, — et la petite blanchette je vous veux appeler; — et si vous voulez faire avec moi l'amour, — je vous appellerai la dame de mon cœur.

Avete pure un pallido visino
Che fa tutte le genti innamorare.
Parete sulla siepe un gelsomino,
E la bianchina vi voglio chiamare;
E se vorrete far com me all' amore
Vi chiamerò la donna del mio core.

—

Donnez-moi une boucle de cheveux — que par souvenir je tiendrai sur mon cœur : — tournez vers moi ces yeux si beaux; — et vous m'entendrez soupirer d'amour : — et vous m'enten-

Digitized by Google

drez d'amour soupirer, — si un baiser, mon ange, vous me voulez me donner.

Donate mi una ciocca di capelli
Che per memoria li terrò sul core :
Voltate verso me quegli occhi belli ;
Mi sentirete sospirar d' amore :
D' amore sospirar mi sentirete,
Se un baccio, angiolo mio, voi mi darete.

—

Je m'en allai sur l'âpre montagne ; — je croyais que l'amour ne me trouverait pas. — Il y avait là un garçonnet, blanc et rose, — il semblait là transporté par l'amour. — Vois si pareille chose n'est pas faite exprès, — partout où je vais, l'amour me trouve ; — vois si pareille chose exprès n'est pas faite, — partout où je vais, l'amour m'attrape.

Io me n' andiedi sull' aspra montagna ;
Credevo che l' amor non mi trovasse.
C' era un giovanottino bianco e rosso,
Pareva che l' amor la trasportasse.
Guarda se questa cosa è fatta in prova,
Per tutto dove vo, l' amor mi trova ;
Guarda se questa cosa in prova è fatta,
Per tutto dove vo, l' amor mi chiappa.

—

Belle, si tu voulais m'aimer, — tu trouverais certainement l'échange. — Si tu t'approches de moi, pourquoi ne demandes-tu — ce que sans prière on pourrait avoir ? — Si tu t'approches de moi, requiers et demande : — la vie et l'âme, si le cœur ne te suffit.

Bella, se tu m' amassi volontieri,
Certo che l' averesti trovo 'l cambio.
Se tu avanzi da me, perchè non chiedi
Quel che si puole aver senza dimando ?

Digitized by Google

Se tu avanzi da me, chiedi e domanda ;
Se non ti basta il cor, la vita e l' alma.

—

Écoute, o jeune fille : ceci est certain : — je te veux écrire au livre d'amour. — Je t'ai promis de ne te plus quitter, — comme fit Ève et son amour : — ils allèrent mourir au milieu d'un désert ; — ils furent couverts de roses et de violettes. — Tu le sais, leur sépulture fut faite de douleurs : — et de pierres précieuses, d'ambre et de colliers. — Leur sépulture, tu sais qu'elle fut de marbre, — et de pierres précieuses, d'ambre et de corail.

Ascolta, o giovinetta : questo è certo :
Scriverti voglio nel libro d' amore.
Di non lasciarti mai te l' ho promesso,
Siccome fece Deva e lo suo amore :
Andiedano a mori in de un deserto ;
Funno coperti di rose e viole.
La sepoltura sai che fu di pene :
Funno pietre preziose, ambre e catene.
La sepoltura sai che fu di marmo ;
Funno pietre preziose, ambre e corallo.

—

Giovannino, soyez ici le bienvenu, — comme une fête pendant la semaine. — Vous êtes plus beau qu'une fleur de jasmin. — Heureuse, celle qui sera votre dame !

Siate qui ben venuto, o Giovannino.
Come una festa in fra la settimana.
Siete più bel che un fior di gelsomino.
Felice chi sarà la vostra dama !

—

Petit traître, tu m'as volé le cœur : — si tu me l'avais au

Digitized by Google

moins demandé! — Si avec amour tu me l'avais demandé, — de mes propres mains je te l'aurais donné.....

Traditorello, m' hai rubato il core:
Almen tu me l' avessi domandato!
Se chiesto me l' avessi con amore,
Colle mie proprie man te l' avrei dato.....

—

Quand je te vis à ce chant apparaître, — je crus voir la sphère du soleil; — je baissai les yeux, et ne sus que dire; — de ce moment commençait notre amour; — et maintenant qu'il est commencé, — aime-moi un peu, toi qui es beau.

Quando ti vidi a quel canto apparire,
T' assomigliai alla spera del sole;
Abbassai gli occhi, e non seppi che dire:
Allora principiava il nostro amore;
Ora che il nostro amore è principiato,
Voglimi un po' di ben, giovin garbato.

—

Oh! moi qui ne savais pas soupirer, — pour les soupirs je suis passée maîtresse! — Je soupire, si je suis à table et que je mange, — je soupire si je suis en ma chambre seulette; — je soupire, si je suis à rire et plaisanter, — je soupire, si je suis avec l'une ou avec l'autre. — Je soupire d'abord, et je soupire ensuite, — ce sont tes yeux qui me font soupirer: — je soupire d'abord, et je soupire tout l'an, — ce sont tes yeux qui causent mes soupirs.

Oh! io che non sapevo sospirare,
Del sospirar mi son fatta maestra!
Sospir se son a tavola a mangiare,
Sospir se son in camera soletta;
Sospir se sono a ridere e burlare,
Sospir se sono con quella e con questa.

Digitized by Google

Sospiro prima, e sospirando poi,
Sospirare mi fanno gli occhi tuoi :
Sospiro prima, e sospiro fra l' anno,
E gli occhi tuoi sospirar mi fanno.

—

Et l'autre soir, à cette belle veillée, — doux amour, je ne vous vis pas venir. — De tous j'entendis le bonsoir : — le vôtre, chéri, je ne l'entendis pas. — Tous, je les entendis souhaiter bonne nuit : — de vous, chéri, je ne l'entendis pas. — Tous, je les entendis dire : nous nous en allons : — de vous, pas un seul mot.

E l' altra sera a quella bella veglia,
Dolce amor mio, non vi veddi venire.
A tutti sentii dir la buona sera :
A voi, bellino, 'n ve la sentii dire.
A tutti sentii dar la buona notte :
A voi, bellino, nè piano nè forte.
A tutti sentii dir : Noi ce ne andiamo :
A voi, bellino, nè forte nè piano.

—

La petite fenêtre qui donne sur le chemin — je puis jurer de ne la fermer jamais; — et je ne la ferme pas parce qu'elle est basse, — et que mon amour, quand il passe, je le vois. — Et il passerait aux clartés des étoiles, — qu'entre les autres belles je le reconnaîtrais : — et il passerait aux clartés de la lune, — que je le reconnaîtrais à son allure seule.

La finestrina di lungo la via
Posso giurar di non la serrar mai;
E non la serro perchè resta bassa,
Per veder l' amor mio quando ci passa.
E ci passasse al lume delle stelle,
Conoscer lo vorrei fra le altre belle :
E ci passasse al lume della luna,
Conoscer lo vorrei all' andatura.

Digitized by Google

Il m'a été dit, et il m'a été assuré, — qu'en votre maison il est grande rumeur. — Parce que vous m'aimez, ils vous ont grondé, — ils vous ont grondé et j'en suis la cause : — vos père et mère, et vos parents, — parce que vous m'aimez, ne sont pas contents. — Vos parents, vous les contenterez, — vous les verrez contents, et me verrez mourir ! — Tes parents, tu les contenteras, — tu les verras contents, et me verras mourir.

M' è stato detto e m' è stato accertato,
Che in casa vostra c' è di gran rumori.
Perchè amate me, v' hanno gridato,
V' hanno gridato per le mie cagioni :
I genitori e i vostri parenti,
Perchè amate me, non son contenti.
Vostri di casa li contenterete,
Loro contenti, e me morir vedrete !
I tuoi di casa li contenterai,
Loro contenti, e me morir vedrai !

—

Qui vous aimera, mon bien, si je ne vous aime ? — Qui m'aimera, si vous ne m'aimez pas ? — Qui de ma douleur aura pitié ? — Autre que vous, mon doux amour ? — Qui aura pitié de ma douleur, — autre que vous, mon amour chéri.

Chi v' amerà, ben mio, se non v' am' io ?
Chi m' amerà se non mi amate vei ?
Chi averà pietà del dolor mio ?
Altri che voi di me, caro amor mio ?
Chi averà pietà del mio dolore,
Altri che voi di me, caro mi' amore ?

—

Tu es tout petit, et fais de petits pas, — mais dans mon cœur tu n'es déjà plus petit. — Quand tu chemines, tu vas les yeux

Digitized by Google

baissés, — tu m'enamouras avec tes paroles, — tu m'enamouras, comme tu sais; — continue, chéri, tu l'emporteras.

Sei piccolino, e piccoli fai i passi,
Ma non mi sei già piccolo nel core.
Quando cammini, vai a occhi bassi,
E' nnamorar mi fai colle parole :
E' nnamorar mi fai come tu sai;
Durala, caro ben, la vincerai.

—

Quelle peine, quelle douleur est la mienne, — avoir une langue et ne pouvoir parler! — Par le chemin, je rencontre mon amour, — je le rencontre et ne le puis saluer. — Quand je le rencontre, je baisse les yeux; — la langue se tait, et mon cœur parle. — Quand je le rencontre, je baisse les yeux, amour! — La langue se taît, et il parle mon cœur.

Che pena e che dolore è un po' la mia,
Aver la lingua e non poter parlare!
Riscontro l'amor mio nella via,
Lo scontro e non lo posso salutare.
Quando lo scontro, abbasso gli occhi à verra :
La lingua tace e lo mio cor favella.
Quando lo scontro, abbaso gli occhi, amore!
La lingua tace, e parla lo mio core.

—

Si je te pouvais parler avec la langue — comme je te puis avec les yeux parler, — le deuil que j'ai au cœur, je te le voudrais dire, — je te ferais de volonté changer. — Si tu changeais de volonté, — l'amant que je suis, tu le verrais.

Se ti potessi colla lingua dire
Come ti posso cogli occhi parlare,
La doglia c' ho nel cor ti vorrei dire,
Ti farei di proposito mutare.
Se di proposito ti muterai,
L' amante che son io, lo vederai.

Digitized by Google

Si pour fuir de moi, tu te fais cerf, — lion je me ferai pour t'arrêter; — et si dans l'air oiseau tu voles, — faucon je me ferai pour te reprendre; — et si poisson dans l'eau tu nages, — filet je me ferai pour te repêcher; — et si enfin tu deviens lumière, — papillon je me ferai pour être auprès de toi.

Se per fuggir da me cervo ti fai,
Leone mi farò per arrestarti;
E se uccello in aria volerai,
Io falco mi farò per ripigliarti;
E se pesce nelle acque naterai,
Io rete mi farò per ripescarti;
E se alfin lume ti sarà concesso,
Farfalla mi farò per starti appresso.

—

Je sais votre qualité, noble fleur; — vous ne pouvez pas vous tant abaisser, — que vous m'aimiez moi qui suis pauvre et vile, — car votre beauté, aucune ne l'égale : — aucune beauté n'égale la vôtre; — je le sais bien, que vous vous riez de moi; — vous vous raillez de moi, chacun me le dit, — mais vous êtes belle, et pour ce, vous pardonne.

Conosco il vostro stato, fior gentile;
Non è dover che v' abbassiate tanto
D' amarmi me che son povera e vile,
Chè voi de' belli ne portate il vanto:
E voi de' belli il vanto ne portate,
Conosco ben che voi mi canzonate;
Voi mi burlate, me lo dice ognuno,
Ma siete bello, e perciò vi perdono.

—

Je suis né pauvre, et ne suis pas digne — d'aimer si noble créature : — la pauvreté gâte tout dessein; — et j'ai voulu m'élever trop haut. — Mais vous, pour votre noblesse,

Digitized by Google

je veux vous aimer : — et pour ma pauvreté, toi, ne me délaisse pas.

Son nato poveriao, e non son degno
Di vagheggiar si nobil creatura :
La povertà la guasta ogni disegno ;
Chè mi son messo troppo in grande altura.
Ma voi per gentilezza vi vo' amare :
E tu per povertà non mi lasciare.

Oh ! que de temps je l'ai désiré, — avoir un amant sonneur ! (musicien) — Le voici, Dieu me l'a mandé, — tout couvert de roses et de violettes ; — le voici qui vient doucement, doucement, — la tête baissée et jouant du violon.

Oh quanto tempo l' ho desiderato
Un damo aver che fosse sonatore !
Eccolo qua che dia me l' ha mandato,
Tutto coperto di rose e viole ;
Eccolo qua che n' en pianin pianino,
A capo basso, e suona il violino.

Je te veux aimer jusqu'au dernier jour, — jusqu'à ce que j'entende publier tes bans. — Et quand autour de toi je verrai les parents (1), — alors je m'efforcerai de ne te pas aimer, — et quand je verrai la mariée près de toi, — je prendrai mon parti, et me lamenterai, — et quand au doigt je te verrai l'anneau, — je me lamenterai et prendrai mon parti.

Ti voglio amar sino all' ultimo giorno,
Finche ti sento, bello, ricordare.
E quando ti vedrò i parenti intorno,
Allor mi sforzerò di non ti amare :

(1) De ta femme.

Digitized by Google

E quando ti vedrò la sposa accanto,
Lo formerò il partito, e farò il pianto :
E quando ti vedrò l' anello in dito,
E farò il pianto, e formerò il partito.

—

Tourne qui voudra autour de ma maison : — d'autre amant que vous je n'en ai pas au monde. — Et malheureuse, je tremble de peur — qu'il regarde ailleurs ton visage si beau — et si ton beau visage regardait ailleurs, — mon bien, je me dirais abandonnée du ciel.

Giri chi vuole intorno alle mie mura :
Altri amanti che voi non amo al mondo.
E io meschina tremo di paura
Che si rivolti il tuo bel viso adorno :
Se il tuo bel viso adorno si voltasse,
Direi, ben mio, che il ciel mi abbandonasse.

—

Je suis toute petite et j'ai quatorze ans, peu je m'entends à faire l'amour. — Je ne sais si tu ris de moi ou si tu me trompes. — Tu veux que je me soumette à ta discrétion : — à ta discrétion je me soumettrai, — selon que tu m'aimeras, je t'aimerai.

Son piccinina ed ho quattordici anni,
Poco m' intendo di fare all 'amore :
Non so se tu mi burli o tu m' inganni,
Mi vuoi recare a la tua discrezione :
A la tua discrezion mi recherò,
Secondo che tu m' ami io t' amerò.

—

Aussitôt que nous nous sommes vus, — nous nous sommes aussitôt aimés ; — un regard d'amour nous nous sommes donné ; — nous nous sommes juré de ne nous plus quitter ; — nous

Digitized by Google

nous sommes juré, en soupirant bien fort, — jusqu'à la mort de ne nous plus quitter.

Subitamente che noi ci vedemmo,
Subitamente noi c' innamorommo;
Uno sguardo d' amor noi ce lo demmo;
Di non lasciarci più ce lo giurommo:
Ce lo giurommo, sospirando forte,
Di non lasciarci più fino alla morte.

—

Quand je vous vois parmi les autres filles, — je deviens rouge et commence à trembler; — je vous vois, et à toutes je donne le bonjour, — je baisse la tête, et ne peux plus parler. — Je baisse la tête, et parler je ne puis. — Belle, par vous seule, grande peine je souffre; — je baisse la tête, et vous salue à peine; — par vous seule, belle, je souffre une peine grande.

Quando vi vedo infra l' altre ragazze,
Dovento rosso e comincio a tremare;
Vi vedo, e do il buon giorno a tutte quante,
Abbasso il capo, e 'n posso più parlare.
Abbasso il capo, e più parlar non posso:
Bella, solo per voi gran pena soffro;
Abbasso il capo, e vi saluto appena:
Bella, solo per voi soffro gran pena.

—

Hier soir, je posai un lis à la fenêtre: — hier soir je le mis, ce matin il était né. — J'allai pour me mettre à la fenêtre: — avec un feuillage il me couvrait le front. — Lis, mon lis, que tu as grandi! — Souviens-toi du bien que je t'ai voulu. — Lis, mon lis, comme tu grandis! — Souviens-toi du bien que je te veux toujours.

Diarsera posi un giglio alla finestra:
Diarsera il misi, e stamani era nato.
Andai per affacciarmi alla finestra:
Colle sue fronde mi copriva il capo.

Digitized by Google

Giglio, mio giglio, quanto sei cresciuto!
Ricòrdati del ben ch' io t' ho voluto.
Giglio, mio giglio, quanto sei crescente!
Ricòrdati del ben ch' io ti vo' sempre.

—

Qu'ai-je fait à ta mère, ô visage si beau, — qu'elle me hait tant, et me veut du mal? — Elle défend que je t'aime, toi qui es si beau : — et toi, pour la faire contente, tu ne dois pas m'aimer. — Vois quelle mère de peu de conseil, — qui veut du mal à qui veut du bien à son fils!

C' ho fatto alla tua madre, o viso bello,
Che mi porta un grand' odio, e mi vuol male?
Non vuol che t' ami, che sei tanto bello :
E tu per contentarla non m' amare.
Mira che madre di poco consiglio!
Vuole male a chi vuol bene allo suo figlio!

—

Que t'ai-je fait, veuve maligne, que ta fille, tu ne me la veux donner? — Je ne t'ai demandé ni champ ni vigne, — pas même une paire de bœufs, pour labourer. — Je ne t'ai demandé ni or ni argent; — donne-moi ta fille, et je suis content. — Je ne t'ai demandé ni argent ni or : — donne-moi ta fille, ou sinon, je meurs.

Cosa t' ho fatto, vedova maligna,
Che la tua figlia a me non mi vuoi dare?
Io non t' ho chiesto nè campo nè vigna,
Nemmeno un par di buoi per lavorare.
Io non t' ho chiesto nè oro nè argento;
Dammela la tua figlia, son contento.
Io non ti ho chiesto nè argento nè oro :
Dammela la tua figlia, se no, moro.

—

Oh que de bien je veux à qui je sais! — Son nom je ne le veux dire : — je le tiens toujours écrit dans mon cœur, — tant

Digitized by Google

que je vivrai je l'y veux porter ; — tant que je vivrai je l'y veux tenir, — à personne ne le veux faire savoir.

Oh quanto voglio bene a chi so io!
Il nome non lo voglio palesare :
Lo tengo sempre scritto nel cor mio,
In fin che vivo lo voglio portare;
In fin che vivo lo voglio tenere,
A nessuno lo voglio far sapere.

—

Si je pouvais être un petit oiseau ! — Si j'avais des ailes, si je pouvais voler ! — Je voudrais voler sur ce beau jardin, — où mon amour se tient à travailler ; — et je voudrais voler autour, autour de lui, — et j'y voudrais rester la nuit et le jour.

Potessi diventare un uccellino!
Avessi l' ali, potessi volare!
Vorrei volare su quel bel giardino
Dove sta lo mio a lavorare;
E gli vorrei volare intorno intorno,
E ci vorrei restar la notte e il giorno.

—

Avant que je te laisse, fleur de lin, — toutes les langues mortes parleront, — et les fontaines jetteront du vin, — les collines se couvriront d'or. — Si elles se couvrent d'or, laisse-les s'en couvrir ; — pour toi je suis née, pour toi je veux mourir : — si elles se couvrent d'or, laisse-les s'en couvrir ; — pour toi je suis née, pour toi je veux la mort.

Avanti che ti lassi, fior di lino,
Tutte le lingue morte parleranno,
E le fontane getteranno vino,
I poggi d' oro si ricopriranno.
— Se si ricopron, lasciali coprire;
Per te son nata, per te vo' morire :
Se si ricopron, lascial coprir forte;
Per te son nata, per te vo' la morte.

Digitized by Google

Oh que de fois j'ai désiré — avoir une tresse de tes beaux cheveux? — Et si je l'avais, je la tiendrais sur moi; — et ne vous voyant pas, je les regarderais : — et si je les avais, sur moi je les tiendrais; — et je les regarderais, ne vous voyant pas.

Oh quante volte l' ho desiderato
D' avere un laccio de' tu' be' capelli!
E se l' avessi, lo terrei a lato;
E non vedendo voi, guarderei quelli.
E se l' avessi, a lato li terrei;
E non vedendo voi, il guarderei.

—

Lis fleuri, lis qui vas fleurir, — aime-la pourtant la dame qui t'aime : — aime-la, et ne la fais languir, — car de ton cœur elle veut un rameau; — et de ton cœur un beau bouton fleuri; — un doux sourire, un beau regard est le vôtre; — elle veut de ton cœur une fleur jolie; — doux ton sourire, et beau ton regard d'amour.

Giglio fiorito, e giglio da fiorire,
Amala pure la dama che t' ama :
Amala pure, e non la far languire,
Chè del tu' cuore ne vuole una rama :
E del tuo cuore ne vuole un bel boccio :
Un dolce riso, e un bel guardo gli è il vostro;
E del tuo cuore ne vuole un bel fiore :
Un dolce riso, e un bel guardo d' amore.

—

Si tu ne voulais pas que je fusse amoureux, — tu ne me devais pas de tes yeux regarder. — Je n'eusse jamais suivi tes pas, — et je t'aurais laissé aller, — mais maintenant que tu m'as mis en ces rets, — j'irai partout où vous voudrez. — Maintenant

Digitized by Google

que tu m'as mis en de tels tourments, — j'irai partout où tu iras.

Se non volevi ch' io m' innamorassi,
Non mi dovevi cogli occhi guardare.
I' non avrebbi atteso alli tuoi passi,
A' fatti tuoi t' avrei lasciato andare.
Ma or che tu m' hai messo in questa rete,
Mi converrà venir dove volete.
Mi or che tu mi hai messo in tanti guai,
Mi converrà venir dove tu vai.

—

Quand viendra le jour béni — où tes escaliers, je les monterai tout doucement? — Tes frères viendront autour de moi, — à l'un et à l'autre je toucherai la main. — Quand viendra le jour, chère colonne (de ma vie), — où ta maman, je l'appellerai belle-mère? — quand viendra ce jour, mon amour chéri? — Je serai vôtre, et vous serez mien.

Quando sarà quel benedetto giorno
Che le tue scale salirò pian piano?
I tuoi fratelli mi verranno intorno,
Ad uno ad un gli toccherò la mano.
Quando sarà quel dì, cara colonna,
Che la tua mamma chiamerò madonna?
Quando sarà quel dì, caro amor mio?
Io sarò vostra, e voi sarete mio!

—

Non, belle, je ne t'aimerais pas pour ton argent, — et eusses-tu même trois montagnes d'or, — mais pour ta beauté, pour ta gentillesse : — votre noblesse vaut un trésor; — votre noblesse vaut un duché : — vous êtes une perle dans de l'or filé; — votre noblesse vaut un trésor; — vous êtes une perle enfilée dans l'or.

Digitized by Google

Bella, non t' amerìa, no, per richezza,
Manco tu avesse tre montagne d' oro,
Ma per la tua beltà, per gentilezza :
La vostra nobiltà vale un tesoro.
La vostra nobiltà vale un ducato :
Siete una perla nell' oro filato;
La vostra nobiltà vale un tesoro;
Siete una perla infilata nell' oro.

—

Au pied d'un hêtre, sur l'herbe fleurie, — j'attends, j'attends que le soleil descende, — car, lorsque l'air se sera rembruni, — alors je verrai se lever le soleil; — se lever le beau soleil qui m'a blessée, — qui m'a blessée, et qui me veut guérir. — Le soleil dont je parle, c'est mon bel amoureux, — toujours je lui redis : Je t'aime, je t'aime; — et ce soleil, c'est le beau jeune homme — qui au premier août me donnera l'anneau.

A piè d' un faggio, in sull' erba fiorita
Aspetto, aspetto che giù cada il sole,
Perchè quando sarà l' aria imbrunita,
Appunto allor vedrò spuntare il sole;
Levarsi quel bel sol che m' ha ferita,
Che mi ha ferita, e che guarir mi vuole.
E questo sol, ch' io dico, è il mio bel damo,
Che sempre io gli riprico : Io t' amo, io t' amò;
E questo sole è il giovanetto bello
Chi à ferragosto mi darà l'anello.

—

O Dieu du ciel, quelle peine est la mienne, — avoir une langue et ne pouvoir parler! — Je passe devant ma mie, — je la vois, et ne la puis saluer! — Et je la salue avec la pensée et le cœur, — puisque ma langue ne peut parler; — je la salue avec le cœur et la pensée, — puisque ma langue ne peut rien dire.

Digitized by Google

O Dio del cielo, che pena è la mia,
Aver la lingua e non poter parlare!
Passo davanti alla ragazza mia,
La veggo, e non la posso salutare!
E la saluto con la mente e il core,
Giacchè la lingua mia parlar non puole;
La saluto col core e colla mente,
Giacchè la lingua mia non puol dir niente.

—

Je suis passée par le milieu des mers, — mon pauvre cœur y est tombé; — je l'ai demandé à tous les mariniers, — et ils m'ont dit qu'aucun ne l'avait vu, — je l'ai demandé à deux mariniers, — ils ont dit que mon cœur, je vous l'ai donné; — je l'ai demandé à trois mariniers, — ils ont dit que mon cœur, je te l'ai donné.

Son passata per mezzo delli mari,
Quel misero mio cuor mi ci è caduto;
L' ho dimandato a tutti i marinari,
M' han detto che nessun l' avea veduto:
L' ho dimandato a marinari dui,
M' han detto che 'l mio cor l' ho dato a vui;
L' ho dimandato a marinari tre,
M' han detto che 'l mio cor l' ho dato a te.

—

Il me semble entendre et ne pas entendre, — derrière les collines, une voix appeler: — il me semble vraiment que c'est mon amour, — et il semble dire: lève-moi de mes peines.....

Mi pare di sentire e non sentire,
Dopo quei poggi una voce chiamare:
Mi par che sia l' amor mio dabbene,
Mi par che dica: Levami di pene.....

—

Ne me dédaigne pas, parce que je suis si petite, — je suis toute petite, mais pleine d'amour: — si tu ne me crois pas,

Digitized by Google

regarde le jasmin, — qui est si petit, et jette un grand parfum; — si tu ne me crois pas, regarde ces étoiles, — qui sont si petites, mais gracieuses et belles, — si tu ne me crois pas, regarde cette rose, — qui est si petite, mais belle et gracieuse.

Non mi spregiar perchè son piccinina,
Son piccinina, ma piena d' amore :
Non credi a me, pon mente al gelsomino
Che è piccinino e getta un grande odore;
Non credi a me, pon mente a quelle stelle,
Son piccinine, graziose e belle;
Non credi a me, pon mente a quella rosa
Ch' è piccinina, bella e graziosa.

—

Il vaudrait mieux que je ne t'eusse jamais vue, — que ma langue ne t'eût jamais parlé : — je n'aurais pas mon cœur si triste, — je ne l'aurais pas autant douloureux. — Et je n'aurais pas mon cœur dans les peines; — parce que je t'aime, je n'ai plus nul bonheur : — et je n'aurais pas mon cœur dans le deuil; — parce que je t'aime, nul bonheur je n'ai plus.

Sarebbe meio non t' avessi ma' visto,
La lingua non t' avesse mai parlato :
Non averei lo mio core afflitto,
Nè men l' avrei tanto addolorato.
E non avrei lo mio core in pene;
Bello, per amar te non ho mai bene :
E non avrei lo mio core in guai;
Bello, per amar te non ho ben mai.

—

Il m'a été dit que la mort arrive, — toutes les belles, elles les veut emmener. — Toi qui es belle, attends-toi à ce sort; — à qui veux-tu les laisser, tes beautés? — Laisse-les à quelqu'un qui te veuille du bien, — laisse-les donc à moi qui ne te veux

Digitized by Google

grand mal; — laisse-les-moi dans une feuille d'olivier, — pour que je les garde tout le temps de ma vie. — Laisse-les-moi dans une feuille d'oranger, — pour que je les garde tant que je vivrai.

M' è stato detto che ne vien la Morte,
Tutte le belle via le vuol mandare.
Tu che se' bella, aspettati tal sorte;
Le tue bellezze a chi le vuoi lassare?
Lassale a uno che ti voglia bene,
Lassale a me che non ti vo' un gran male;
Lassale a me in d' una foglia d' ulivo,
Chè io lo manterrò fino a che vivo.
Lassale a me in d' una foglia di arancio,
Chè te lo manterrò sino a ch' io campo.

—

Qui vous aimera, mon bien, si ce n'est moi? — Qui m'aimera, si vous ne m'aimez pas? — Je suis toute votre joie, — vous êtes toute ma joie. — Puisque tant de bien nous nous voulons — vienne la mort, que nous mourions ensemble : — puisque nous nous voulons tant de bien, — vienne la mort, pour ensemble mourir.

Chi v' amerà, ben mio, s' i' non son io?
Chi m' ama me, se non m' amate voi?
E tutto lo ben vostro già son io,
E tutto lo ben mio già sete voi.
Da poi che ci vogliamo tanto bene,
Venga la morte, chè morremo assieme :
Da poi che tanto ben noi ci vogliamo,
Venga la morte e insieme mogliamo.

—

Quand, mon chéri, au ciel tu monteras, — vers toi je viendrai, mon cœur dans la main : — toi plein d'amour sur ton sein

Digitized by Google

me serreras, — et moi, je te mènerai au grand souverain. — Le Seigneur, à la vue de notre amour, — de nos cœurs amoureux fera un seul cœur; — un seul cœur fera de nos cœurs, — en paradis, au milieu des clartés.

Quando, bellino, al cielo salirai,
Ti verrò incontro con il cuore in mano :
Tu pien d' amore al sen m' abbraccerai,
Ed io ti menerò dal gran Soprano.
Il Soprano, veduto il nostro amore,
Farà dei cuori innamorati un cuore ;
Ed un cuore farà d' nostri cuori,
In paradiso, in mezzo alli splendori.

—

Quand tu passes par ici, passe bien modeste, — pour que le monde ne dise pas que nous nous aimons. — Tu baisseras ton front, et je baisserai la tête. — et de bon cœur nous nous saluerons. — De tous les saints s'en vient la fête, — un jour viendra la nôtre, si nous nous aimons : — de tous les saints la fête arrive; — viendra la nôtre, aimons-nous seulement.

Quando passi di qui, passaci onesta,
Chè la gente non dica che ci amiano.
Tu abbassi il capo, e io abbasso la testa,
E noi due di buon cuor ci salutiamo.
Di tutti i santi ne vien la sua festa,
Un dì verrà la nostra se ci amiamo :
Di tutti i santi la sua festa viene;
Verrà la nostra, vogliamoci bene.

—

Et je m'en veux aller, car il est nuit, — et voici levée la lumière de la lune. — Je passe là-bas par certaines grottes, — où ne passerait pas la Fortune. — Et Satan même n'y passerait pas, — et pour vous, belle, j'y passe volontiers. — Et elle n'y

Digitized by Google

passerait pas la légion de Satan; — pour vous, belle, il faut que j'y passe!

E me ne voglio andar, chè gli è di notte,
E s' è levato il lume della luna.
Io me ne passo là per certe grotte,
Che non ci passerebbe la Fortuna.
E non ci passerebbe l' avversieri,
Per voi, bella, ci passo volentieri.
E non ci passerebbe i satanassi,
Per voi, bella, bisogna che ci passi!

—

J'ai vu la Sirène au milieu de la mer, — qui, au pied d'une roche, se lamentait fort. — J'ai vu tant de poissons pleurer, — des douces paroles qu'elle disait : — J'ai vu tant de poissons se tenir dans la peine : — oh! que ferai-je, moi qui t'aime tant!

Ho visto la Serena a proda al mare,
A piè di un masso, che forte piangea.
Ho visto tanti pesci lacrimare
Dalle dolci parole che dicea :
Ho visto tanti pesci stare in pianto;
Pensa che farò io, che t' amo tanto!

—

J'ai vu une Sirène au milieu de la mer; — qui, sur une roche faisait une grande plainte, — et les poissons, elle les rendait tristes — des affligées paroles qu'elle disait, — et elle dit, fils, ne t'enamoure pas : — qui s'enamoure, souffre une peine grande; — qui s'enamoure, en une ardente flamme, — meurt cent fois le jour, et ne peut mourir.

Ho visto una Sirena in mezzo al mare;
Sur uno scoglio gran pianto faceva :
I pesci gli faceva addolorare
Dalle triste parole che diceva,

Digitized by Google

E disse : figlio, non t' innamorare :
Chi s' innamora, soffre una gran pena ;
Chi s' innamora, in una fiamma ardente,
Fa cento morti il giorno, e vive sempre.

—

La triste chose qu'un amoureux ! — Il arrive à la maison le soir et ne dîne pas, — et donne pour cause qu'il a mal à la tête : — La mère en prend un grand chagrin : — la mère en prend une douleur grande : — elle baisse la tête et son cœur est en peine.

La mala cosa chi gli è innamorato !
Arriva a casa la sera e non cena,
E trova scusa che gli sente il capo :
La madre se ne prende una gran pena :
La madre se ne prende un gran dolore ;
Abbassa il capo, e la pena l' ha al core.

—

A Rome, on a découvert une fontaine, — qui jette de l'eau savoureuse et bonne ; — et tous les malades, elle les guérit, — tous les amoureux, elle les console. — Et moi malheureux, j'en ai fait l'épreuve ! — Aux peines d'amour l'eau ne sert de rien. — Et moi malheureux, j'en ai fait l'essai ! — L'eau ne sert de rien aux peines d'amour.

A Roma s' è scoperta una fontana,
E getta l' acqua saporita e buona ;
E tutti gli ammalati li risana,
Tutti gl' innamorati li consola.
Ed io meschin che n' ho fatto la prova !
Alle pene d' amor l' acqua non giova.
Ed io meschin che la prova n' ho fatta !
Alle pene d' amor non giova l' acqua.

—

A Naples, l'on a décidé — de ne pas pleurer l'homme, quand il meurt. — Mais la mère pleure quand elle élève un fils, —

Digitized by Google

car elle le fait esclave et serviteur d'amour : — elle pleure, la mère, quand elle élève un fils, — car elle le fait esclave et le fait galerien : — elle pleure, la mère, quand elle allaite un fils, — car elle le fait esclave et serviteur de place (de tout le monde).

A Napoli s' è fatto lo consiglio,
Che non si piange l' uomo quando muore.
Piange la madre quando alleva un figlio,
Che lo fa schiavo e servitor d' amore :
Piange la madre quando il figlio alleva,
Che lo fa servo e schiavo di galera :
Piange la madre quando il figlio allatta,
Che la fa schiavo e servitor di piazza.

Je croyais que l'amour n'était qu'un beau jeu, — quand je commençai à le pratiquer, — et il est devenu une flamme ardente, — que n'éteindrait pas l'eau de la mer.

Credevo che l' amor fosse un bel giuoco,
Quando l' incominciai a praticare;
M' è riuscito una fiamma di fuoco,
Che non la spegnería l' acqua del mare.

La pauvre veuve quand elle refait son lit, — de larmes baigne les draps : — et contemplant sa poitrine blanche, — elle pleure, et regrette de se trouver seule; — et tandis qu'elle songe à son amour perdu, — la plaie en son cœur s'ouvre plus avant.

La vedovella quando rifà 'l letto,
Di lacrime ne bagna le lenzuola :
E rimirando il suo candido petto,
Piange e si duole in ritrovarsi sola :
E mentre pensa al suo perduto amore,
La piaga più le s' apre drento al core.

Digitized by Google

Chacun me dit : Maremmes, maremmes, — et maremmes pour moi ont été amères. — L'oiseau qui y va, perd sa plume; — l'amant qui y va, perd sa dame. — Qui va aux maremmes, et laisse l'eau bonne, — perd sa dame, et plus ne la retrouve; — qui va aux maremmes, et laisse l'eau fraîche, — perd sa dame, et plus ne la repêche.

Tutti mi dicon, maremma, maremma,
Per me gli, è stata una maremma amara.
L' uccello che ci va, perde la penna;
E 'l giovin che ci va, perde la dama.
Chi va in maremma, e lassa l' acqua buona,
Perde la dama, e più non la ritrova;
Chi va in maremma e lassa l' acqua fresca,
Perde la dama, e più non la ripesca.

—

Restez joyeux, amour; si vous vous en allez, — que votre cœur ne prenne mélancolie. — Si je le savais, j'en aurais peine grande, — de vous voir partir malcontent. — Allez donc et revenez vite : — et laissez les soupirs à moi seule qui reste.

Statevi allegro, amor : se vo ne andate,
Non vi pigliate al cor malinconia.
Se lo sapessi, me lo avrei per male,
Che andaste mal contento per la via.
Andate pure e ritornate presto :
Lasciate sospirare a me che resto.

—

Comment voulez-vous que je ne pleure pas, — sachant que de vous je dois m'éloigner? — Et toi, dans les maremmes, et moi dans la montagne! — Ce départ me fera mourir. — . . . . . — Je baisserai les yeux et je mourrai pour vous, — . . . . . — je baisserai les yeux et mourrai de douleur. — Et comment

Digitized by Google

veux-tu que je ne soupire pas? — Je suis dans la montagne, tu vas dans les maremmes.

Come volete faccia che non pianga,
Sapendo che da voi devo partire?
E tu, bello, in maremma, e io 'n montagna!
Chesta partenza mi farà morire.

. . . . . .

Bassarò l' occhi e morirò per voi,

. . . . . .

Bassarò l' occhi, e morirò dal pianto.
E come vuoi che faccia che 'n sospiri?
Io so 'n montagna, e tu in maremma giri.

—

Une heure sans vous je ne puis être, — et je devrai l'être si longtemps! — Je ne puis plus ni boire ni manger : — mon cœur à tant pleurer se consume. — Mon cœur se consume comme la cire, — de ne te plus voir matin et soir. — Mon cœur se consume comme le givre, — de ne te plus voir soir et matin.

Un' ora senza voi non posso stare,
E poi mi converrà lo starci tanto!
Non posso più nè bere nè mangiare :
Mi si distrugge il cuor da pianger tanto.
Mi si distrugge il cuor come la cera,
D' unn 'averti a veder mattina e sera.
Mi si distrugge il cuor come la brina,
D' unn 'averti a veder sera e mattina.

—

Quand je m'en irai de cette contrée, — que je regretterai ce pays! — Je passerai la mer, et ne toucherai terre : — quand nous nous reverrons, Dieu le sait! — Le ciel le sait quand nous nous reverrons! — Amour, ne changez de penser! — Dieu le

Digitized by Google

sait, quand nous nous pourrons revoir ! — Amour, ne changes de désir !

Quando mi partirò di questa terra,
Quanto lo piangerò questo paese!
Passerò il mare, e non toccherò terra :
Dio lo sa quando noi ci rivedremo!
Quando ci rivedremo lo sa il cielo!
Amore, non mutate di pensiero!
Quando ci rivedremo lo sa Dio!
Amore, non mutate di desio!

—

Quand je te vis de là-haut venir — par la descente de ces belles collines; — quand je te vis sur le seuil apparaître, — toute la maison renvoyait des clartés ! — Mais l'heure venue, où tu as à partir, — je baisse les yeux, et gémis de douleur : — je baisse les yeux, et de douleur gémis : — adieu, et au revoir, qui sait quand !

Quando ti viddi di lassù venire
Dalla calata di que' be' poggioli;
Quando ti viddi in sull' uscio apparire,
Tutta la casa mi rendea splendori!
Venuta l' ora che te n' hai da ire,
Abbasso gli occhi, e piango dal dolore :
Abbasso gli occhi, e dal dolore piango;
Addio, a rivederci a chi sa quando!

—

Départ douloureux, amère tristesse! — Maintenant qu'il me faut te laisser, — j'ai regret de t'avoir aimé tant, — pour qu'une autre dame aille jouir de mon bien. — J'ai regret de t'avoir aimé, ô amour; — pour qu'une autre dame aille jouir de mon cœur. — J'ai regret de t'avoir aimé, — pour qu'une autre dame de mon cœur aille jouir.

Digitized by Google

Partenza dolorosa, amaro pianto!
Ora che di lasciarti mi conviene,
Mi rincresce d' averti amato tanto,
Che un' altra dama abbia a gode' il mio bene.
Mi rincresce d' averti amato, o amore;
Che un' altra dama abbia a gode' il mio cuore.
Mi rincresce d' averti amato io,
Che un' altra dama abbia a gode' il cor mio.

—

O Cupidon, qui es juge d'amour, — juge donc cette question, et prononce : — dis-moi qui souffre la plus forte douleur, — l'homme qui s'en va, on la dame qui reste.

Cupido, che siei giudice d' amore,
Giudica questo fatto, e manifesta :
E dimmi chi lo soffre più dolore,
L' uomo che va, o la donna che resta.

—

Du port un navire est parti, — il est parti celui qui me consume, — Marie, mère de Dieu, donne-lui ton aide. — Pour que le navire arrive à bon port. — Que la mer pour lui se fasse calme, — et que ses voiles deviennent d'argent. — Et toi, Cupidon, qui le peux aider, — avec tes soupirs envoie-lui le vent : — et toi qui le peux aider, Cupidon, — envoie-lui le vent avec tes soupirs.

Si è partita una nave dallo porto,
Ed è partito lo mio struggimento.
Madre Maria, dategli conforto
Acciò vada la nave a salvamento.
Lo mare gli si possa abbonacciare,
E le sue vele doventin d' argento.
E tu, Cupido, che lo puo' aiutare,
Cogli sospiri tuoi mandagli il vento :
E tu, Cupido, che aiutar la puoi,
Mandagli il vanto co' sospiri tuoi.

Digitized by Google

Et ce vallon me paraît dans la nuit, — je n'y vois plus se lever le soleil; — elle s'en est allée la rose incarnate, — il s'en est allé mon divin amour; — et il s'en est allé sans me dire adieu : — pensez comme est resté mon cœur! — et il s'en est allé sans me dire, — mon amour! — Pensez comme mon cœur est resté!

E questa valle mi par rabbuiata,
E non ci veggo più levare il sole:
E' se n' è ito la rosa incarnata,
E' se n' è ito il mio perfetto amore;
E se n' è ito senza dirmi addio:
Pensa com' è rimasto lo cor mio!
E se n' è ito senza dirmi — amore!
Pensa com' è rimasto lo mio core!

—

Et le soleil s'est couché, la nuit s'est faite : — amour, je ne t'ai pu revoir; — et il m'est venu la sueur de la mort, — je sens mes membres qui tombent, — et il m'est venu la sueur de la douleur, — et le jour d'aujourd'hui m'a paru un an, — et il m'est venu la sueur du trépas; — le jour d'aujourd'hui ne veut plus finir.

E ito sotto il sol, s' è fatto notte:
Amor, non ti ho potuto rivedere:
E m' è venuto il sudor della morte,
Sento le membra mie 'n terra cadere;
E' m' è venuto il sudor dell' affanno,
E il giorno d' oggi a me m' è parso un anno;
E m' è venuto il sudor del morire,
Il giorno d' oggi non vuol più finire.

—

O maison dans la nuit, ô fenêtre veuve, — Où est le soleil, qui toujours y brillait? — et qui y souriait et faisait une fête : —

Digitized by Google

maintenant je vois pleurer les pierres. — Maintenant je les vois dans la peine, — ô maison dans la nuit, ô fenêtre sereine!

O casa buia, o vedova finestra,
Dov' è quel sol che ci soleva dare?
E' ci soleva ridere e far festa :
Ora vedo le pietre lacrimare.
Ora vedo le pietre stare in pena,
O casa buia, o finestra serena!

—

Quand je partis de mon pays, — je laissai mon amoureuse en pleurs : — et elle était si belle et si accorte! — Elle me demanda quand serait mon retour; — et je lui répondis avec peu de paroles : — Le retour sera quand le voudra Dieu; — et je lui répondis d'une parole humble : — Le retour sera entre mai et avril.

Quando che mi partii dal mi 'paese,
Lasciai piangendo la mi 'nnamorata :
E l' era tanto bella e si cortese!
Mi prese a domandar della tornata;
E gli risposi con poche parole :
La tornata sarà quando Dio vuole;
E gli risposi con parole umile .
La tornata sarà fra maggio e aprile.

—

Oh! j'entends, j'entends, ou je crois entendre, — par delà la montagne une voix qui descend; — elle me semble dire : amour, ne t'en va pas; — si tu t'en vas ne m'abandonne pas. — Oh! ne m'abandonne pas, belle fleur de lis, — ou tu marcheras sur mon visage; — oh! ne m'abandonne pas, beau visage si doux, — ou sur tout mon corps tu marcheras.

Digitized by Google

Oh! sento, sento, o parmi di sentire
Di là dal monte una voce calare;
Par che mi dica : Amor, non ti partire;
Se tu ti parti, non mi abbandonare.
Oh! non mi abbandonar, bel fiordaliso,
O i piedi metterai sopra il mio viso :
Oh! non mi abbandonar, bel viso adorno,
O i piedi metterai sopra me attorno.

—

Il m'a été dit que tu veux t'en aller, — autant que je le pourrai, tu ne t'en iras pas : — toutes les portes je les ferai fermer. — Tout autour, tout autour je veux mettre la garde; — d'ici tu ne t'en iras pas, si je ne le veux pas; — tout autour, tout autour, je veux mettre des gardes; — d'ici tu ne t'en iras pas, mon âme.

M' è statto detto che te nè vuo' ire,
Per quanto io posso non te ne virai :
Tutte le strade le vuo' far serrare :
Intorno intorno vuo 'metter la guardia;
Di qui 'n te ne virai se a me non garba;
Intorno intorno vuo' metter la spia :
Di qui 'n te ne virai, anima mia.

—

La tourterelle qui a perdu sa compagne, — a une vie bien douloureuse : — elle va à un ruisseau, et s'y baigne, — et boit de l'eau qu'elle a troublée : — les autres oiseaux, ne les veut plus suivre, — sur les arbres fleuris, plus ne se pose : — elle baigne ses ailes et se frappe le sein, — elle a perdu sa compagne : oh! quel tourment!

La tortora che ha perso la compagna,
Fa una vita molto dolorosa :
Va in un fiumicello, e vi si bagna,
E beve di quell' acqua torbidosa;
Cogli altri uccelli non ci s' accompagna :
Negli alberi fioriti non si posa :
Si bagna l' ale e si percuote il petto,
Ha persa la compagna : oh che tormento!

Digitized by Google

De saluts, je vous en envoie mille, — autant qu'il est au ciel de petites étoiles, — autant que dans les fleuves il est de gouttes d'eau, — et de poissons dans les belles ondes. — Autant qu'il est d'étincelles dans l'enfer, — et de petites graines dans le monde, — et de feuilles que pare le printemps, — le printemps qui si doux et gentil nous revient.

Io di saluti ve ne mando mille
Quante sono nel ciel minute stelle,
Quante d' acqua in ne' fiumi sono stille,
E quanti pesci son nell' onde belle.
Quante dentro l' inferno son faville,
E di grano nel mondo son granelle,
E quante primavera foglie adorna,
Che si vaga e gentile a noi ritorna.

—

Il y a si longtemps que je suis loin de vous : — cette attente me paraît si dure et si cruelle ! — Ce que je mangeais m'était fiel amer, — toujours pensant à vos beautés : — fiel amer, ce que je buvais, — toujours pensant à vous, mon trésor chéri : — ce que je mangeais m'était amer poison, — toujours pensant à vous, dont j'étais éloigné.

Ha tanto tempo, son lontan da voi :
Chesta stanza mi par sì dura e forte!
Quel che mangiavo, l' era fiele amaro,
Sempre pensando alle bellezze vostre :
Quel che bevevo l' era amaro fiele,
Sempre pensando a voi, caro mio bene :
Quel che mangiavo l' era amaro tosto,
Sempre pensando a voi, ch' era discosto.

—

Qui va aux maremmes me le fasse savoir, — je veux envoyer une lettre à mon amour; — qui me la portera, me fera grand

Digitized by Google

plaisir, — de larmes je la veux cacheter. — Et je voudrais que mon amour la lût ; — s'il ne pleurait, il aurait un cœur dur : — et je voudrais que mon amour l'ouvrît ; — il aurait un cœur dur, s'il ne revenait pas !

Chi va in maremma mel faccià sapere,
'Na lettera al mi' amor voglio mandare.
Chi me la porta, mi fa un gran piacere,
Di lacrime la voglio sigilare.
Vorrei che fosse lui che la leggesse.
Avrebbe un duro cor, se non piangesse.
Vorrei che fosse lui che la spiegasse;
Avrebbe un duro cor, se non tornasse!

—

Je t'envoie saluer par les oiseaux, — à envoyer, n'ai d'autres serviteurs. — Ils se posent sur les arbres et sur les peupliers, — ils n'ont plus de force pour tant voler. — Ils se posent sur les arbres de Pise : — rose fleurie, je t'envoie saluer : — ils se posent sur les arbres de Livourne ; — je t'envoie saluer, beau visage si doux.

Ti mando a salutare per gli uccelli.
Giacchè non ho altri servi da mandare.
Si posano sugli alberi e su i cerri,
Non han più forza da tanto volare :
Si posano sugli alberi di Pisa;
Ti mando a salutar, rosa fiorita :
Si posano sugli alber di Livorno;
Ti mando a salutar, bel viso adorno.

—

Et que de fois je vais sur la colline, — pour voir si mon amour, je le vois apparaître ! — Et je ne vois que les feuilles qui tremblent ; — colline de Pise, fais le venir, — oh ! fais le

Digitized by Google

venir, colline de Pise : — mon amour est sincère, le vôtre ne l'est pas. — Oh ! fais le venir, colline lointaine : — mon amour est sincère, et peu de chose est le vôtre.

E quante volte m' affaccio nel colle,
Per veder se il mi' amor vedo apparire !
E non vedo tremar altro che foglie,
Poggio Pisano, faccelo venire.
E faccelo venir, poggio Pisano :
Il mio amore è del buono, il vostro è vano.
E faccelo venir, poggio discosto :
Il mio amore è del buon, del vano è il vostro.

—

Il y a longtemps que je n'ai vu le soleil ; — et ce matin je l'ai vu se lever ; — il s'est levé avec tant de splendeur, — il fait s'émerveiller tout le monde : — tout le monde s'émerveille, — car le soleil s'est levé sur ce village, — tout le monde s'émerveille, — car sur ce bal le soleil s'est levé.

È tanto tempo che 'n ho visto il sole :
Chesta mattina l' ho visto levare ;
E s' è levato con tanto splendore,
Tutta la gente fa maravigliare :
La gente se ne fanno maraviglia,
Che s' è levato il sole in chesta villa :
La gente maraviglia se ne fanno,
Che s' è levato il sole in chesto ballo.

—

Quand vous avez dépassé la colline, mon âme, — j'ai cru demeurer quasi morte. — Sans cesse je disais dans ma pensée, — que quelque jour tu devais revenir, — maintenant que tu es revenu, mon cœur est content, — et nous voici ensemble à deviser d'amour.

Digitized by Google

Quando passaste il poggio, anima mia,
Credevo quasi morta di restare.
Sempre dicevo nella mente mia,
Che qualche volta dovevi tornare,
Or che se' torno, contento è il mio core,
Deccoci insieme a ragionar d' amore.

—

Et les voilà fâchés, la mer et le rivage, — les étoiles fâchées avec le soleil : — fâché contre moi qui me voulait du bien ; — les mauvaises langues en sont la cause. — Les langues maudites que le feu les brûle — comme il fait des genêts secs !

E s' è adirato il mare e la marina,
E s' è adirato le stelle col sole :
Mi s' è adirato chi ben mi voliva;
Le male lingue ne son la cagione.
Possa bruciar le lingue maledette
Come fa il fuoco alle ginestre secche!

—

Mes soupirs, cheminez bien fort, — passez la mer aujourd'hui qu'il fait beau ; — et dites à mon amour que je pleure bien fort, — qu'il m'a laissée bien malheureuse : — et bien malheureuse je veux être, — tant que je ne verrai pas mon amour revenir ; — et je veux être bien malheureuse, — tant que je ne verrai pas revenir mon amour.

Sospiri miei, camminate forte,
Passate il mare oggi ch' è bel tempo ;
E dite all' amor mio che piango forte,
Che m' ha lasciata così malcontenta :
E così malcontenta voglio stare,
Finche non vedo l' amor mio tornare ;
E così malcontenta vo 'star io,
Finchè non vedo tornar l' amor mio.

—

Oh ! que de temps je suis restée seule, — seule seulette comme

Digitized by Google

une pauvre veuve ! — Quel cœur as-tu eu de m'abandonner, — et de laisser sans soleil ton étoile? — Ce fut la mer cruelle qui t'éloigna de moi, — mais tu reviens, comme tu étais fidèle ; — et plus amoureux je t'ai vu revenir ; — si tu es revenu, bénie soit la mer. — Et je t'ai vu plus beau revenir ; — si tu es revenu, que béni soit Dieu !

Oh quanto tempo sola sono stata,
Sola soletta come vedovella !
Che cor fu il tuo vedermi abbandonata,
E lasciar senza sole la tua stella?
Che ti staccò da me fu il mar crudele,
Ma sei tornato, com' eri fedele ;
E piu amoroso t' ho visto tornare ;
Se sei tornato, benedetto il mare.
E piu bello t' ho visto tornar io ;
Se sei tornato, benedetto Dio !

—

Hirondelle, qui passes monts et collines, — si tu trouves mon amour, dis-lui qu'il vienne, — et dis-lui que je suis demeurée dans ces montagnes, — comme demeure une brebis marrie. — Et dis-lui que je suis demeurée seule, — comme l'arbre sec sans la cime. — Et que je suis demeurée sans amoureux, — comme l'arbre sec sans rameaux. — Et que je suis demeurée abandonnée, — comme par les prés l'herbe sèche.

Rondinella che passi monti e colli,
Se trovi l' amor mio, digli che venga ;
E digli : son rimasta in questi poggi
Come rimane la smarrita agnella.
E digli : son rimasta senza niuno,
Come l' albero secco senza 'l cimo.
E digli : son rimasta senza damo,
Come l' albero secco senza il ramo.
E digli : son rimasta abbandonata,
Come l' erbetta secca in sulle prata.

Digitized by Google

Quand hier soir se couchait le soleil, — je pensais à toi, qui es si loin : — et il me semblait ouïr tes paroles, — mais douloureuses comme un gémissement ; — et j'entendais des soupirs profonds, — et affligé me paraissait tout le monde. — Hélas, qu'y a-t-il, dis-le moi, mon bien ? — Ah ! l'heure du soir est une heure triste ! — Ah ! elle est triste, l'heure du soir : — et toi, mon bien, pourquoi ne reviens-tu ?

Quando ier sera tramontava il sole,
Pensavo a te che sei lontano tanto :
E mi pareva udir le tue parole,
Ma eran dolorose come pianto ;
E sospirar sentia sommessamente,
E afflitta in volto mi parea la gente.
Ohimè, ben mio, di' tu, che cos' è questa ?
Ah l' ora del tramonto è una ora mesta !
Ah quella del tramonto è una mest' ora :
E tu, ben mio, perchè non torni ancora ?

—

O soleil qui t'en vas, qui t'en vas, — soleil qui t'en vas par dessus ces collines, — si tu le peux, fais-moi un beau plaisir, — salue-moi mon amour, je ne l'ai vu d'aujourd'hui. — O soleil qui t'en vas par dessus ces prairies, — salue-les un peu, ces yeux noirs ; — soleil qui t'en vas par dessus ces ornes, — salue-les un peu, ces beaux yeux.

O sol che te ne vai, che te ne vai,
O sol che te ne vai su per que' poggi,
Fammelo un bel piacer se tu potrai,
Salutami il mio amor, non l' ho visto oggi,
O sol che te ne vai su per que' peri,
Salutameli un po' quegli occhi neri ;
O sol che te ne vai su per gli ornelli,
Salutameli un po' quegli occhi belli.

Digitized by Google

Il m'a été dit et donné avis — que je n'aie plus à passer par ici; — et moi j'y passe comme un désespéré, — parce que de ma vie je me soucie peu. — A chaque coin il y aurait un sbire armé, — à chaque fenêtre une bouche à feu, — quand même, j'y passerai nuit et jour, — tant que je serai et vivrai dans ce monde. — Quand même, j'y passerai le jour et la nuit : — ce sont vos beaux yeux qui me donnent la mort.

M' è stato ditto e m' è stato avvisato
Ch' io non passassi più di questo loco;
E io ci passo come un disperato,
Perchè la vita mia la curo poco.
A ogni canton ci fusse un sbirro armato,
A ogni finestra una bocca di fuoco,
Tanto ci vo' passar la notte e 'l giorno,
Infin che campo e vivo in questo mondo.
Tanto ci vo' passa' 'l giorno e la notte :
Vostri begli occhi mi danno la morte.

—

Oh que t'ai-je fait, mon âme douce? — Quand tu me vois, tu te caches! — Je le sais, je le sais, que tu as un autre amant, — à lui tu donnes les roses, à moi les feuilles; — à lui, tu donnes les roses embaumées, — à moi, tu me fais porter le deuil au cœur.

Oh che t' ho fatto, dolce anima mia?
Quando tu vedi me, tu ti nascondi!
Lo so, lo so, che un altro amante hai,
A lui doni le rose a me le frondi :
A lui doni le rose per odore,
A me mi fai portar la doglia al core.

—

J'étais venue, amour, pour savoir — si ces peines finiront jamais : — je prends un siége et je m'assieds, — j'attends que

Digitized by Google

tu me donnes réponse. — J'attends que tu répondes, gentille trame d'amour, — si j'ai à me pourvoir d'un autre amoureux : — j'attends que tu répondes, gentille fleur, — si j'ai à me pourvoir d'un autre amour.

Ero venuta, bello, per sapere
Se queste pene avranno a finir mai :
Piglio la sedia e mi metto a sedere,
Aspetto la risposta che mi dài.
Aspetto la risposta, gentil tramo,
Se m' ho da provveder d' un altro damo :
Aspetto la risposta, gentil fiore,
Se m' ho da provveder d' un altro amore.

—

Toi qui vas le soir à la veillée, — et veilles une heure et puis t'en vas, — et trouves pour excuse que ta maman t'appelle : — tu me quittes, et tu vas à une autre dame. — Et tu trouves pour excuse que ta maman te veut : — tu me quittes, et tu vas à un autre amour.

Giovanottin che vai la sera a veglia,
E vegli un' ora, e poi te ne rivai,
E trovi scusa che mamma ti chiama :
Esci da me, e vai da un' altra dama.
E trovi scusa che mamma ti vuole :
Esci da me, e vai da un altro amore.

—

Et mon amour, je le vis hier soir, — il n'était pas joyeux comme il l'est d'habitude : — les mains à son beau visage, il se tenait ; — il me montra qu'il se sentait du mal. — Et s'il se sent du mal, je ne le sais pas : — il m'a été dit que je le perdrai ! — Si je le perds, c'est qu'il sera mort, — ou qu'une amie à moi me l'aura pris : — c'est qu'il sera mort, si je le perds, — ou que me l'aura pris l'une de mes amies. — Oh ! que personne ne se fie à

Digitized by Google

ses amies, — chacun tire l'eau à son moulin, — puisse venir une telle inondation, — qu'elle emporte la meule et le moulin ! — et qu'elle emporte la meule avec le grain : — une amie m'a pris mon amant.

E lo mio damo lo vidi iersera,
Non era allegro come suole stare :
Le mani al suo bel viso si teneva ;
Segno mi dà che si sentisse male.
E se si sente male, io non lo so :
M' è stato detto ch' io lo perderò !
O io lo perderò che lui sia morto,
O è una compagna mia che me l' ha svolto
O io lo perdo che morto lui sia,
O me l' ha svolto una compagna mia.
Però nessun si fidi di compagne,
Chè ognuno tira l' acqua al suo mulino,
Possa venir una piena sì forte,
Che porti via la macina e il mulino !
E porti via la macina col grano :
Una compagna m' ha tolto il mio damo !

—

Si quelqu'un m'eût dit une seule fois — que j'eusse à devenir votre ennemie, — de quelque manière je me serais dégagée, — de vous, je ne me serais pas tant éprise. — Je ne me serais pas tant éprise de vous : — tout mon rire s'est tourné en larmes. — De vous, je ne me serais pas éprise, amour : — tout mon beau rire s'est tourné en douleur.

Chi me l' avesse detto una sol volta
Che avessi a diventar vostra nemica,
'N qualche maniera mi sarei disciolta,
Di voi non mi sarei tanto invaghita.
Di voi non mi sarei 'nvaghita tanto :
Ogni mio riso m' è tornato in pianto.
Di voi non mi sarei invaghita, amore :
Ogni bel riso m' è tornato in dolore.

Digitized by Google

Voyez-vous là ce rossignol qui chante? — Avec son chant si beau il se veut lamenter. — Ainsi je fais si quelquefois je chante : — elle chante, ma langue, et dolent est mon cœur. — Elle chante, ma langue, et mon cœur est dolent : — qui me voulait du bien m'a quitté.

Vedete là quel rusignol che canta?
Col suo bel canto lamentar si vuole.
Così fo io se qualche volta canto :
Canta la lingua, e addolorato è il cuore.
Canta la lingua, e il cuore è addolorato :
Chi mi voleva bene or m' ha lasciata.

—

La tourterelle qui a perdu sa compagne, — dit qu'elle ne sait plus la retrouver : — et si elle trouve de l'eau, elle s'y baigne, — et si l'eau est claire, elle la fait trouble : — et puis avec ses ailes elle se frappe le sein, — et va disant : Que l'amour soit maudit! — Et puis avec ses ailes, elle se frappe le cœur, — disant : Oh! maudit soit l'amour!

La tortora che ha perso la compagna,
Dice che non la sa più ritrovare :
E se trova dell' acqua, lei si bagna,
E se l' è chiara, la fa intorbidare :
E poi coll' ale si batte nel petto,
E va dicendo : Amor sia maledetto!
E poi coll' ale si batte nel core,
Dicendo : Maledetto sia l' amore!

—

Si tu me laisses, je ne te veux pas laisser : — si tu m'abandonnes, je te veux suivre : — si tu passes la mer, la mer je veux passer : — si tu fais le tour du monde, je veux le faire aussi. — Si tu passes la mer avec des douleurs et des peines, —

Digitized by Google

avec toi je veux aller, mon trésor chéri : — si tu passes la mer, avec des peines et des souffrances, — avec toi je veux aller, où tu iras.

Se tu mi lasci, lasciar non ti voglio :
Se m' abbandoni, ti vo' seguitare :
Se passi il mare, il mar passare io voglio :
Se giri il mondo, il mondo vo' girare.
Se passi il mare e con pianti e con pene,
Con te voglio venir, caro mio bene :
Se passi il mare con pene e con guai,
Con te voglio venir dove ne vai.

—

Quand je me pris à t'aimer, le monde me dit : — « Laisse-la aller, car elle t'abandonnera; » — ces paroles, je les ai écrites en mon cœur, — je reconnais maintenant que c'est la vérité; — c'est la vérité, la vérité même, — et de moi tu t'es ri comme chacun le voit : — c'est la vérité, la vérité même, — et de moi tu t'es ri comme chacun le sait.

Quando ti presi a amar, la gente disse :
« Lasciala andar, chè t' abbandonerà; »
Queste parole nel mio cor l' ho scritte,
Ora conosco ch' è la verità;
Quest' è la verità, quest' è la fede,
E m' hai burlato come ognun lo vede :
Quest' è la vera fede e verità,
E m' hai burlato come ognun lo sa.

—

Et t'en souviens-tu, quand tu me disais : — Viens, que nous nous aimions, n'aie nulle crainte? — Et toutes tes bonnes façons, tu me les devais, — tu les prenais pour que je fusse ta dame. — Et maintenant que je la suis devenue, — un jour je suis heureuse, et cent jours mécontente : — et maintenant que je suis

Digitized by Google

devenue ta dame, — un jour je suis heureuse, et cent jours affligée.

E ti ricordi quando mi dicevi :
Seguita a far l' amor, non dubitare ?
E tutti i buon costumi a me li devi,
Per farmi la tu' dama diventare.
Ora che la tu' dama son diventa,
Un giorno allegra, e cento malcontenta :
Ora che la tua dama son tornata,
Un giorno allegra, e cento addolorata.

—

Je suis revenu pour revoir les murs, — la maison où je fus amoureux : — si je pouvais avoir cette fortune, — en vérité, d'y retourner en grâce ; — si je pouvais y retourner une heure, — de plus content que moi, il n'y en aurait pas : — si j'y pouvais retourner un moment, — je vivrais heureux en ce monde.

Son ritornato a riveder le mura,
La casa dove gli ero innamorato :
Se ci potessi aver qualche fortuna,
O veramente ritornarvi in grazia :
S' io ci potessi ritornare un' ora,
Piu contento di me non è qui ora :
S' io ci potessi ritornà' un momento,
In questo mondo viverei contento.

—

Je vis une tour qui arrivait au ciel, — et puis je la vis écroulée à terre. — Je vis une dame vêtue de soie noire, — et puis je la vis des fers à la main. — Je vis un cheval, il allait sans frein, — et son bel orgueil le fit mener en laisse. — Vois, Seigneur, comme elle fait la superbe ! — Mais en tous les temps l'herbe ne fleurit pas. — Vois, Seigneur, comme elle fait l'altière ! — Mais ce n'est pas toujours le printemps.

Digitized by Google

Veddi una torre che rivava al cielo,
E poi la veddi distesa in un piano.
Veddi una donna vestita di nero,
E poi la veddi coi ferri alla mano.
Veddi un cavallo, andava senza freno,
Per su' superbia fu menato a mano.
Mira, Signore, se non è superba!
Ma in tutti i tempi non fiorisce l' erba.
Mira, Signore, se non è altiera!
Ma in tutti i tempi non è primavera.

—

Il est mort, mon amour, et je n'ai pas pleuré : — je m'attendais à bien d'autre douleur. — Quand le pape est mort, on en fait un autre, — et ainsi ferai-je d'un autre amour.

È morto lo mio amore, e non ho pianto :
Credevo ben che fusse altro dolore.
È morto il Papa, e se n' è fatto un altro,
E così farò io d' un altro amore.

—

Et s'il n'y avait qu'une fontaine, — tout le monde se mourrait de la soif. — Mais il y a tant d'eau de pluie — qu'il s'en répand partout : — de l'eau, pour nous, il y en a tant, — et des amants il en est bien sans vous.

E se ci fosse una sola fontana,
Tutti si morirebbe dalla sete.
Ma ce n' è tanta dell' acqua piovana,
Che se ne sparge per tutto il paese.
E ce n' e tanta dell' acqua per noi :
E degli amanti ce n' è senza voi.

—

Combien il en est qui te promettront — de t'aimer, ô belle, tant que tu vivras! — Et au premier moment ils t'abandonneront, — et alors tu demeureras seule et marrie : — et tu de

Digitized by Google

meureras seule et sans amour, — comme l'herbe quand sèche la fleur : — et tu demeureras seule et sans amants, — comme l'herbe sèche à travers les prés.

Quanti ce n' è che ti prometteranno
Amarti, o bella, fin che averai vita!
E sul più bello ti abbandoneranno,
E allora resterai sola e smarrita :
E resterai sola e senza amore,
Come l' erbetta quando secca il fiore :
E resterai sola e senza amanti,
Come l' erbetta secca per i campi.

—

Les peines que tu me donnes, toutes je les écris : — Un jour viendra que nous les lirons. — Et nous les lirons feuille par feuille : — et plus tu m'en fais et plus je t'aime. — Et nous les lirons page par page : — et plus tu m'en fais, plus tu te fais aimer.

Le pene che me dái tutte le scrivo :
Tempo verrà che noi le leggeremo.
E noi le leggerem foglio per foglio :
Quante più me ne fai, meglio ti voglio.
E noi le leggerem carta per carta :
Quante più me ne fai, più m' entri in grazia.

—

J'ai vu une montagne qui arrivait au ciel — tomber à terre et recouvrir le sol. — Mon bel ami, ne fais pas le superbe : — En toutes saisons, on ne coupe pas l'herbe. — Mon bel ami, ne fais pas le grand roi : — ce n'est pas toujours la moisson.

Ho visto un monte che arrivava al cielo
Cadere al basso, e ricoprire il piano...
Giovanottino, non aver superba :
Di tutti i tempi non si sega l' erba.
Giovanottino, non ti far sovrano :
Di tutti i tempi non si sega il grano.

Digitized by Google

Quand je vous dis : vous êtes une fleur, — vous ne levez pas même les yeux pour me regarder ; — vous ne voulez pas savoir de quelle belle fleur je parle, — et par votre silence me montrez votre haine.

Quando io vi dico : voi siete un fiore,
Neppur alzate gli occhi a guardarmi,
Nè volete saper che bello fiore,
E con silenzio mostrate odiarmi.

—

Jeune homme au cœur ardent, — par des paroles ne te laisse pas prendre. — Et tu fais comme la feuille des roseaux : — s'il y a du vent, le cœur lui tremble. — Et tu fais comme le saule qui se plie, — et par amour lie un autre arbre : — et tu fais comme la branche de vigne, — qui par amour un autre arbre saisit.

Giovanettino da lo core ardito,
Non ti lascià 'ingamar dallo parole.
E fai come la foglia del canneto :
Se tira vento, gli trema lo core.
E fai come lo salcio che si piega,
E per dolcezza un altro legno lega :
E fai come lo tralcio della vigna,
E per dolcezza un altro legno piglia.

—

O petit rosier, ô fleur de rosier, — si tu veux me quitter, laisse-moi partir. — Je me mis à t'aimer, tu étais tout petit : — l'amour, je te l'ai donné des mois et des années! — l'amour, je te l'ai donné et des mois et des heures : — rends-moi mon cœur, ô petit rosier. — L'amour, je te l'ai donné des mois et des années : — rends-moi mon cœur, si tu veux me quitter.

Digitized by Google

O rosellino, fior di rosellino,
Dammi licenza se pensi a lasciarmi :
Ti presi a amar che l' eri piccolino :
L' amor te l' ho portato i mesi e gli anni !
L' amor te l' ho portato i mesi e l' ore ;
O rossellino, rendimi il mio cuore.
L' amor te l' ho portato i mesi e gli anni :
Rendimi il cuore, si pensi a lassarmi.

—

Penses-tu, amour, que parce que tu me fuis, je ne t'aime plus? — Et ce qui est écrit dans le ciel, il faut que cela soit. — Tu t'en vas dire que j'ai d'autres amants, — et tu le sais, je t'ai juré ma foi; — tu sais qu'en gage je t'ai promis mon cœur : — le premier amour va le plus loin de tous; — le premier amour va le plus loin de tous, — car pour lui père et mère l'on quitte; — et on ne les quitte pas pour un an ou deux, — mais on les quitte pour le temps de sa vie; — et on ne les quitte pas pour un an ou pour quatre, — mais on les quitte pour toujours.

Pensi, bellin, che per fuggir non t' ami?
E quel che è scritto in ciel, convien che sia.
Tu vai dicendo che ho degli altri dami,
E sai che ti giurai la fede mia;
E sai che ti giurai 'l mio core in pegno :
Il primo amore è quel che passa il segno;
Il primo amore è quel che il segno passa,
Chè per amor padre e madre si lassa;
E non si lassa per un anno o dua,
Si lassa il tempo della visa sua;
E non si lassa per un anno o quattro,
Si lassa il tempo della vita affatto.

—

Mon beau ramier, que tu es bien nourri! — Je t'ai fait porter des ailes d'argent. — Tu m'as enamouré et puis t'en es allé, — et tu m'as laissée sur la fleur d'amour. — Mon blanc ramier aux

Digitized by Google

ailes d'or, — ton trésor, reviens l'aimer : — mon blanc ramier aux ailes argentées, — reviens aimer pendant qu'il en est temps.

Colombo bello, quanto sei nutrito !
L' ale d' argento t' ho fatte portare.
M' hai 'nnamorato e poi te ne se' ito,
E m' hai lasso sul fior del vagheggiare.
Colombo bianco c' hai quell' ale d' oro,
Ritorna a vagheggiare il tuo tesoro :
Colombo bianco c' hai l' ale d' argento,
Ritorna a vagheggiare ora ch' è il tempo.

—

Tous les oiseaux ont pour usage — de faire leur nid au printemps : — et moi qui aussi avais cet espoir, — et m'étais mise dans un clair rayon, — et m'étais mise sur un rameau si beau, — maintenant je me retrouve à terre : — et je m'étais mise sur un beau rameau, — à terre maintenant je me retrouve.

Tutti gli ucelli l' hanno per usanza
Di farlo il nido nella primavera :
E io che ce l' avevo la speranza,
E m' ero messa in una bella spera,
E m' ero messa in una bella rama bella,
Adesso mi ritrovo in piana terra :
E m' ero messa in una bella rama,
Adesso mi ritrovo in terra piana.

—

Amie, je me confiais à toi, — et tous mes secrets je te les disais ; — et de mon amant tu étais amoureuse, — et moi, hélas ! je ne le voyais pas ! — Tu fus mon amie, et seras mon amie : — et, mon amoureux, tu me le rendras.

Compagna, che di te me ne fidavo,
E tutti i miei segreti a te dicevo ;
E tu eri innamorata del mio damo,
E io meschina non me ne avvedevo !
Compagna fosti, e compagna sarai :
E lo mio damo me lo renderai.

Digitized by Google

Ne m'appelle plus la belle petite blonde ; — appelle-moi la petite blonde malheureuse. — S'il est dans le monde des infortunées, — l'une d'elles je me puis bien dire : — je jette une palme à la mer, et elle va au fond, — et pour les autres, je vois le plomb flotter. — Mon Dieu, qu'ai-je fait au monde? — J'ai de l'or en main, il se change en plomb. — Mon Dieu, qu'ai-je fait à la fortune? — L'or que j'ai en main devient de l'écume.

Non mi chiamate più biondina bella :
Chiamatemi biondina isventurata.
Se delle sfortunate n' è nel mondo,
Una di quelle mi posso chiamare :
Getto una palma al mare e mi va al fondo,
Agli altri vedo il piombo navigare.
Che, domine, ho fatt' io a questo mondo?
Ho l' oro in mano, e mi diventa piombo.
Che, domine, ho fatt' io alla fortuna?
Ho l' oro in mano, e mi diventa spuma.

—

Si vous me délaissez, mon doux espoir, — ne sais auquel amant je me devrai fier. — Et dessous terre je veux faire une chambre — et dedans je veux m'enfermer : — et dessous terre me faire un ermitage, — et qu'ils soient finis, mes beaux jours.

Se mi lasciate voi, cara speranza,
Non so di quale amante m' ho a fidare.
E sottoterra voglio fa' una stanza,
E drento mi ci voglio rinserrare :
E sottoterra mi vo' fa' convento,
Vo' far che sia finito il mio bel tempo.

—

Je suis une pauvre orpheline abandonnée : — tous m'ont dit adieu en ce monde. — Je suis désespérée, si vous me délaissez, — ce que je ferai, je ne le sais pas, mon doux amour : — si vous me délaissez en ce triste sort, — je ne veux plus vivre, je

Digitized by Google

demande à mourir : — si vous me délaissez en ce dur état, — je ne veux plus vivre, et j'ai trop vécu.

Son povera orfanella abbandonata :
Tutti nel mondo m' hanno detto addio.
Se mi lassate voi, son disperata ;
Non so quel che farò, dolce amor mio :
Se mi lassate in chesta trista sorte,
Non voglio campar più, chiedo la morte :
Se mi lassate in questo crudo stato,
Non voglio campar più, troppo ho campato.

La fin du marinier est de mourir en mer, — la fin du larron de mourir pendu, — la fin de deux frères d'avoir des procès, — la fin d'un marchand de faillir ; — mais la fin de deux amants fidèles, — c'est de se quitter avec des soupirs et des larmes.

La fin del marinar è morì' in mare,
La fin del ladro alle forche morire,
La fin di due fratelli è litigare,
La fine del mercante è di fallire ;
Ma poi la fin di due fedeli amanti
Gli è di lasciarsi con sospiri e pianti.

Qui te fait venir ici ? qui ici t'appelle ? — Qui malgré toi te fais venir ici ? — Va donc, où tu as fixé ta dame, — va donc, où tu as fixé tes pensers. — Va donc, où ta pensée est calme ; — que tu viennes à moi, je ne m'en soucie. — Va donc où tu as fixé ta dame ; — qui te fait venir ici ? qui ici t'appelle ?

Chi ti ci fa venir? chi ti ci chiama?
Chi ti ci fa venir mal volentieri ?
Vanne pure dov' hai fissa la dama,
Vanne pure dov' hai fissi i pensieri.
Vanne pure dov' hai 'l pensier sicuro :
Che tu venga da me non me ne curo.
Vanne pure dov' hai fissa la dama ;
Chi ti ci fa venir? chi ti ci chiama?

Digitized by Google

Je veux partir, amour, je veux partir, — ce pays, je le veux abandonner. — Je veux partir du côté du levant, — je veux faire un voyage et ne plus revenir. — Et tous ils me diront, pauvret, — ce voyage, qui te le fait faire? — qui me le fait faire? Une amante infidèle, — qui m'a laissé, et ne me veut plus de bien; — qui me le fait faire? Une amante déloyale, — qui m'a laissé et ne me veut plus aimer.

Me ne vo' vire, amor, me ne vo' vire,
Questi paesi li vo' abbandonare.
Me ne vo' vire verso il levantino,
Vo' fare un viaggio e non vo' più tornare.
E tutti mi diranno, poverino!
Questo viaggio chi te lo fa fare? —
Me lo fa fare un' amante infedele,
Che m' ha lasciato, e non mi vuol più bene :
Me lo fa fare un' amante sleale
Che m' ha lassato e non mi vuol più amare.

—

Si tu savais comme il est douloureux — le souvenir du temps passé! — Je tremble plus que la feuille, quand je pense — à ce que j'étais, à ce que je suis devenu : — plus que la feuille, je tremble, quand je pense — à ce que je suis devenu, et à ce que j'étais!

Se tu sapessi ancor quando l' è doglia
Il ricordarsi del tempo passato!
Quando ci penso, tremo più che foglia,
A quel che l' ero, a quel che son tornato :
Quando ci penso, più che foglia tremo;
A quel che son tornato, a quel che l' ero!

—

L'espérance de mon cœur, tu l'étais une fois, — voilà que tu t'es faite l'espérance d'autrui; — ne t'en souviens-tu plus, de

Digitized by Google

cette fois, — que nous nous aimions tous les deux? — Ne te souviens-tu plus de ces beaux jours? — O temps passé, que ne reviens-tu pas?

Speranza del mio core eri una volta,
Or ti se' fatta speranza d' altrui;
Non ti ricordi più di quella volta
Ch' eramo innamorati tutti e dui?
Non ti ricordi più di que' be' giorni?
Tempo passato perchè non ritorni!

—

Barbare, ingrat que tu es, — où est la foi que tu m'as promise? — Un jour tu juras devant mes yeux, — de m'aimer toujours et de ne me pas laisser, — aujourd'hui d'une autre tu es amoureux, — et peu t'importent mes douleurs : — mais viendra un temps où tu te repentiras, — tes yeux verseront des larmes : — tu voudras retourner à moi, mais tu ne pourras pas. — La trahison est venue de vous. — Je vous le dis, fleur jolie, — nous nous sommes mis à jouer, tu as gagné mon cœur.

Barbaro sconoscente che tu sei,
Dov' è la fede che promesso m' hai?
Un dì giurasti avanti gli occhi miei
Amarmi sempre e non lasciarmi mai,
Ora di un' altro 'nnamorato sei,
E non t' importa a te delli miei guai;
Ma verrà tempo te ne pentirai,
Lacrime verseranno gli occhi tuoi :
Vorrai tornar da me, ma non potrai :
Il mancamento è venuto da voi.
Questo lo dico a voi. fiorito fiore,
Ci siam messi a giuocar, m' hai vinto 'l cuore.

—

Quand je t'aimais, oh! que tes couleurs étaient belles! — Tu

Digitized by Google

avais les joues fraîches et roses ; — maintenant que je ne t'aime plus, tu es sans couleurs, -- de la couleur des herbes mortes.— Si tu veux que tes couleurs reviennent, — reviens à moi, reviens aimer ; — et si tu veux que revienne ta fraîcheur, — reviens ici, à ta dame sincère.

Quando t' amavo, oh! ch' eri colorito!
L' avevi le tue guance fresche e rosse ;
Ora che 'n t' amo più, sei scolorito,
Sei fatto del color dell' erbe morte.
Se vuoi che ti ritorni il tuo colore,
Ritorna qui da me a far all' amore ;
Se vuoi che ti ritorni la tua ciera,
Ritorna qui dalla tua dama vera.

—

Je me suis mise à genoux par terre — devant tes beaux yeux, fleur si noble : — je te demande la paix, non la guerre, — ma vie ne sera pas bien longue. — Mais si ma vie durait mille ans,— toujours à tes commandements j'obéirais : — mais si ma vie durait mille heures, — j'obéirais tout le temps à votre amour.

Mi sono inginocchiata in piana terra
Davanti a' tuoi begl' occhi, gentil fiore :
Ti domando la pace e non la guerra,
Della mi' vita ce n' è per poc' ore.
Se la mia vita durasse mill' anni,
Sempre sarò soggetto a' tuoi comandi :
Se la mia vita durasse mill' ore,
Sempre sarò soggetto al vostro amore.

—

Il m'a été dit que tu as une autre dame. — Où est-elle, où est-elle? car je la veux voir. — Et si elle est plus belle, donne-lui la palme : — non, elle ne me vaut pas, votre dame. — Et si elle est plus belle, donne-lui le bouquet : — non, elle ne me vaut pas, ô jeune homme si beau ; — et si elle est plus belle,

Digitized by Google

donne-lui ton cœur ; — non, elle ne me vaut pas, mon amour chéri.

M' è stato ditto che hai un' altra dama.
Dov' è, dov' è? chè la voglio vedere.
E s' è più bella, donagli la rama :
Non è da più di me la vostra dama.
E s' è più bella, donagli il mazzetto :
Non è da più di me, bel giovinetto;
E s' è più bella, donagli il tuo cuore :
Non è da più di me, mio caro amore.

—

Si tu savais comme est grand mon dépit — quand je te vois parler avec les autres ! — Si tu me mettais un stylet au cœur, — amour, sa douleur serait moins forte.

Se tu sapessi quanto è 'l mio dispetto
Quando ti veggo con l' altre parlare !
Se tu mi dessi uno stilo nel core,
Bello, non patiria tanto dolore.

—

Et l'autre soir, je m'en aperçus à la veillée, — qu'avec une autre tu faisais l'amour ; — quand tu me vis, tu changeas de siége, — tout à coup tu changeas de couleur ; — quand tu me vis, tu changeas de banc, — et jusqu'à ma mort je m'en souviendrai ; quand tu me vis, tu changeas de place, — et je m'en souviendrai de toutes les manières.

E l' altra sera me n' accòrsi a vegghia
Che con un' altra facevi all' amore;
Quando vedesti me, mutasti sedia,
Subito ti mutasti di colore;
Quando vedesti me, mutasti banco,
Ed io lo tengo a mente sin che campo;
Quando vedesti me, mutasti luogo,
Ed io lo tengo a mente in ogni modo.

Digitized by Google

Tu ne te souviens pas quand tu me disais — que tu m'aimais si sincèrement? — si tu demeurais une heure sans me voir, — tes yeux me cherchaient parmi tout le monde. — Maintenant tu me vois, et ne me dis pas adieu : — comme si ta dame, je ne l'eusse pas été; — maintenant tu me vois, et ne me reconnais pas, — comme si ta dame, je ne l'eusse été jamais!

Non t' arricordi quando mi dicevi
Che tu m' amavi si sinceramente?
Se stavi un' ora che non mi vedevi,
Cogli occhi mi cercavi fra la gente.
Ora mi vedi e non mi diei addio;
Come tua dama non fossi stat' io;
Ora mi vedi e non mi riconosci,
Come tua dama io stata non fossi!

—

Je ne t'aime pas, ne te désire pas, et ne te veux pas. — Je maudis le jour où je t'ai parlé. — Tu sais que de ton amour je me délivre vite, — comme si je ne t'eusse vu jamais. — Et je veux que le poison me tue, — avant que ton cœur dorme sur mon sein : — je veux mourir par le poison, — avant que ton cœur dorme avec mon cœur.

Non t' amo, non ti bramo, e non ti voglio.
Maladisco quel di ch' i' ti parlai.
Sai pur che dal tuo amor presto mi scioglio,
Come se visto non t' avessi mai.
Ma voglio prima morir di veleno,
Prima che lo tuo cuor dorma al mio seno :
Ma voglio prima di velen morire,
Prima che lo tuo cuor col mio dormire.

—

Je sais que tu te vantes de m'avoir quittée, — mais moi, je me veux vanter d'autre chose. — Je me veux vanter de t'avoir

Digitized by Google

enamouré, — et en ton jardin d'avoir cueilli la rose. — Je me veux vanter d'avoir été celle — qui aura cueilli la plus jolie rose : — je me veux vanter d'avoir été la première — à cueillir la rose sur l'épine.

So che ti vanti d' avermi lasciato,
Ma io mi vo' vantar d' un' altra cosa.
Mi vo' vantar d' averti innamorato,
E al tuo giardino aver colto la rosa.
Mi vo' vantar d' essere stata quella
Che ci ha colto la rosa la più bella.
Mi vo' vantar d' essere stata prima
A cogliere la rosa sulla spina.

—

Il fut un temps qu'avec vous je parlais, — maintenant je ne suis plus digne de vous voir : — alors, si je vous rencontrais par le chemin, — je baissais les yeux, et le cœur était content. — Maintenant que je suis privée d'amour, — je baisse les yeux et n'ai plus qu'à mourir : — maintenant que je suis privée de mon bien, — je n'ai plus qu'à mourir et je baisse les yeux.

C' era una volta che con voi parlava,
Ora non son più degna di vedervi :
Allor, se per la via vi rincontrava,
Bassava gli occhi, e il cor si rallegrava.
Adesso che son priva dell' amore,
Abbasso gli occhi e mi convien che more :
Adesso, che son priva del mio bene,
Abbasso gli occhi, e morir mi conviene.

—

Il y a si longtemps que nous étions muets! — Nous voici retournés à la parole. — Et les anges du ciel sont venus, — dans cette guerre si grande ils ont mis la paix ; — et ils sont

Digitized by Google

venus les anges de Dieu, — ils ont mis la paix dans mon cœur; — et ils sont venus les anges d'amour, — dans mon cœur ils ont mis la paix.

È tanto tempo ch' eravamo muti!
Eccoci ritornati alla favella.
E gli angeli del cielo son venuti,
L' hanno posta la pace in tanta guerra;
E son venuti gli angioli di Dio,
L' hanno posta la pace nel cor mio;
E son venuti gli angioli d' amore,
L' hanno posta la pace nel mio core.

—

Faisons la paix, mon doux trésor, — car cette guerre ne peut pas durer. — Si tu ne la veux faire, moi, je la ferai : — entre moi et toi pas de guerre mortelle. — Princes et seigneurs font la paix, — deux amants aussi la peuvent faire : — ils font la paix, les princes et les soldats, — deux amoureux peuvent aussi la faire : — princes et vassaux font la paix, — deux cœurs contents la peuvent faire aussi.

Facciam la pace, caro bene mio,
Chè questa guerra non può più durare.
Se non la vuoi far tu, la farò io :
Fra me e te non ci è guerra mortale.
Fanno la pace principi e signori,
Così la posson far due amatori :
Fanno la pace principi e soldati,
Così la posson far due innamorati :
Fanno la pace principi e tenenti,
Tanto la posson far du' cor contenti.

—

Me voici, mon amour, me voici revenu, — la chaîne au cou, et à genoux; — si j'ai péché, qu'il me soit pardonné : — une

Digitized by Google

autre fois ce sera votre tour. — Je suis un pécheur, j'ai fait un péché : — je vous demande pardon, et pitié par amour.

Eccomi, caro amor, son ritornato,
Colla catena al collo, inginocchioni;
Se ho fallito, mi sia perdonato :
Un' altra volta fallirete voi.
E ho fallito, e l' ho fatta fallenza :
Perdon vi chiedo, e per amor pacienza.

—

Je voudrais mourir de mort bien légère, — être morte le soir, et le matin vivante. — Je voudrais mourir et ne pas mourir, — je voudrais voir qui me pleure et qui rit ; — je voudrais mourir et ne pas mourir, — je voudrais voir qui me pleure le plus fort. — Je voudrais mourir, et me tenir aux fenêtres, — je voudrais voir qui me coud le linceul ; — je voudrais mourir et être sur l'escalier, — je voudrais voir qui me porte la bierre ; — je voudrais mourir, et pouvoir parler, — je voudrais voir qui me porte la croix.

Vorrei morir di morte piccinina,
Morta la sera, e viva la mattina.
Vorrei morire, e non vorrei morire,
Vorrei veder chi mi piange e chi ride;
Vorrei morire e non vorrei la morte,
Vorrei veder chi mi piange più forte;
Vorrei morire, e star sulle finestre,
Vorrei veder chi mi cuce la veste;
Vorrei morire, e stare sulla scala,
Vorrei veder chi mi porta la bara;
Vorrei morire, e vorre 'alzar la voce,
Vorrei veder chi mi porta la croce.

—

Je marche la nuit comme fait la lune, — je vais cherchant

Digitized by Google

mon amoureux ; — et je rencontrai la mort acerbe et dure ; — qui me dit, ne cherche pas, je l'ai mis sous terre !

Vado di notte come fa la luna,
Vado cercando lo mio innamorato ;
E ritrovai la morte acerba e dura ;
Mi disse : non cercar, l' ho sotterrato !

—

Je mourrai, je mourrai, tu seras contente, — plus tu ne l'entendras, ma voix affligée ! — Quatre cloches tu entendras sonner, — et une petite cloche à voix basse. — Quand tu entendras passer le mort, — sors de ta maison, car ce sera moi. — Je t'en prie, belle, viens m'accompagner — jusqu'à l'église, pour l'amour de Dieu. — Quand tu me rencontreras, fais ta plainte amère, — souviens-toi de moi, quand je t'aimais. — Quand tu me rencontreras, retourne en arrière, — et souviens-toi de moi, quand j'étais avec toi !

Moriro, moriro, sarai contenta,
Piu non la sentirai mia afflitta voce !
Quattro campane sentirai sonare,
'Na piccola campana a bassa voce.
Quando lo sentirai 'l morto passare,
Fàtti di fuora, chè quello son io.
Ti prego, bella, viemmi a accompagnare
Fino alla chiesa per l' amor di Dio.
Quando m' incontri, fàllo il pianto amaro,
Ricòrdati di me quando t' amavo.
Quando m' incontri, volgi i passi indietro,
Ricòrdati di me quand' ero teco !

—

J'entends la mort et la vois venir, — je la vois qui me prend par les mains ; — et je vois s'ouvrir la porte de l'église, —

Digitized by Google

j'entends les cloches qui sonnent pour un mort, — je vois la croix et le drap noir; — amour, tu m'as menée au cimetière! — Je vois la croix et le drap blanc, — tu m'as menée, amour, au Campo santo!

Sento la morte, e la vedo venire,
La vedo che mi prende per le mane;
E l' uscio della Chiesa vedo aprire,
Sento suonare a morto le campane :
Vedo la croce con quel panno nero;
Bellin, mi ci hai condotta al cimitero!
Vedo la croce con quel panno bianco;
Bellin, mi ci hai condotta al Camposanto!

—

A la fenêtre je la vis qui pleurais : — je l'appelai et lui dis : Qu'as-tu donc? — Et elle me dit : — Je pense à mes douleurs, — tu le sais bien, amour, sans que je te le dise. — Si tu ne me prends et ne m'emmènes, — la nouvelle de ma mort, tu l'auras bientôt : — si tu ne me prends, pour m'emmener avec toi, — tu entendras chanter le *Requiem* et les psaumes.

La vidi alla finestra che piangea :
Io la chiamai, e le dissi : — Cos' hai?
E lei mi disse : — Penso a' casi mia :
Senza che te lo dica, amor, lo sai.
Se non mi pigli e tu mi porti via,
Le nuove che son morta, presto avrai :
Se non mi prendi per teco menarmi,
Le sentirai cantar le requie e i salmi.

—

Quand tu entendras dire, que je serai morte, — tous les matins, tu viendras à la messe. — Tu iras à ma sombre fosse, — et l'eau bénite me donneras, — et tu diras alors : Les voici là, les os — de cet amant que tant j'ai maltraité. — Tu diras

Digitized by Google

alors : Il est là, mon bien : — et il est mort, et n'ai plus qu'à mourir !

Quando sentirai dir che sarò morta,
Ogni mattina alla messa verrai.
Arriverai a quell' oscura fossa,
E l' acqua benedetta mi darai.
E allor dirai : Ecco lì quell' ossa
Di quell' amante che tanto straziai.
Allor dirai : Decco qui il mio bene :
E lui è morto, e a me morir conviene !

—

J'ai été en enfer et je suis revenu : — miséricorde ! la foule qui était là ! — J'y vis une salle tout illuminée, — et dedans était mon espérance. — Quand elle m'aperçut, elle me fit grande fête, — et puis me dit : Mon âme douce, — n'as-tu pas souvenance du temps passé, — quand tu me disais : ô mon âme? — maintenant, trésor, donne-moi des baisers sur la bouche, — tant de baisers que je sois tout heureuse ! — Elle est si savoureuse, ta bouche ! — De grâce parfume aussi la mienne. — Maintenant, mon trésor, que tu me les a donnés, — d'ici n'espère plus sortir.

Sono stato all' inferno e son tornato :
Misericordia ! la gente che c' era !
V' era una stanza tutta illuminata,
E dentro v' era la speranza mia.
Quando mi vedde, gran festa mi fece.
E poi mi disse : Dolce anima mia,
Non t' arricordi del tempo passato,
Quando tu mi dicevi, anima mia ?
Ora, mio caro ben, baciami in bocca,
Baciami tanto ch' io contenta sia.
È tanto saporita la tua bocca !
Di grazia saporisci anche la mia.
Ora, mio caro ben, che m' hai baciato,
Di qui non isperar d' andarne via.

Digitized by Google

STORNELLI

Quand vous êtes née, est née une fleur jolie : — la lune en chemin s'est arrêtée, — et les étoiles ont changé de couleur.

Quando nasceste voi nacque un bel fiore :
La luna si fermò nel camminare,
Le stelle si cangiorno di colore.

—

Fleur de cassis! — Les fils veulent du bien à leur mère : — et je veux du bien à mon espérance.

Fior di gaggia!
I figli vonno bene a mamma sua :
Ed io vo' bene alla speranza mia.

—

Levant les yeux au ciel, je vois une étoile : — et ne sachant à qui la comparer, — je la compare à vous, fille belle.

Alzando gli occhi al ciel, veggo una stella :
E non sapendo a chi rassomiglialla,
La rassomiglio a voi, ragazza bella.

—

Fleur de Grenade! — Si mes soupirs étaient du feu, — le monde entier serait brûlé.

Fior di granato!
Se li sospiri miei fossero fuoco,
Tutto lo mondo sarebbe bruciato.

Digitized by Google

Fleur de roseau ! — Prie de tout cœur la madone, — qu'elle fasse dire oui à papa et à maman.

Fiorin di canna !
Pregatela di core la madona,
Che faccia dir di sì a babbo e mamma.

—

Belle enfant aux tresses d'or, — la manne sur vous tombe du ciel, — et en vous chante le rossignol.

Cittina bella della treccia d' oro,
E' vi ci casca la manna dal cielo,
E dentro vi ci canta il rusignolo.

—

Fleur de fougère ! — L'herbe naît là où vous passez, — et des fleurs viennent au mois de mai.

Fiore di felce.
Dove passate voi l' erba ci nasce,
E nel mese di maggio ci fiorisce.

—

Fleur de poivre ! — je tourne autour de vous, comme fait l'abeille — qui tourne autour des fleurs de haies.

Fiore di pepe,
Io giro intorno a voi come fa l' ape,
Che gira intorno ai fiore della siepe.

—

Quand vous êtes née, est né un jardin : — au loin se sentait un parfum — de roses, de violettes, de jasmin.

Quando nasceste voi nacque un giardino :
L' odore si sentiva di lontano
Di rose, di viole, e gelsomino.

Digitized by Google

De saluts, je t'en envoie autant — qu'il est de feuilles qu les vents agitent, — et qu'il est de saints au paradis.

Io di saluti te ne mando tanti,
Per quante foglie muovono i venti,
Per quanti in paradiso ce ne sono santi.

—

Fleur d'anet! — quand je mourrai, et que j'irai au paradis, — si je ne t'y trouve, je m'en retourne.

Fiore di aneto!
Quando moro, e vado in paradiso,
Se non ti trovo, mi ritorno indietro.

—

Un seul baiser pour tant de peines, — un seul baiser pour tant d'amour, — ô ma Ninetta, c'est bien peu payé.

Un bacio solo a tante mie pene,
Un bacio solo a tanta mia fede,
Ninetta mia, che piccola mercede!

—

Je me veux, pour chanter, transformer en grillon, — je veux avec douceur me faire entendre — la nuit quand tu es a dormir.

Mi vo' trasformar grillo per cantare,
Mi voglio con dolcezza far sentire
La notte, quando tu stai a dormire.

—

Cette nuit je rêvais avec douceur, — que j'étais à embrasser ma mie. — Matin maudit, qui m'as réveillé!

Sta notte mi sognava con dolcezza,
Ch' io stava a baciare la mia ragazza.
Mattina maledetta, che m' hai dèsto!

Digitized by Google

Quand je te rencontre par le chemin, — tu baisses les yeux et sembles une déesse. — Tu fais se consumer ma vie.

Quando ti riscontro per la via,
Abassi gli occhi e rassembri una dea.
Tu sai consumar la vita mia.

—

Je veux me marier à Pâques fleuries ; — et peu m'importe de n'avoir rien chez moi : — si j'ai mon amour, j'aurai toutes choses.

E vo' piglià' marito a pasqua rosa ;
E non m' importa d' aver niente in casa :
E quando ci ho il mi' amore, ci ho ogni cosa.

—

En songe, toute la nuit, vous venez à moi ; — dites-moi, ma belle, pourquoi vous le faites ? — Et qui vient à vous, lorsque vous dormez ?

Tutta la note in sogno mi venite :
Ditemi, bella mia, perchè lo fate ?
E chi viene da voi quando dormite ?

—

Fleur de sapin ! — Au paradis vous montez sans échelle : — parlez avec les saints, et puis redescendez.

Fiorin d' abete !
In paradiso senza scale andate :
Parlate con i santi, e poi scendete.

—

On m'a donné trois violettes ; — à mon chapeau je les ai mises ; — toute la nuit j'ai senti le parfum.

M' è stato regalato tre viole ;
Me le son messe sotto il capezzale ;
Tutta la notte ho sentito l' odore.

Digitized by Google

Fleur de froment! — Qui vous mettra l'anneau d'or? — Qui touchera votre main blanche?

Fiorin di grano!
Chi ve lo metterà l' anello d' oro?
Chi ve la toccherà la bianca mano!

—

Et mon amour s'appelle..., s'appelle... — Je n'ai plus souvenance du nom qu'il avait. — Il s'appelle Joséphin et je suis sa dame.

E lo mio amore si chiama, si chiama...
Non mi ricordo del nome che aveva...
Si chiama Giuseppin; son la sua dama.

—

Fleur de pommier! — Je voudrais, avec mon amoureux, deviser une heure, — et que cette heure fût une journée entière.

Fiorin di meia!
Vorrei discorrer col mio damo un' ora,
Quell' ora fosse una giornata intera.

—

Vois le beau vêtement que le bleu! — Les ondes de la mer s'en revêtent; — le ciel s'en revêt quand il est serein.

Guarda che bel vestir che l' è il turchino!
Si vestono di lui l' onde del mare,
E se ne veste il ciel quand' è sereno.

—

Vous avez l'œil noir de la fée, — les amoureux, comme un aimant tu les attires, tu es née belle pour ma mort.

Avete l' occhio nero della fata,
Gli amanti li tirate a calamita;
E per farmi morir bella sei nata.

Digitized by Google

Je baigne de mes larmes les pavés de la rue. — O source de beautés, bonne nuit. — Que Dieu vous fasse bonne, puisque vous êtes belle.

Con le lagrime mie bagno le lastre :
O fonte di bellezze, buona notte.
Vi faccia buona Dio, chè bella siete.

—

Quand ici tu passes, tu passes en chantant; — et moi, si je suis au lit, je te réponds : — Je tourne le dos à maman et souvent je pleure.

Quando passi di qui, passi cantando;
Ed io, se sono a letto, ti rispondo :
Volto le spalle a mamma, e sempre piango.

—

Votre bouche toujours chante et rie. — Mon cœur qui vous veut du bien soupire et pleure.

La vostra bocca sempre canta e ride.
Mio cor che vi vuol ben sospira e piange.

—

Les tiens ne sont pas contents, et les miens non plus. — Oh! voia avec quel cœur nous nous aimons! — Mais si le destin veut, nous nous épouserons.

I tuoi non son contenti, i miei nemmeno.
Oh guarda con che core no' ci amiamo!
Ma se sarà destin, ci sposeremo.

—

Si tu ne m'aimes pas, donne-moi du poison : — par tes mains je mourrai contente; — ma sépulture sera ton sein.

Se tu non mi vuo' ben, dammi il veleno :
Contenta morirò per le tue mani,
La sepoltura mia sarà il tuo seno.

Digitized by Google

O nuages du ciel, que faites-vous, — pourquoi tous ensemble ne vous pas réunir, — pour aider les jeunes amoureuses?

O nuvoli del ciel, che cosa fate,
Che tutti insieme non vi riunite,
A aiutar le ragazze innamorate?

—

Fleur de citronnier! — Tu as été mon premier amour, — et tu seras le dernier, si tu m'aimes.

Fior di limone!
E tu sei stato lo mio primo amore,
E l' ultimo sarai se mi vuoi bene.

—

O comment donc! — j'avais un cœur et je vous l'ai donné, — et vous à moi vous ne pensez jamais.

Oh come mai!
Avevo un core e l' ho donato a voi,
E voi a me non ci pensate mai!

—

Petit bouquet d'odorant basilic! — je me repens du bien que je t'ai voulu : — maudite soit l'heure ou je t'ai aimée!

Mazzetto di basilico odorato,
E' mi pento del ben che t' ho volsuto :
Maledeito quell' ora che t' ho amato!

—

Fleur de froment! — Laissez-moi chanter, car je suis joyeuse : — j'ai refait la paix avec mon amant.

Fiorin di grano!
Lasciatemi cantar, chè allegra sono :
Ho rifatto la pace col mio damo.

Digitized by Google

Et je m'en vais, mon cher bien, — et dans tes mains je laisse mon cœur : — donne-lui aide, et console-le bien.

E me ne vado via, caro mio bene,
E lasso lo mio cor nelle tue mani :
E dágli aiuto, e consolalo bene.

—

Je me mets à la fenêtre, et je vois la mer ; — toutes les barques, je les vois venir. — Celle de mon amour ne veut pas passer.

M' affaccio alla finestra, e vedo 'l mare ;
Tutte le barche le vedo venire,
Quella dell' amor mio non vuol passare.

—

A la plage je veux aller, — voir si je trouve mon amour ; — et si je le trouve, je le veux consoler.

Alla marina me ne voglio andare
Per veder se v' incontro lo mio amore ;
E se l' incontro, lo vo' consolare.

—

Et mon amour est loin de plusieurs milles. — Par une étoile, je l'envoie saluer. — Il émerveille tout le monde.

E lo mio amore gli è lontan le miglia ;
Lo mando a salutar per una stella :
Le genti se ne fanno maraviglia.

—

Et l'oiselet qui vole, parle et dit : — tire-moi, chasseur, si tu peux le faire : — l'amour de loin n'est pas heureux.

E l' uccellin che vola parla e dice :
Tirami, cacciator, se sei capace :
L' amore da lontan non è felice.

Digitized by Google

O lune, ô soleil! — O étoile Diane, ne m'abandonne pas : — fais-moi refaire la paix avec mon amour.

O luna, o sole!
O stella Diana, non mi abbandonare :
Fammi rifar la pace col mi' amore.

—

Petite fleur de menthe! — où une fois a été l'amour, — reste toujours de la tendresse.

Fiorin di menta!
Dove c' è stato l' amore una volta,
Ci riman sempre la benevoglienza.

—

Et les hommes sont trompeurs et fourbes; — ils n'ont qu'une âme et ils ont cent cœurs.

E gli uomini sono finti e traditori;
Hanno un' anima sola e cento cuori.

—

Fleur de citronnier! — Le citron est aigre et ne peut se manger, — mais peines d'amour sont bien plus aigres.

Fior di limone!
Limone è agro e non si puol mangiare,
Ma son più agre le pene d' amore.

—

L'amour est fait comme le vin en flacon; — le soir il est bon, le matin gâté.

L' amore è fatto come il vin del fiasco;
La sera è buono, e la mattina è guasto.

—

Fleur de citronnier! — Trois choses difficiles à quitter, — le jeu, l'amitié et le premier amour.

Fior di limone!
Tre cose son difficili a lassare,
Il giuoco, l'amicizia, e il primo amore.

Digitized by Google

Le feu d'amour est comme le feu d'enfer, — qui y entre une fois brûle pour l'éternité.

Il fuoco d' amor è fuoco d' inferno,
Chi v' entra una sol volta, arde in eterno.

Digitized by Google

LATIUM

Tu es, Nina, de splendeurs revêtue! — De toutes les créatures la plus belle. — Ton visage, par sa blanche couleur, — brille comme l'étoile du matin. — Ton visage par sa couleur si fine — brille comme au matin l'étoile.

Tu, Nina, sei vestita di splendore!
Di tutte le creature la più bella.
La faccia tua per lo bianco colore
Riluce come mattutina stella.
La faccia tua per lo colore fino
Riluce come stella sul mattino.

Quatre saluts je te veux envoyer — comme quatre ambassadeurs fidèles : — l'un viendra frapper à ta porte, — l'autre se mettra à genoux, — l'autre touchera ta main blanche, — le dernier dira ses raisons.

Quattro saluti ti voglio mandare
Come quattro fedeli ambasciatori :
Uno verrà nella porta a bussare,
L' altro si metterà ginocchioni,
L' altro ti toccherà la bianca mano,
L' ultimo conterà le sue ragioni.

Digitized by Google

Si le pape me donnait toute Rome, — et le prince Borghèse son Amentana, — et qu'il me dît : Laisse celle qui t'aime, — je lui dirais : Non, saint-père.

Se il papa mi donasse tutta Roma,
E il principe Borghese l' Amentana,
E mi dicesse lascia andar chi ti ama,
Io gli direi di no, sacra corona.

—

Lève-toi, ma belle, ne dors plus, — ne laisse plus le sommeil te vaincre : — quatre paroles j'aurais à te dire, — et toutes quatre sont d'importance : — la première, ô belle, que tu me fais mourir, — et la seconde, qu'un grand bien je te veux, — et la troisième, qu'à toi je me recommande, — et la dernière, que de toi je suis épris.

Alzati, bella mia, nè più dormire,
Non ti fa' più convincere dal sonno :
Quattro parole t' averei da dire,
E tutte quattro d' importanza sono :
La prima, o bella, che mi fai morire,
La seconda che un gran bene ti voglio,
Lo terza che ti sia raccomandato,
L' ultima che di te so' 'nnamorato.

—

Autant de saluts je t'envoie, ma belle, — qu'il est de brins d'herbe en un pré, — qu'il est de gouttes d'eau dans la mer, — qu'il est de grains de sable tout autour, — qu'il est d'oiseaux qui vont dans l'air, — qu'il est de milles, en un jour, faits par le soleil, — qu'il est de fleurs apportées par avril et par mai, — autant je te salue, et davantage encore.

Digitized by Google

Tanti saluti, o bella mia, te manno,
Per quanti fili d' erba in prato sonno,
Per quante goccie d' acqua in mare stanno,
Per quante arene gli stanno d' intorno,
Per quanti uccelli su per l' aria vanno,
Per quante miglia fa lo sole il giorno,
Per quanti fior carica aprile e maggio,
Altrettanti i saluti e d' avantaggio.

—

Vous croyez, belle, que je ne vous aime pas : — pour ton amour que je souffre et que j'ai de peines ! — Si vous me donnez votre cœur, plus n'en veux d'autre, — si vous le donnez à un autre, je me désespère : — et mon cœur ne trouve nul remède, — toujours pensant à toi, ô figure sereine. — Si je te vois aux mains d'un autre, ô belle — je prends un couteau et me perce le sein.

Voi vi credete, bella, ch' io non v' amo :
Quanto per amor tuo patisco e peno !
Se mi donate il core altro non bramo,
Se lo donate a un altro mi dispero :
E lo mio core non trova riparo
Sempre pensando a te, viso sereno ;
O bella, s' io te vedo in altra mano,
Piglio un coltello e mi trapasso il seno.

—

Belle, je pars, et m'en vais loin, — et m'enchaîne avec tes beautés : — pour gardien, je te laisse mon cœur, — belle, je t'en prie, tiens-le dedans ton sein.

Bella, mi parto e me ne vo lontano,
E colle tue bellezze m' incateno :
Ti lascio lo mio cor per guardiano,
Ti prego, bella, tientelo al tuo seno.

Digitized by Google

Je te viens saluer, visage adoré, — grande beauté du ciel, grande merveille, — car je m'en vais le cœur tout douloureux, — je dois te quitter, belle jeune fille : — je m'éloigne de vous, visage dolent, — le voici, là, votre amant chéri, — celui qui, d'amour vrai, vous a toujours aimée.

Ti vengo a riverir, viso adorato,
Gran bellezza del ciel, gran maraviglia,
Ch' io me ne parto tutto addolorato,
Mi convien di lasciarti, o bella figlia :
Io mi parto da voi, viso dolente,
Eccolo qua lo vostro caro amante,
Quel che di vero amor v' ha amato sempre.

—

Je maudis mon destin fatal — me trouvant de vous si éloigné : — Je ne le puis voir ton visage aimé, — je ne puis toucher ta main blanche : — et toujours je suis malheureux et triste — toujours regardant le rivage lointain, — où j'ai laissé mon pauvre cœur — dedans ton sein, ô ma fleur jolie.

Io maledico il mio fatal destino
Trovandomi da voi tanto lontano :
Vede' non posso il tuo volto carino,
Non ti posso toccà' la bianca mano :
E sempre mi sto misero e tapino
Guardando sempre quel lido lontano,
Ove ho lasciato il mio povero core
Nel seno tuo, o mio leggiadro fiore.

—

O hirondelle, qui t'en vas par les airs, — arrête ton vol, et écoute deux mots : — donne-moi une plume de tes jolies ailes — pour que j'écrive une lettre à mon amour : — quand je l'aurai écrite et pliée en cœur — ô hirondelle, porte-là à mon amour.

Digitized by Google

O rondinella, che per l' a aria vai,
Ferma il golo ed ascolta due parole :
Dammi 'na penna delle tue bell' ali
Pe' scrivere 'na lettra a lo mio amore :
Dopo che l'aggio scritta e fatta a core,
O rondinella, portala al mio amore.

—

Ciel, je recours à toi, je suis désespéré : — étoiles, je viens à vous, venez à mon secours : — j'aimais une dame, elle m'a laissé : — elle m'a trahi d'une façon barbare. — Judas qui pour sa trahison mourut damné, — se vit privé de l'aide de Dieu : — La même peine au même péché ; — celle qui m'a trahi aura même souffrance.

Cielo, ricorro a te, so' disperato :
Stelle, vengo da voi, datemi aiuto :
'Na donna amavo : mi ha abbandonato :
Così barbaramente m' ha traduto.
Giuda che per tradì' morì dannato,
Privo si fece dell' eterno aiuto :
La stessa pena allo stesso peccato,
Lo stesso patirà chi m' ha traduto.

—

Je mourrai, je mourrai, n'aie nul doute, — plus tu ne l'entendras, ma voix affligée : — au milieu de la nuit tu entendras sonner — une petite cloche à mi-voix : — et à l'aube alors tu verras passer — un mort, suivi de la croix.

Morirò, morirò, non dubitare,
Più non la sentirai 'st' afflitta voce :
A mezza notte sentirai suonare
'Na piccola campana a mezza voce :
All' alba già lo vederai passare
Un morto accompagnato dalla croce.

—

Heureux aveugles, vous qui ne voyez pas — et qui les dames

Digitized by Google

ne pouvez aimer ; — O heureux sourds, vous qui n'entendez pas, — et qui les plaintes d'amants méprisez : — heureux muets, qui ne pouvez pas — faire connaître votre volonté : — heureux morts, qui êtes en terre, — l'amour ne vous tourmente, et vous reposez.

Beati ciechi voi che non vedete
E che di donne non v' innamorate :
Beati sordi voi che no' intendete,
E i lagni degli amanti disprezzate :
Beati muti voi che non potete
Palesare la vostra volontate :
Beati morti voi che in terra siete,
L' amor non vi tormenta e riposate.

—

Lumineuse étoile du matin, — belle nymphe d'amour, déesse sereine, — un soir ou un matin ne se passe — que je ne contemple ta beauté ; — qui contemple ce divin visage, — voit l'air se faire serein, s'il était nuageux ; — quand le soleil se lève, il s'incline pour vous, — croyant qu'il voit la Madeleine. — Lumineuse étoile du matin, — belle nymphe d'amour, déesse sereine.

Lucentissima stella matutina,
Vaga ninfa d' amore, dea serena,
Non ci passa nè sera nè mattina,
Che non rimiri la bellazza tena ;
Chi la rimira sa faccia divina,
L' aria se ce va nuvole serena ;
Quando esce lo sole a' lei s' inchina
Credendo che ce sia la Maddalena,
Lucentissima stella matutina,
Vaga ninfa d' amore, dea serena.

—

Rose gentille, qui dans le jardin d'amour, — apparais belle parmi les vertes feuilles, — ta couleur purpurine et blanche — aveugle les yeux, ôte la paix à l'âme. — Autour de toi tu

Digitized by Google

répands si suave odeur, — qu'elle renferme en elle les plus grands plaisirs ; — mon cœur piqué par tes épines — de douleur mourra, s'il ne te cueille, — Rose gentille, qui au jardin d'amour — apparais belle parmi les vertes feuilles.

Rosa gentil, che nel giardin d' amore,
Vaga comparsa fai tra verdi foglie,
Il tuo purpureo e candido colore
Luce da l' occhi e pace a l' alma toglie;
Intorno spandi si soave odore
Ch' ogni maggior piacere in se raccoglie,
Punto dalle tue spine questo core
Di dolor morirà se non ti coglie.
Rosa gentil, che nel giardin d' amore,
Vaga comparsa fai tra le verdi foglie.

—

Je voudrais faire un bel échange d'amour — donne-moi ton cœur, je t'offre le mien ; — tu seras de mon cœur le plus grand souci ; — je serai, moi, le plus grand souci du tien. — Oh ! la douce chose, se parler de cœur à cœur, — entendre chaque espoir, chaque désir, — nous sommes deux cœurs réunis en un, — ce que toi tu veux, je le veux aussi. — Je voudrais faire un bel échange d'amour, — donne-moi ton cœur, je t'offre le mien.

Vorrei fare un bel cambio d' amore,
Donami lo tuo core, eccote 'l mio;
Sarai tu del mio cor cura maggiore,
Cura maggior del tuo sarò amor io.
Oh, che dolce parlar da core a core,
Intendere ogni speme, ogni desio,
Semo due cori ristretti in un core,
Quel che lo vuoi tu lo voglio anch' io.
Vorrei fare un bel cambio d' amore,
Donami lo tuo core, eccote 'l mio.

—

Angélique beauté, âme divine, — aimant qui attires tous les

Digitized by Google

cœurs ; — toutes les âmes, tous les cœurs s'inclinent devant toi, — toute beauté cède devant ta splendeur ; — car des belles tu es la grande reine, — tu es l'empirée du ciel d'amour ; — qui t'aime, et ne t'adore pas, et ne s'incline pas devant toi, — est un homme de roc, ou bien n'a pas de cœur, — angélique beauté, âme divine, — aimant qui attires tous les cœurs.

Angelica beltade, alma divina,
Calamita attrattiva d' ogni core;
Ogni anima, ogni core a te s' inchina,
Ogni bellezza cede al tuo splendore;
Che delle belle sei l' alta regina,
L'empireo sei tu del ciel d'amore;
Chi t' ama e non t' adora e non t' inchina,
O è uomo di sasso, e non ha core.
Angelica beltade, alma divina,
Calamita attrattiva d' ogni core.

—

Petit oiseau je voudrais devenir — et t'aller trouver partout où tu serais : — de ta demeure je ne m'en irais pas — pour voir avec qui tu parles, ce que tu fais : — toutes mes peines, je te les voudrais dire, — et ce que pour toi je souffre, de tourments et de maux. — Mon dernier chant je te le voudrais dire, — chérie, tu me suivras, si tu m'aimes ! — Petit oiseau, je voudrais devenir — et t'aller trouver partout où tu serais.

Augelletto diventar vorrei,
Venirti à ritrovar dovunque stai;
De le tue stanse no mi partirei
Per veder con chi parli e cosa fai :
Tutte le pene mie dir ti vorrei,
Quanti soffro per te tormenti e guai.
L' ultimo canto mio dir ti vorrei,
Cara se mi vuoi ben mi seguirai !
Augelletto diventar vorrei,
Venirti à ritrovar dovunque stai.

Digitized by Google

La rose jolie, chère aux amants, — est de sa propre beauté amoureuse, — quand elle se voit de pourpre revêtue, — de feuilles et d'épines entourée; — mais quand elle est cueillie, entre de jolis doigts — elle perd son odeur, et à la fin est jetée; — ainsi la dame d'une amoureuse vie — est de tous ses amants délaissée à la fin. — Je vous le dis à vous, beau laurier vert, — ne voyant la déesse, j'adore le temple.

La vaga rosa a l' amanti gradita
Vagheggia sua bellezza innamorata,
Quando si vede a porpora vestita
E di foglie e di spine circondata;
Ma quando è colta poi, tra belle dita
Perde l' odore, e al fine vien buttata;
Così è la donna in amorosa vita
Da tutti amanti al fine abbandonata.
Questo lo dico à voi, bel verde alloro
Giacchè la dea non vedo, il tempio adoro.

—

Belle, qui es née parmi les fleurs, — et vers nous descendue du ciel où sont les dieux, — la rose te donna ses couleurs — et la palme d'amour les arcs et les trophées. — Ton père ne fut-il pas un peintre — qui te peignit belle comme tu l'es? — Belle, tu emportes le prix de la noblesse; — ô pierre précieuse, que tu plus à mes regards! — Belle, qui es née parmi les fleurs, — et vers nous descendue du ciel où sont les dieux!

Bella che ci sei nata tra li fiori
A noi discesa dai superni dei,
La rosa ti donò li suoi colori
E la palma d' amor l' archi e i trofei:
Lo tuo padre non fù qualche pittori,
Che ti dipinse quanto bella sei?
Bella di nobiltà porti il valori,
Gioia, quanto piacesti à l' occhi miei!
Bella che ci sei nata tra li fiori
Ci noi discesa dai superni dei.

Digitized by Google

Je dois chanter, non par amour, — mais seulement pour dire ta beauté; — sur ton visage est une grande splendeur, — qui enamoure tous les yeux. — En ta faveur tous les dieux s'unirent, — et pour te vouloir orner de beauté! — Ah! qui ne t'aime pas ne connaît pas l'amour, — ou n'entend pas la façon d'aimer! — Je dois chanter, non par amour, — mais seulement pour dire ta beauté.

Son sforzato a cantar non da l' amore,
Solo per tua bellezza raccontare;
Risiede nel tuo volto un gran splendore,
Che sa qualunque vista innamorare.
Gli dei s' uniron tutti a tuo favore,
E per volerti di bellezza ornare.
Ah chi non t' ama non conosce amore,
O non intende lo modo d' amare!
Son sforzato a cantar non da l' amore,
Solo per tua bellezza raccontare.

—

Palombe, qui par l'air voles, — arrête-toi, je te veux dire deux mots : — à tes ailes je veux prendre une plume, — je veux écrire une lettre à mon amour; — toute de sang je la veux imprégner, — et pour cachet j'y mets mon cœur; — une fois écrite et cachetée, — porte-la, palombe, à mon amour, — et si au lit tu la trouves qui reposes, — repose-toi aussi, ô palombe.

Palomba, che per l' aria vai à volare
Ferma che voglio dirte due parole :
Voglio cavà una penna a le tue ale,
Voglio scrive una lettra a lo mio amore;
Tutta da sangue la voglio stampare,
Per sigillo ce metto lo mio core,
E finita de scrive e sigillare
Palomba, portacella a lo mio amore.
E se lo trovi in letto a riposare,
O palomba, riposati tu ancora.

Digitized by Google

Rappelle-toi que tu es chose mortelle, — toi qui t'en vas si fière de ta beauté. — Sur toutes les saisons le printemps l'emporte, — mais c'est la plus courte de toutes les saisons ; — belle est la rose, et elle n'a pas d'égale, — mais elle doit mourir, en un tour de soleil ; — qui trop haut s'élève, tombe vite ; — le jour le plus beau se fait soir : — rappelle-toi que tu es chose mortelle ; — toi qui t'en vas si fière de ta beauté.

Ricordate che sei cosa mortale
Tu che vai tanto di bellezza altera.
Fra le stagioni è ver sola prevale,
Ma più breve di tutte è primavera,
Bella è la rosa, e non ha fiore eguale,
Ma in un girar di sole convien che pera :
Precipita chi troppo in alto sale,
Lo piu splendido giorno se fa sera,
Ricordate che sei cosa mortale
Tu che vai tanto di belleza altera.

—

Aimez qui vous voulez, qui vous plaît, — moi, sans vous, je vis heureux, — notre éloignement me plaît beaucoup, — chacun le dit déjà, nous ne nous aimons plus. — Un jour viendra, que tu voudras faire la paix ; — ô triste guerre, je ne le voudrai pas. — Le jour viendra qu'en ta peine dévorante, — mais trop tard, tu diras : Hélas, qu'ai-je donc fait ? — Aimez qui vous voulez, qui vous plaît, — sans vous, je vis heureux.

Amate pure chi vi pare e piace,
Io senza di voi vivo felice,
La lontananza nostra assai mi piace,
Or non ci amiamo piu, gio ognun lo dice.
Giorno verrà che vorrai far la pace,
Pace far non verrò, guerra infelice!

Digitized by Google

Giorno verrà che nel tuo duol vorace,
Ma tardi tu dirai : Ohime che fice !
Amate pure chi vi pare e piace,
Io senza di voi vivo felice.

—

Malheureux qui se fie à la fortune, — et fou qui croit en l'amitié humaine ! — Au monde il n'est nulle foi sincère, — l'amante la plus fidèle s'éloigne ; — les femmes sont semblables à la lune, — elles changent de quartier chaque semaine, — mieux vaut les laisser une à une — et avec toutes vivre à distance. — Malheureux qui se fie à la fortune, — et fou qui croit en l'amitié humaine.

Misero chi confida a la fortuna ;
Pazzo chi crede in amicizia umana !
Nel mondo non si dà fede veruna,
L'amante più fedele s' allontana.
Le donne sono simili a la luna
Fanno li quarti ad ogni settimana ;
Meglio è lasciarle andare a una a una,
E vivere con tutte a la lontana.
Misero chi confida alla fortuna ;
Pazzo chi crede in amicizia umana !

—

Cupidon même vous feriez amoureux — par vos angéliques beautés, pures et chastes : — vous êtes plus belle que la splendeur céleste.

Sino à Cupido innamorar fareste,
Di angeliche bellezze pure e caste :
Siete piu bella del' splendor celeste.

—

Fleur de fenouil. — Vous êtes plus douce qu'un petit enfant, — votre front est blanc et vos yeux sont noirs.

Digitized by Google

Fior di finocchio.
Siete più tenerella ch' un rabacchio :
Avete bianco il viso e nero l' occhio.

—

Fleur de l'orne. — La lune ne luit que la moitié de l'an : — vous, petite belle, vous brillez nuit et jour.

Fiore dell' orno.
Luce la luna la metà dell' anno :
Voi, bellina, lucete notte e giorno.

—

Fleur de cotonnier. — Ecoute ce que dit la guitare : — plus de guerre, mon bien, et faisons la paix.

Fior di bambace.
Sentila la chitarra cosa dice :
Non più guerra, ben mio, famo la pace.

—

Fleur de grenade. — Vous êtes l'aimant de toutes les âmes, — et quand vous donnez quelque douce œillade — vous faites une blessure bien douloureuse — parce qu'elle est la blessure d'amour. — Plaie d'amour ne se peut guérir, — et mon cœur sent une grande peine amère.

Fior di granata.
D' ogni alma siete voi la calamita,
E quando date qualche dolce occhiata
Voi fate in ogni core 'na ferita :
Una ferita di molto dolore,
Perchè è la ferita dell' amore.
E l' amorosa piaga non si sana,
E sente lo mio cor gran pena amara.

Digitized by Google

Fleur de violette! — Quand viendra le jour, brunette chérie, — où je pourrai te parler seule à seule?

Fiore di viola!
Quando sarà quel dì, brunetta cara,
Che ti potrò parlare da solo a sola?

—

Qui expliquera mon dur martyre? — Près de toi, je sens se briser mon cœur, — loin de toi je me sens mourir.

Chi spieghera l' acerbo mio martire?
Vicino à te mi sento il cor straziare,
Da te lontano mi sento morire.

—

Sors, sors, mon bien, ne dors plus; — tu sais, l'Écriture dit — que le trop de sommeil gâte les beaux yeux.

Sorti, sorti, ben mio, non piu dormire,
Sapi chi la Scrittura parla e dice
Ch' el troppo sonno li belli occhi guasta.

—

O mère d'une si noble créature. — A quoi pensas-tu quand tu la créas, — à quelle peinture excellente et noble? — Je bénis l'école où tu allas, — le livre de sagesse que tu lus — et qui t'apprit tant de belles façons. — Je bénis les pas que tu fais, — surtout ceux que tu fais à la fête, — quand tu vas semant violettes et roses.....

O madre di si nobile creatura,
Cosa pensasti quando la creasti?
A così eccellente e nobile pittura?
Io benedisco la scola ch' andasti,
Il libro di sapienza che legisti,
Tanti costumi dove l' imparasti.
Io benedisco li passi che dai
Massimamente quelli della festa,
Che rose e viole seminando vai.

Digitized by Google

NINETTA

Il y avait trois jeunes filles — et toutes trois d'amour; — dirindondella;

Ninetta la plus belle — se mit à naviguer; — dirindondella;

Dans le voyage qu'elle fit — son anneau tomba; — dirindondella;

Tournant ses yeux vers l'onde, — elle vit un pêcheur; dirindondella;

O pêcheur de l'onde, — pêche plutôt ici; — dirindondella;

Repêche mon anneau — qui est tombé ici; — dirindondella;

Quand je l'aurai pêché — que me donneras-tu? — dirindondella;

Cent sequins d'or — et une bourse brodée; — dirindondella;

Je ne veux ni sequins, — ni bourse, ni deniers; — dirindondella;

Seul un baiser d'amour — content me pourra faire; — dirindondella;

Mais si mon père le sait — que me dira-t-il? — dirindondella;

Sois tranquille, ne dis rien, — après je t'épouserai; — dirindondella.

Dopo che l' ho pescato
Che cosa mi vuoi dar?
Dirindondella;

Digitized by Google

C' erano tre zitelle
'E tutte tre d'amor;
Dirindondella;

Ninetta la più bella
Si mese a navigar;
Dirindondella;

Nel navigar che fece
L' anello le cascò;
Dirindondella;

Volgendo gl' occhi all' onde
Lei vide un pescator;
Dirindondella;

O pescator dell' onde
Vieni a pescar più in qua;
Dirindondella;

Ripescami l' anello
Che mi è cascato quà;
Dirindondella;

Cento zecchini d' oro
E una borsa recamà;
Dirindondella;

Non voglio li zecchini
Ne borsa ne denar;
Dirindondella;

Solo un bacin d' amore
Contento mi può far;
Dirindondella;

Ma se lo sa mio padre
Che cosa mi dirà?
Dirindondella;

Sta zitta e non dir niente
Che poi ti sposerò;
Dirindondella.

Digitized by Google

OMBRIE

Oh que vous êtes belle, Marianne! — O Dieu! tu es tombée d'une étoile : — qui te trompe fait péché mortel.

Oh quanto siete bella, Marianna!
Oh Dio! tu sei calata da una stella :
Fa peccato mortale chi t' inganna.

Va au lit et va reposer : — que ton oreiller soit de roses et de fleurs : — que le matelas se couvre de violettes : — et toi, chérie, tu ne resteras pas seule, — pour voir ton beau visage, viendront — douze anges du paradis.

Vattene a letto e vanne a riposare :
Lo capezzal diventi rose e fiori :
Lo pagliaccio si copra di viole :
E tu, carina, non starè ma' sola,
Lo verranno a vedere il tuo bel viso
Dodici angiolin del paradiso.

Digitized by Google

Oh ! si je pouvais être celle — que vous aimez, à qui vou voulez tant du bien ; — tout le jour vous pensez à elle, à tout moment, — et quand vous la voyez, vous avez grande joie. — Oh ! si je pouvais être la jeune fille, — à qui vous voulez tant de bien.

Dio volesse che fusse quella io
Che amate vo', che glie volete bene ;
'Gni giorno ci pensate, ogni momento,
E quando la vedete 'ete contento :
Dio volesse che fossi la zitella,
Chè glie volete bene vo' ta quella.

—

Je veux me faire ermite à la Scala — et le confesseur de ma belle ; — si elle ne m'aime, je ne l'absous pas.

Mi voglio fa' romito della Scala,
E confessore della bella mia;
Non la voglio assolver se non m' ama

—

Dans cet endroit je retourne chanter : — une jeune fille est là qui me fait mourir ! — elle m'a retiré le goût du manger, — et de mes yeux a chassé le sommeil.

In questo loco ci torno a cantare :
C'è 'na zitella che mi fa morire!
M' ha levato il sapore nel mangiare,
Il sonno agli occhi non mi fa venire.

—

J'ai vu mon amour à la fenêtre, — et il m'a semblé voir un ange : — tout aussitôt l'ai vu se retirer ; — mon ange, qui t'a fait quelque déplaisir ?

Ho visto lo mio amore a la finestra,
Un angelo m' è parso de vedere :
Tutto d' un tempo l' ho visto artirare ;
Angelo, che t' ha fatto dispiacere !

Digitized by Google

Et mon amoureux fait le courroucé — plus il ne regarde à ma fenêtre : — quand il passe par le voisinage, — il baisse son chapeau, et il va tout droit.

E lo mio amore fa lo scorrucciato,
Non guarda più su la finestra mia :
Quando che passa per lo vicinato,
Abbassa lo cappello e tira via.

—

Si vous m'aimez, pourquoi ne pas parler? — à maman et papa pourquoi ne le pas dire? — ne pas me mener à l'église, et ne pas m'épouser?

Se me volete be' perchè 'n parlate?
A mamma e babbo perchè nol dicete,
E me menate in chiesa e me sposate?

—

Je vis la mort l'autre matin, — quand je vis mon amour partir : — et mes yeux pleuraient si fort — que je ne lui pouvais dire un mot. — Je ne lui ai pu dire, amour, où t'en vas tu? — le retour quand le feras-tu? — Je ne lui ai pu dire, amour où allez-vous, — le retour quand le ferez-vous?

L' altra mattina me viddi la morte,
Quanno che viddi lo mio amor partì :
E l' occhi me piangeano tanto forte,
Ch' una parola non glie potei di',
Non glie ho potuto di' amore do' vai,
La ritornata quanno la farai?
Non glie ho potuto di' amore do' iete,
La ritornata quanno la farete?

—

Fleur de Narcisse. — J'ai vu ton beau visage et je m'en suis épris, — j'ai aussi été dans le paradis.

Fior di Narciso.
Ho visto il tuo bel volto e ne fui preso,
E sono stato anch' io nel paradiso.

Digitized by Google

Fleur de genêt. — Notre campagne se fleurit toute — quand Nina se met à la fenêtre.

Fior di ginestra.
Tutta s' infiora la campagna nostra
Quando s' affaccia Nina alla finestra.

—

Fleur de poirier. — Je suis arrivé à l'arbre que j'aimais, — j'ai cueilli la rose que je voulais cueillir.

Fiore de pero.
So' arrivato a quell' albero ch' amavo,
L' ho colta quella rosa ch' io volevo.

—

Fleur de violette. — Vos petits yeux furent le trait — qui fit la blessure dont je souffre. — Et la blessure est profonde et mortelle, — car tu m'as blessé au milieu du cœur. — Au milieu du cœur tu m'as fait une plaie — et du mal d'amour on ne se venge pas. — Point l'on ne se venge du mal d'amour, — il me faut l'adorer celle qui me blesse. — Et moi qu'elle a blessé, je l'adore toujours, — mais belle, je meurs si tu ne me guéris.

Fior di viole.
Li vostri occhietti furono lo strale,
Che fece' la ferita che mi dole.
E la ferita è fonda ed è mortale,
Perchè tu m' hai ferito in mezzo il core.
In mezzo il core m' hai fatto 'na piaga
E lo male d'amore non si paga.
E non si paga lo male d' amore,
Ed io chi me ferì conviè' ch' adore.
Ed io chi m' ha ferito sempre adoro,
Ma se non me risani, o bella, io moro.

Digitized by Google

Fleur de pommier. — Et quand je serai couchée sur la bierre — mon bien-aimé m'apportera le cierge. — Et quand sur la bierre je serai couchée, — sans cesse mon amour viendra à l'église : — s'il pleure tout dolent, — j'ouvrirai les yeux, et me ferai souriante : — s'il rit de ma mort, — j'ouvrirai les yeux et plus fort pleurerai : — et s'il me dit : Mon amour : — j'ouvrirai les yeux et dirai : Prie pour moi.

Fiore di mela.
E quando sarò stesa sulla bara
Me porterà il mio bene la candela.
E quando sulla bara sarò stesa,
L' amore mio verrà sempre in chiesa :
E se lu' piagnerà tutto dolente,
Aprirò gli occhi e farò bocca ridente :
E se lu' riderà della mia morte,
Aprirò gli occhi e piagnerò più forte :
E se lu' me dirà : mio caro bene :
Aprirò gli occhi e dirò : prega per mene.

Digitized by Google

Digitized by Google

PICENUM

Avec ces yeux noirs vous me regardez : — ce que vous voulez le peut-on savoir : — vous voulez mon cœur? ne le demandez pas, — ne vous le puis donner, puisque vous l'avez.

Con questi occhietti neri mi guardate :
Sappiatemelo di' cosa volete :
Volete 'l core? et non mel domandate,
Non ve lo posso dar perchè l' avete.

—

Vous êtes l'étoile si sereine, — qui marche la nuit près de la lune : — vous êtes celle aussi qui me faites de la peine, — qui jour et nuit consume (*sic*) mon cœur.

Voi sete quella stella più serena,
Che la notte sen va presso la luna :
Voi sete quella che mi date pena,
Che giorno e notte lo mio cor consuma.

Digitized by Google

Je veux chanter de ce côté, — non loin de ton balcon : — petite belle, qui portes la bannière, — et portes l'étendard de l'amour : — par tes tresses tu parais la Madeleine, — tes yeux noirs ressemblent au soleil : — combien t'a faite belle ta maman, — nul artiste ne te saurait peindre : — te peindre avec tes couleurs belles, — ô Dieu, qu'à mes yeux vous plaisez : — te peindre avec des ailes d'ange, — vous êtes belle et avez tant grâce.

Voglio cantare in questa cantonèra,
Poco distante dallo tuo balcone :
Bellina, tu che porti la bandiera,
E porti lo stendardo dell' amore :
Porti 'na treccia e par la Maddalena,
Gli occhi nerelli assomiglian al sole :
Quanto t' ha fatto bella la tua mamma,
E che dipinga te non c' è pittore :
E te dipinga con colori bèi,
Oh! Dio, quanto piacete agli occhi miei :
E ti dipinga d' angelo con l' ale,
Siete bellina e la grazia vi vale.

—

Quand se lève le soleil, il se lève bien bas, — et plus il monte, et plus il jette de splendeur, — et ainsi fait la femme quand elle naît, — plus elle grandit plus elle connaît l'amour : — plus elle grandit, plus elle devient gracieuse, — comme la rose parmi les vertes branches : — plus elle grandit, plus elle devient belle, — comme la rose parmi ses épines vertes.

Quando che leva il sole, leva al basso
E più s' innalza et più getta splendore,
E così fa la donna quando nasce,
Più se fa grande e più conosce amore :
Più se fa grande e più se fa galante,
Come la rosa fra le verdi brance :
Più se fa grande e più se fa gentile,
Come la rosa fra le verdi spine.

Digitized by Google

Jeune fillette de quatorze ans, — qui parle avec vous prend de la douceur : — les mamans, je le crois, plus ne sauront faire — de fille aussi belle que vous.

Giovanetella dai quattordici anni,
Prende dolcezza chi parla con voi :
Credo che non la faccian più 'ste mamme
'Na figlia bella come siete voi.

—

Qui est amoureux ne veut que trois choses : — honneur, courtoisie et sa dame.

Chi è innamorato, sol tre cose brama :
Onore, cortesia et bella dama.

—

Qui vous aimera, belle, si je ne vous aime ? — Qui m'aimera si vous ne m'aimez pas? — Les clefs de ton cœur, c'est moi qui les tiens, — et celles du mien, c'est vous qui les avez.

Bella, chi v' ha da amar se non v' am' io?
Chi m' ha da amar se non m' amate voi?
Le chiavi del tuo core le tengo io,
E quelle dello mio l' avete voi.

—

Quand te pourrai-je enfin parler? — Quand te pourrai-je dire, — et conter toutes mes peines ?

Quando sarà che ti potrò parlare?
Quando sarà che ti poterò dire,
E tutte le mie pene ariccontare?

—

Belle, le soleil te fera juger, — il dit que vous lui avez ravi

Digitized by Google

sa splendeur : — la lune aussi vous veut parler : — vous lui avez ravi deux étoiles d'amour.

Bella, lo sole ti farà citare,
Dice gli avete tolto lo splendore :
Anche la luna ce vuo' ragionare :
Gli avete tolto du' stelle d' amore.

—

Oh ! si je pouvais être une violette ! — Et que la jardinière me portât sur la place, — et que mon amour vînt et m'achetât, — et qu'il me mît sur son chapeau.

Che fossi 'na viola, Dio volesse !
E in piazza l' ortolana me portasse :
Venesse lo mio amore e me comprasse,
E sul capello suo me se mettesse.

—

Elle n'est pas levée encore cette étoile, — l'étoile qui avait coutume de se lever. — Une s'est levée, et je crois que c'est elle : — mon cœur commence à se sentir joyeux ; — mon cœur commence à se sentir heureux, — elle s'est levée l'étoile d'amour.

Ancor non è levata quella stella,
La stella ch' era solita a levare.
E n' è levata una e mi par quella :
Lo cor me se comincia a rallegrare ;
Me se comincia a rallegrar lo core,
Che s' è levata la stella d' more.

—

L'amour est fait comme un petit oiseau, — qui va de branche en branche sautillant : — voilà que d'un coup d'aile il est venu sur mon sein : — il va becquetant mon pauvre cœur, — je veux caresser le pauvret, afin qu'il chante pour mon plaisir : — et quand sa chanson sera finie, — à un autre rameau je le ferai voler.

Digitized by Google

L'amore è fatto come un uccelletto,
Che va di ramo in ramo saltellando :
Con un golo è venuto nel mio petto :
Il povero cor mio lo va beccando.
Lo voglio accarezzare il poveretto,
Finche per mio diletto va cantando :
Quando che avrà finito di cantare
A un altro ramo lo farò volare.

—

Hélas ! s'en est allé l'oiseau, — et il m'a laissé un picotement au cœur, — à peine mon plaisir a-t-il commencé, — que d'auprès de moi, il s'est enfui le traître : — dames, si vous voyez le maudit, — ne vous fiez pas à l'ingrat amour : — pour vous d'abord il est courtois, — puis soudain le voilà qui fuit.

Oime che se n' è andato l' uccelletto
E m' ha lasciato il pizzicò 'nel core.
Appena ha cominciato il mio diletto,
Da me se n' è partito il traditore :
Donne, se lo vedete il maledetto,
Non vi fidate dell' ingrato amore :
Sul primo vi dimostra cortesia,
Poi sul più bello ve se ne va via.

—

Toutes les fois que la mer se trouble — elle retourne ensuite à son devoir : — ainsi faisons-nous, bien-aimé, — puis nous retournons à nos amours.

E quante volte si sconturba il mare
Tante se ne ritorna al suo dovere :
Così facemo noi, mio amante caro,
E poi tornamo al nostro ben volere.

—

Belle, ne faites pas comme fit Adam, — qui pour une pomme perdit son jardin : — nous, pour une parole nous nous quitterions.

Bella non fate comme fece Adamo,
Che perse il suo giardino per un pomo,
E noi pe' 'na parola ce lasciamo.

Digitized by Google

Lorsque sera parti ton visage si beau — comment restera tout le voisinage? — Il en restera tout affligé, — plus ne sera nommé paradis.

Partito che sarà lo tuo bel viso
Ah come restarà 'sto vicinato?
E restarane tutto addolorato,
Non sarà più chiamato paradiso.

—

Je vous donne le bonsoir, Colombelle, — si vous avez dîné, que cela vous profite : — vous avez donc mangé du sucre, et de la canelle, — ô Dieu, que votre haleine embaume : — vous avez donc mangé du sucre et des violettes, — Dieu, comme embaume votre cœur!

Vi do la buona sera, Colombella,
Ed il buon prode se avete cenato :
Mangiato avete zucchero e cannella,
Oh Dio, quanto v' odora il vostro fiato :
Mangiato avete zucchero e viole,
Oh Dio, quanto vi odora il vostro core.

—

Voici venue l'heure de partir. — Prends mon cœur, et fais en deux parts; — j'en prends une pour ne pas mourir, — l'autre, vous la donne..... la meilleure.

Mo' ch' è arrivata l' ora di partire.
Piglia s'to, core mio, fanne due parte;
Una ne piglio io per non morire,
L' altra la dono a voi... la maggior parte.

—

Il est trois choses qu'on ne peut pas quitter : — la patrie, l'amitié et le premier amour.

Tre cose non si ponno abbandonare :
La patria, l' amicizia et il primo amore.

Digitized by Google

II

NAPOLI. — CALABRIA. — SICILIA.

Digitized by Google

Digitized by Google

NAPLES

Allez, mes soupirs, où je vous envoie : — et ne vous arrêtez pas en route : — et posez-vous sur les vêtements — dont se dépouille ou se couvre ma chérie. — Et si à table vous la trouvez qui mange, — prenez un morceau en mon nom : — si au lit vous la trouvez qui dort, — ah ! sur la bouche exhalez-lui mon cœur.

Iate, sospire mieie addò ve manno :
E no' ve 'ntrattenite per la via :
Iate a posarve 'ncoppa a chilli panne
Addò se spoglia e veste nenna mia.
Se la trovate a tavola oie che magna
Pigliatence no muorzo a nomme mio :
Se la trovate a lu licto che dorme,
Ah le sciate' mmocca n core mio.

Fenêtre basse et maîtresse cruelle, — que de soupirs tu m'as fait jeter ! — Il brûle mon cœur comme une chandelle ; —

Digitized by Google

belle, quand je l'entends nommer. — Ah! prends l'exemple de de la neige, — la neige est froide et se laisse toucher. — Et avec moi tu es âpre et cruelle, tu me vois mort et ne me veux aider.

Fenesta vascia e patrona crudele,
Quante sospire m' aje fatto jettare!
M' arde sto core comm' a 'na cannela,
Bella, quanno te sento annomenare.
Oje piglia la sperienza della neve,
La neve è fredda e se fa maniare.
E tu, comme si' tant' aspra e crudele,
Muorto mme vide e non mme vuò' ajutare.

—

Je voudrais devenir un de ces petits garçons, — qui portent une cruche et vendent de l'eau, — pour m'en aller à ces palais : — « mes belles femmes, qui veut de l'eau? » — Si de là-haut une fillette appelle — « quel est ce garçon qui vend de l'eau? » — moi je lui réponds en paroles accortes : — « Ce sont des larmes d'amour, et ce n'est pas de l'eau. »

Vorria arreventare no picciuotto,
Co' na lancella a ghi venenno acqua,
Pe mme nne ì da chiste palazzuotte :
« Belle femme ne meje a chi vo' acqua »
Se voca na nennella de la 'neoppa
« Chi è 'sto ninno che va venenno acqua? »
E io responno co' parole accorte :
« So' lagreme d' ammore e non è acqua. »

—

Fenêtre qui brillais et maintenant ne brilles plus, — c'est signe que ma chérie est malade. — Sa sœur se met à la fenêtre, et me dit : — Ta chérie est morte, et est enterrée, — toujours

Digitized by Google

elle pleurait de ce qu'elle dormait seule ; — hélas, elle dort aujourd'hui, tout entourée de morts.

Va dans l'église et découvre la bierre. — Vois ta chérie, ce qu'elle est devenue. — De cette bouche d'où sortaient des fleurs, — oh ! quelle pitié ! sortent maintenant des vers, — « Dis-moi, mon bon curé, tu en auras bien soin, — tiens-lui toujours une lampe allumée. »

Fenesta che lucivi e mo non luci,
Sign' è ca nenna mia stace ammalata.
S' affacia la sorella e me lo dice :
Nennella toja è morta e s' è atterrata,
Chiagneva sempe ca dormeva sola ;
Ah mo dorme co li muorte accompagnata.

Va nella chiesa e scuopre lo tavuto,
Vide nennella tojà comm' è tornata,
Da chella vocca che n' asceano sciure,
Mo n' esceno li vierme, oh che pietate,
« Di, parrocchiano mio, abbice cura,
Ah na lampa sempe viene ce allumata. »

—

Au milieu de la mer je veux faire une maison — bâtie avec des plumes de paon ; — d'or et d'argent faire l'escalier — et de pierres précieuses le balcon. — Et quand ma petite chérie se mettra à la fenêtre, — chacun dira : Le soleil se lève.

Mme voglio fa na casa mmiezo mare
Travecata de penne de pavuone ;
D' oro e d'argiento li scalini fare
E de prete preziose li barcone.
Quanno nennella mia se va a facciare,
Ognuno dice : mo sponta lu sole.

Digitized by Google

Passe et repasse sous mon balcon — un gracieux jeune homme, et avec son cœur — il regarde vers moi plein de passion grande, — mais à tout cela se réduit son amour. — Je veux bien voir si ce petit cornichon, — je ne lui fais au moins lever son chapeau.

Puisqu'il a un pareil scrupule, — je veux, moi, avoir la tête dure ; — me mettant à filer en dehors du balcon — je fais sur sa tête tomber mon fuseau ; — tandis qu'il attache le fil, le mameluck, — certes s'il n'est de stuc, il me doit parler.

O fillette, me dira-t-il, votre cœur — ne le pourrait-on attacher ainsi? — Pourquoi non, répondrai-je, vous vous trompez, — s'il y a toutefois le nœud de sympathie. — Mais le voici, il vient le petit blanc-bec, — mettons-nous à filer, et ne perdons pas la tête.

Passa e repassa sotto a sto barcone
No giovene aggraziato e co lo core
Me tene mente co na gran passione,
Ma a chisto s' arreduce lo suo ammore.
Jo mò voglio vedere sto scornusiello
Le faccio levare manc' o cappiello.

Giacch' isso tene sta soggezione
La faccia tòsta à mme tocca d' avere ;
Mettenome a filà fora o barcone
'Ncapo lo fuso 'nce faccio cadere ;
Ment' attaca lo filo o mammalucco
Certo m' ave a parlà se n' è de stucco.

« Oje nenna, me dirà, lo vuostro core
« Attaccare accussì non se potria?
« Pecche' nò, respunn' io, facite errore,
« Lo nuodeco se 'nc' è de simpatia... »
Ma teccotello vene o sbarbatiello
Mettimmoce a filò ; a nuje cerviello.

Digitized by Google

J'ai rêvé que j'allais en enfer, — et il était si plein que je n'y pouvais tenir — et je voulais m'en retourner.

Mais j'y vis celle que j'ai aimée, — qui bouillait dans une grande chaudière — et je m'approche d'elle pour la consoler.

Elle se tourne vers moi : le temps passé n'est plus, — pour ne t'avoir pas entendu, je suis tombé là, — et parmi les ingrates me voilà qui souffre.

Ch' jeva all' inferno io m' aggio sognato,
Tanto era chino ca non 'nce capeva
E me voleva giá arreto tornà.

Ma 'nce vedette chella ch' aggio amato,
Che dint 'a no caudarone bolleva
E me 'nce accosto pe la consolà.

Essa se rota : lo tiempo è passato,
Pe no sentirte nce so capitato
E tra le agrate ca stongo a penà.

—

RAZIELLA (1)

Cœur à cœur avec ma Raziella, — j'étais assis à cette place. — Le père sortait, il n'y avait que la tante, — mais tout bas, tout bas, l'on pouvait parler.

La tante filait et n'entendait pas, — car sa tête de sommeil tombait. — Moi, je prenais la petite main de ma chérie, — qui tout en refusant se la laissait baiser.

(1) Graziella.

Digitized by Google

Elle chantait avec sa belle voix : — je me mettais à jouer de la mandoline. — Elle disait, chantant doucement, doucement : — Mon Aniello, toujours je t'aimerai.

La tante filait et n'entendait pas, — car sa tête de sommeil tombait. — Mais si tout à coup elle se réveillait — oh ! aussitôt je faisais l'innocent.

A core a core cu Raziella mia
Stava assettato a chillo pizzo là.
Lu patre asceva e schitto 'nc' era a zia,
Ma zitto zitto nu se potea parlà.

La zia filava e poco nce senteva,
Ca pe lu suonno la capo le pennea.
Io la manella de nenna mia pigliava
Che non volea ma se facea vasà.

Essa cantava co chella bella voce :
Lu mandolino io me mettea a sonà,
Essa diceva cantanno doce doce :
Aniello mio io me sempe t' aggio a amà.

La zia filava e poco nce sentava
E pe lu suonno la capo le pennea
Ma se 'ntrasatto essa maje se scetava
O locco subbeto io metteva a fà.

—

CHANSON DE SOMA

Au ciel je levai les yeux et je vis une étoile, — quand je les baissai, j'en vis deux ; — dis moi, puisque ta maman n'y est pas, — descends, chérie, j'ai à te parler.

Au milieu de cette rue, il y a deux sœurs ; — avec toutes deux

Digitized by Google

je voudrais faire l'amour. — Dis-moi, puisque ta maman n'y est pas, — descends, chérie, j'ai à te parler.

Oh! si le ciel m'eût destiné — l'une pour femme ou du moins pour belle-sœur. — Dis-moi, puisque ta maman n'y est pas, — descends, chérie, j'ai à te parler.

Aizza-je l' uocchie 'n cielo viddi na stella,
A la calata ne vedette doje;
Vi ca mammeta mo non ce stà.
Scinne nenna, ca t' aggio a parlà.

Miezo a sta strada nce so doje sorelle,
Co tutte doje vurria all' ammore.
Vi ca mammeta, etc.....

Me n' avesse lo cielo destinata
Una se no pe sposa, pe coinata.
Vi ca mammeta, etc....

Digitized by Google

Digitized by Google

CALABRE

Je vis une tigresse dans une forêt obscure, — par ma plainte devenir douce.

Je vis un marbre dur, par de l'eau — tombant goutte à goutte, s'amollir.

Et vous qui êtes une créature si belle, — vous vous riez de ma plainte amère.

Vitti na tigra dinta na silva scura
E cu chiantu miu mansueta fari.
Viti cu l' acqua na marmura dura
Calanna a guccia a guccia arrimmudari,
E vui, che siti bedda criatura
Vi ni riditi de stu chiantu amari.

—

Belle tu te peux dire, et tu es belle, — de belle comme toi je n'en vis pas : — depuis le moment où mes yeux te regardèrent — je dépéris et ne repose jamais. — De toi s'enamourèrent

Digitized by Google

les peuples et les dieux, — tant tes yeux sont beaux, tant tu es gracieuse.

Bella ti puoi chiamare e bella sei,
'Na bella come te non biddi mai :
D' allor che te guardarono occhi mei
Non piglio avento e non riposo mai.
Da te s' innamorar popoli e dei
Di si bel' occhi e di la grazia ch' ài

—

Dis-moi ce qui te manque, belle fille, — si belle que tu surpasses encore la beauté même ? — Nulle étoile n'égale la splendeur de tes yeux, — ta blanche poitrine surpasse l'aurore, — ton visage, ton sourire, ta parole, — tout ce qui est en toi, tout rend amoureux : — une seule chose te manque et la plus belle, — donne de l'amour au fidèle qui t'adore.

Dimme che manca a te, vaga donzella,
Che la stessa beltà, tu vinci ancora ?
Lo splendor d' occhi tuoi vince ogni stella,
Il bianco petto tuo vince l' aurora :
Il tuo volto, il tuo riso, e la favella
E quanto teni in te tutto innamora :
Una cosa ti manca e la più bella,
Porgi l' amore a chi fedel t' adora.

Digitized by Google

SICILE

Je vois le soleil qui resplendit tant, — votre beauté luit plus encore; — et je regarde les belles qui vous entourent, — elles sont toutes belles, mais non pas comme vous; — vous êtes une dame digne de tout éloge, — ce furent les anges qui vous créèrent : — O Dieu, si près de vous je me tenais une heure, — tous deux serions en paradis.

Guardu lu suli ca stralucì tantu,
E la vostra biddizza lucì cchiui;
Guardu li beddi ca vi stannu accantu,
Su' beddi tutti, ma non comu a vui;
Vui siti donna digna d'ogni vantu,
L' ancili foru ca criaru a vui;
Oh Diu, si vi starissi un' ura accantu,
Fussimu 'mparadisu tutti dui!

—

Belle, si vous cheminez par les rues, — vous faites parler les sourds et muets; — quand vous parlez avec cette bouche, — aux

Digitized by Google

malades vous donnez la santé ; — vos yeux sont deux torches allumées, — et vos joues deux vases de fleurs ; — et qui touche vos chairs délicates, — va au ciel, et descend l'âme tout éperdue.

Bedda si caminati pri li strati,
Vui faciti parlari surdi e muti ;
Quannu ccu ssa vuccuzza vui parlati,
A li malati dati la saluti ;
Su ssi vostri occhi dui torci addumati,
E ssi masciddi dui grasti sciuruti ;
Cui tocca ssi carnuzzi dilicati,
Va 'n celu, e scinni cu sensi alluccuti.

—

Le soleil se plaint beaucoup de toi.—Tu es si belle que ta vue cache la sienne ; — tes vêtements que tu mets, ô mon âme, — au paradis je crois que tu les fais faire ; — et tu les fais faire d'exquise beauté, — de pierre de diamants naturels ; — les anges qui pour toi descendirent — au paradis t'attendent, pour t'épouser.

Lu suli si lamenta assai di tia.
Quantu si' bedda ca lu fai ammucciari ;
Ssi robbi ca ti metti, anima mia,
Crijù ca 'mparadisu li fai fari ;
Et li fai fari di musa-musia
Di petra diamanti naturali ;
L' ancili ca calavanu pri tia,
T' aspettanu 'mparadisu pri spusari.

—

Joyeux visage, tu as la blancheur du papier : — tu es belle, car les fées t'ont faite, — nymphe tombée du paradis, — tu es la compagne des anges bienheureux, — qui voudra des roses

Digitized by Google

aille à ton visage, — il en est là d'épanouies en tout temps : — Pour qui n'a vu le paradis, belle, vous le portez en votre sein.

Si' facci di na carta, allegru visu,
Si' bedda ca ti ficiru li fati,
Ninfa calata di lu paradisu,
Si' cumpagna di l' ancili beati,
Cu' voli rrosi vegna a lu to visu,
Cci nn' è di tuttu tempu spampinati;
Cui non ha vistu mai lu paradisu,
Bedda, vui 'ntra lu pettu lu purtati.

—

Tes cheveux sont d'or pur, — les pommettes de tes joues une chose exquise, — ton joyeux front semble de céruse, — tes yeux, deux étoiles, sont tout allégresse; — ton sein est une conque d'argent — où ma vie voudrait vivre; — ta bouche est faite d'un sorbet, — laisse-la-moi goûter, mon âme.

Li toi capiddi sunn' oru perfettu.
Li puma di masciddi una musia,
L' allegra frunti pari di bianchettu,
L' occhi dui stiddi su' tutti alligria;
È na conca d'argentu lu to pettu,
Unni la vita mia ci viviria;
Ssa vucca è fatta propria di surbettu,
Lassamilla sucari, armuzza mia.

—

Vie de ma vie, mon âme, — ne sois pas pour moi anxieuse et inquiète, — aime-moi, et sois sans jalousie, — je n'avais pas mille cœurs dans la poitrine; — un seul que j'avais, je te l'ai donné; — viens si l'effet tu en veux voir; — au lieu de mon cœur, ô amour, — tu trouveras ton portrait dans mon sein.

Vita di la mia vita, anima mia,
Pri mia non stari in dubbiu e in suspettu,
Amami, e non aviri gilusia,
Ju non aveva milli cori in pettu;

Digitized by Google

Unu ca n' appi ti lu desi a tia,
Veni si ni voi vidiri l' effettu;
'Nveci di lu me cori, anima mia,
Trovi lu to ritrattu 'ntra stu pettu.

—

Front d'argent et petits cheveux d'or, — petits yeux, faits de deux étoiles du matin, — quand par ici je passe, je me sens tout aise, — ô bouche, conque de perles et de grenats; — à votre sein vous portez un trésor, — à vos petites mains deux petites étoiles fines; — je t'en prie, ma mie, avant que je meure, — notre désir, qu'il arrive à sa fin.

Frunti d'argentu, e capidduzzi d'oru,
Ucchiuzzi di dui stilli matutini,
Quannu passu di ccà sentu ristoru,
Bucca, conca di perni e granatini;
A lu pittuzzu purtati un trisoru,
A li manuzzi dui stidduzzi fini;
Ti pregu, amica mia, 'vanzi ca moru
Lu nostru disideriu vegna a fini.

—

Quand je te vois à la fenêtre, — ou sur les marches devant la maison, — moi, je fais semblant d'aller pour le dîner (1), — et passe, et repasse, et le cœur me bat fort; — de tout près je te regarde, et tu parais une rose; — de loin, tu es une pierre précieuse; — je sens en dedans de moi, je sens quelque chose, — et je voudrais parler, mais ne trouve d'excuse.

Quannu ti viju a la finestra misa,
O a lu scaluni avanti di la casa,
Jeu 'mpariesi ca vaju pri la spisa,
Passu, ripassu e lu cori mi scasa:

(1) La spisa : les vivres.

Digitized by Google

Ti guardu 'ncostu e mi pari 'na rrosa,
D' arrassu si' 'na petra prizziusa;
Sentu dintra di mia, sentu 'na casa,
Vurria parrari, ma non trovu scusa.

—

Quand je te vis, je ne sus que dire, — je restai ébahi et ne sus que faire; — il me semblait découvrir une étoile; — ou la lune sortant de la mer; — et maintenant je te voudrais revoir, — toute la journée je te voudrais parler; — oh! si tu contais mes soupirs, — tu reconnaîtrais si je te veux aimer!

Quannu ti vitti non sapia chi diri,
Stetti allucutu e non sapia chi fari;
Mi pareva 'na stidda di scupriri,
O la luna chi nesci di lu mari;
Ed ora arreri ti vurria vidiri,
Tuttu lu jornu ti vurria parrari;
Oh, si cuntassi tu li mei suspiri,
Canuscirissi si ti vogghiu amari!

—

Mon petit cœur, ma vie, je te porte de l'amour, — pour tant de faveurs douces que tu me fais, — grande est ta beauté, ta splendeur, — pour toi je quittai ma première amante: — avec ferveur je t'en fais le serment, — me séparer de toi ne m'arrivera jamais; — car après la mort, dans le sépulcre, — mes os dénudés t'aimeront encore.

Curuzzu, vita mia, ti portu amuri,
Di tanti boni grazii chi mi fai,
Granni è la to biddizza e lu splennuri,
Pri tia la prima amanti abbannunai:
Ti fazzu giuramentu ccu fervuri
Spartirimi di tia nun sarà mai;
Ca doppu mortu 'ntra li sepulturi,
Li nudi ossa mei t' hannu ad amari.

Digitized by Google

Je voudrais être une fontaine, et jaillir — devant ta porte, et que tu vinsses t'y laver; — je voudrais être une tasse, et que tu busses, — et baiser tes lèvres qui boiraient, boiraient; — je voudrais être le lit, où tu dormirais, — être le drap qui te couvrirait; — et je voudrais, belle, un autre bonheur, — être la pierre précieuse qui serait sur ton sein.

Vurria esseri fonti, e suriissi
Avanti li to porti, e ti lavassi;
Vurria essiri tazza, e tu vivissi,
E vivennu vivennu ti vasassi;
Vurria essiri lettu, e tu durmissi,
Ed iu linzolu ca ti cummigghiassi;
E 'n' autra grazia, figghiuzza, vurrissi,
Essiri gioia ca 'n pettu ti stassi.

—

Cueillons, mon bien, la fraîche rose, — parfaite de beautés et de couleurs, — qui si douce repose sur les bords de ce vase, — au milieu des pampres touffues et des épines dures : — tandis qu'en toi le printemps repose, — laisse-moi, ma vie, cueillir une fleur, — l'hiver s'en vient, et il gâte toute chose, — l'amour ne te maintiendra pas toujours belle.

Cugghiemu, beni miu, la frisca rrosa
Cumpita di biddizzi e di culuri,
Chi duci duci 'ntra ssi labbra posa
'Menzu pampini 'nfuti e spini duri;
Mentri la primavera in tia riposa,
Lassimi, vita mia, cogghiri un ciuri:
Veni lu 'invernu, e ni guasta ogni cosa,
Nè bedda sempri ti manteni amuri.

Digitized by Google

DIALOGUE

L'HOMME. — Petit cœur, pour te pouvoir parler, — il faut qu'en pèlerin je m'habille, — derrière ta porte que je demande : — Faites l'aumône à un malheureux. — LA DAME. — Mon fils, n'ai rien à vous donner, — car je ne trouve ni pain ni vin, — la seule chose que je te puisse donner — c'est le logis jusqu'au matin, — et au matin te viens tirer du lit : — lève-toi vilain, continue ta route. — L'HOMME. — Je ne suis pas vilain, je suis chevalier, — ton amour m'a fait pèlerin.

U. Curuzzu, pri putirivi parrari
Bisogna ca mi vestu pillirinu,
Di arreri la to porta addimannari :
Faciti la limosina a un mischinu.
D. Figghiuzzu, 'un haju nenti chi vi dari,
Ccà non mi trovu nè pani, nè vinu ;
La sula cosa ti putissi dari
Lu rizzettu pri sinu lu matinu,
E a lu matinu ti vegnu a sbugghiari :
Susi, viddanu, ca hà fari caminu.
U. Non su viddanu no, su cavaleri,
Lu to amuri mi ha fattu pillirinu.

—

J'arrive de Petratagghiata, — et j'y ai vu une fillette embaumée, — vous êtes désirée d'un jeune garçon, — car votre présence est toute embaumée, — votre poitrine douce est comme une châsse ; — et vos beaux yeux sont un aimant ; — allons, Rusidda (1), un baiser, — car c'est la vie que donnent tes lèvres.

(1) Rosette.

Digitized by Google

Staju vinennu di Petratagghiata,
Vitti 'na picciuttedda sapurita,
D' un picciuttedda siti disiata,
Ca la vostra prisenza è sapurita;
C' è lu pittuzzu, ch' è 'na scaffarata,
E' ucchiuzzi beddi sù 'na calamita;
Vaja, Rusidda, dammi 'na vasata,
Ca li to' labbra dunanu la vita.

—

Où tu chemines, tu éclaires la voie, — O ma rose colorée : — les fées t'ont faite, et tu es fée aussi. — Sur ma poitrine je t'ai nourrie ; — et toute d'amour tu fus faite, — toi qui m'attires sans aimant ; — si tu me laisses te donner un baiser, — de l'enfer même tu libères ma vie.

Unni camini tu luci la strata,
O facci di 'na rrosa culurita :
Ti ficiru li fati, e si' 'nfatata,
Tra lu me' pettu tu si' già nutrita;
Fusti fatta d' amuri apprupriata,
Chi mi arritiri senza calamita ;
Si tu mi lassi dari 'na baciata,
Liberi di lu 'nfernu la me' vita.

—

Comme une rose parmi les boutons — dormait la belle, et elle rêvait à moi ; — tout doucement je lui donne un baiser, — elle se réveille, ouvre les yeux, me regarde ; — tout de cannelle est parfumé son souffle, — le long du cou pendent ses tresses : voyez s'il est personne au monde — qu'à ma déesse on puisse comparer.

Comu 'na rrosa dintra lu buttuni
Durmia la bedda, e s'insunnava a mia ;
Adaciu, adaciu cci dugna un vasuni,
Si arrisbigghia, apri l' occhi e mi talia ;

Digitized by Google

Cci sciaura di cannedda lu sciatuni,
La trizza coddu coddu pinnulia :
Guarda si a stu munno c' è pirsuni
Ca ponu assimigghiari a la me' Dia !

—

La rose que tu me donnas, je l'ai encore. — Je tiens plus à elle qu'à mon âme, — de la donner à d'autres, je n'ai nulle envie ; — si je la donnais j'en serais bien puni : — je la porte sur moi partout où je vais, — je chasse avec elle la mélancolie ; — sais-tu comme est grand l'amour que j'ai pour toi, — quand je respire la rose, et qu'à toi je pense.

La rrosa chi mi dasti ancora l' haju,
Stritta la tegnu cchiù di l' arma mia,
Di dariccilla ad autru non m' assaju,
Si cci la dugnu, la pena è la mia :
Ju mi la portu a ogni parti ca i vaju,
Ccu idda sfogu la malincunia ;
Sai quantu è granni l' amuri chi t' haju ?
Ca sciauru la rrosa, e pensu a tia.

—

Toutes gracieuses sont vos manières, — vos lèvres sont deux amandes confites. — J'ai prié Dieu jusqu'aujourd'hui — de nous faire ensemble dormir embrassés, — et ces nuits-là, je ne les voudrais pas de quelques heures, — je les voudrais longues comme deux jours d'été ; — comme ils sont heureux vos draps ; — ils sont posés sur vos chairs délicates.

Su graziusi assai li vostri mora,
Li labbruzzi dui mennuli agghiazzati.
L' haju prijatu a Diu pri sinu ad ora,
Di dormiri nui 'nsemula abbrazzati,
E li nuttati 'un li vurria quant' ora,
Li vurrissi dui jorni di la stati ;
Ch' hannu a siri biati ssi linzola,
Appujannu a ssi carni dilicati !

Digitized by Google

O Dieu, si je pouvais devenir l'ombre — qui est de toi compagne inséparable! — Si je me pouvais transformer en air, — et que ton haleine vînt à moi!

Oh Diu putissi umbra addivintari
Cumpagnu indivisibili di tia!
Tra l' aria mi vurrissi trasfurmari
Fuorsi l' alitu to vinissi a mia!

—

Vois donc quelle matinée ce fut là, — c'est la journée de mon bonheur; — avec l'aurore elle se mit à la fenêtre, — pencha sa petite tête et me sourit; — elle me jeta une pomme mordue, — pour l'amour de moi, mange-là, dit-elle; — mais non, ce ne fut pas une pomme qu'elle me donna, — ce fut une bouffée de feu, qui vint me brûler.

Talè chi matinata mi spuntau,
Chista è jurnata di lu me arricriu;
Cull' arba a la finestra idda affacciau,
Mi calau la tistuzza et mi ridiu;
Un pumu muzzicatu mi ittau,
Mancialu, dissi, pri l'amuri miu;
Ma nun fu pumu no, chi mi dunau,
Fu na vampa di focu, chi m' ardiu.

—

Maman, seule à l'eau ne m'envoyez pas, — il y a là des garçons, qui me font bien peur; — sur le chemin mon fichu tomba, un jeune homme le prit; — et puis me dit: Que ce cou est blanc, — un petit baiser je lui voudrais donner: — si je te rencontre au sentier seulette, — tous les saints du ciel je te les fais appeler.

Mamma, non mi mannati all' acqua sula,
Ci su picciotti e mi fannu spagnari;
Ppri strada mi cadiu la tuvagghiola,
E un giuvineddu mi l' appi a pigghiari;

Digitized by Google

E poi mi dissi : ch' è ghianca ssa gula,
Un vassuneddu ci vurrissi dari :
Si ti 'ngagghiu a vanedda sula sula
Tutti li santi t' hê fari chiamari.

—

Dans cette rue je n'ai jamais chanté, — maintenant j'y chante, parce que je vous aime : — j'ai changé une rose pour avoir un lis, — or voir qui vaut le mieux des deux : — la rose au printemps est bien belle, — mais le lis est plus beau encore : — nous nous aimons, tous deux, comme tu le sais, — mon âme, je la donne à Dieu, mon cœur à vous.

Jo' 'ntra sta stratta 'un hê cantatu mai,
Ora jò cantu pirchì vogghiu a vui :
Sa rrosa pri un galofuru cangiai,
Pri vidiri cui è cchiù megghiu di li dui :
La rrosa in primavera è bedda assai,
Lu galofuru ancora è beddu cchiù :
Nui dui ni amamu, comu tu lu sai,
L' arma lo dugnu a Diu, lu cori a vui.

—

A peine t'ai-je vue, que j'ai perdu le repos, — de repos plus n'en a mon âme ; — je t'envoie mon cœur qui brûle et se consume, — tourmenté d'amour et de jalousie : — je t'en prie, belle, si tu le veux, — n'aie donc pour moi nulle tyrannie, — et moi, par amour pour toi, je serai capable — de mourir à tes pieds, mon âme.

Apena ti guardai persi la paci,
Paci non appi cchiù st' anima mia ;
Stu cori mannu a tia, ch' ardi et si sfaci
Turmintatu d'amuri e gilusia :
Ti preju, bedda, siddu ti pïaci,
Preju di non purtarmi tirannia,
Ed iu ppi amari a tia sarrò capaci
Muriri a li to' pedi, armuzza mia.

Digitized by Google

Qui te la dit que je te veux quitter? — Qui te l'a dit, voulait s'amuser. — Quand les papes s'en iront mendier, — quand les cardinaux seront coudriers; — que les morts iront au travail, — que les vieillards seront des bambins, — alors, belle, je cesserai de t'aimer, — quand le soleil quittera ses étoiles.

Cui ti lu dissi ca t' haju a lassari?
Cui ti lu dissi avia lu senziu a diddi
Quannu il Papi vannu a dimannari,
Li Cardinali a vinniri nuciddi,
Quannu li morti vannu a lavurari,
Quannu li vecchi sunnu picciriddi,
Tannu ti lassirò, bedda, di amari,
Quannu lu celu abbannuna li stiddi.

—

Je cultivai une petite rose un jour — avec grande peine et fatigue grande, — je la baignai avec des larmes de sang, — lui fus fidèle et constant à toute heure; — et pour quelques jours que je m'éloignai — je trouvai cueillie la rose d'amour; — cueillie! malheureux, plus ne la respirai, — et l'épine me resta au cœur.

Un ghiornu 'na rrusidda cultivai
Ccu grandissimi stenti e gran suduri,
Ccu lagrimi di sangu la vagnai,
Fu fidili e custanti tutti l'uri;
Ppi pocu jorna ca m' alluntanai
Truvavi cota la rrosa di amuri;
Cota, misiru mia, nè la sciaurai,
E m' arristau la spina 'ntra lu corj.

—

Cette nuit je rêvais que nous étions morts, — nous étions morts ensemble, mon âme; — les plus adroits médecins et

Digitized by Google

chirurgiens — voulurent nous faire l'autopsie, — avec des instruments, des fers, forts et puissants, — à moi et toi ils ouvrirent la poitrine, — et demeurèrent tous stupéfaits et morts, — à toi trouvant deux cœurs, à moi n'en trouvant pas.

Sta notti mi sunnai ch' eramu morti,
Eramu morti 'nsemi, armuzza mia;
Li medici e chirurici cchiù accorti
Vulemu di nui fari anatumia;
Ccu armi e ferri valurusi e forti
Ni spaccaru lu pettu a mia e tia,
Ed arristaru sbauttuti e morti
Truvannu a tia du' cori e nenti a mia :

—

L'AMANT. — Je voudrais savoir comment vous vous appelez ? — LA DAME. — Je m'appelle Russidda; que désirez-vous ? — L'AMANT. — Puisque Russidda vous vous appelez; — quand je vous appelle, pourquoi ne pas entendre? — Vous avez l'eau fraiche et ne m'en donnez, — vous me faites mourir de soif; — il y a des Turcs qui ont de la pitié, — et vous, cruelle dame, vous n'en avez pas.

U. Vurria sapiri, comu vi chiamati?
D. Iu mi chiamu Rusidda; chi vuliti?
U. Ca menti chi Rusidda vi chiamati,
Quannu vi chiamu pirchì nun sintiti?
Aviti l' acqua frisca, e' un mi ni dati,
Muriri mi faciti di la siti;
Sunnu li Turchi, e mi hannu piciati,
E vui crudili donna, 'un mi n' aviti.

—

Étoiles, planètes, soleil et lune, — rendez l'air serein; — une chanson m'a été demandée — par quatre fiancées, ce matin; —

Digitized by Google

et toutes quatre sont comme la lune, — la moins belle est comme l'ambre fin ; — toutes je les salue, l'une après l'autre — Aita, Dia, Filippa et Serafina.

Stiddi, pianeti e suli ccu la luna,
Faciti fari vui l' aria sirena;
Mi fu addimannata 'na canzuna
Di quattru zzitidduzzi stamatina;
E tutti quattru sù comu la luna,
La menu bedda è cumu l' amra fina;
Iu tutti li salutu ad una ad una
Aita, Dia, Filippa, e Serafina.

—

Je veux demain, s'il y audience, — à Cupido présenter cette supplique, — touchant la tyrannie injuste — dont tu as coutume d'user avec moi : — et à Son Excellence dirai à haute voix : — Vraiment, seigneur, on ne peut supporter — l'insolence de cette dame barbare, — qui veut être aimée, et ne pas aimer.

Vogghiu dumani, si si teni udienza,
Sta supplica a Cupidu apprisintari,
Riguardanti l' ingiusta prepotenza,
Ca tu ccu mia si' solita ad usari :
A vucca poi diroggiu a Sua Eccellenza :
— Signuri, 'un si pò affattu suppurtari,
Di sta barbara donna l'insulenza,
Ca vôli essiri amata, e 'un vôli amari.

—

Je t'aime autant qu'on peut aimer, — et pour l'amour de toi je consumerais — et ma vie et mon âme et tout ce qui se peut donner ; — enfin il n'est rien que je ne ferais ; — mais te voir fréquenter un autre, — change cette flamme en froide jalousie ;

Digitized by Google

— aussi je te le veux déclarer, — sois toute à un autre, ou bien toute à moi.

Iu t' amu tantu quantu si pò amari,
E ppi l' amuri to cunsumiria
E vita ed arma, e quantu si pò dari,
Cosa 'nsumma non c' è ca non faria;
Ma lu vidiriti ad autru pratticari,
Cancia sta sciamma in fridda gilusia;
Pri cui chist' attu vogghiu a tia 'ntimari,
O tu si' tutta d' autru, o tutta mia.

—

Je passais et en passant la vit danser — avec ses petits souliers de soie brillante, — plus de deux fois la voulus embrasser, — la voulus embrasser sur sa bouche savoureuse; — mon compagnon me dit, garde-toi de le faire. — Qui embrasse les dames de mort est puni; — je lui répondis : la mort je l'accepte, — pour un baiser qui donne la vie.

Passai, e passannu la vitti abballari,
Ccu 'na scarpetta di lucenti sita;
Cchiù di du' voti la vulia vasari,
Vasarla 'ntra dda vucca sapurita;
Lu me' cumpagnu, mi dissi : 'un lu fari,
Cu' vasa a donni c' è pena di vita;
Ju cci rispusi : 'na morti haju a fari,
Pri 'na vasata cci dugnu la vita.

—

Le sommeil est fait pour dormir, — qui veut reposer, repose, l'eau repose, les vents reposent — et ils reposent les poissons de la mer, — les moulins, les monuments reposent, — la rame repose et le flot du détroit, — et moi, malheureux, je n'ai plus nul repos, — c'est toujours pour moi nuit de Noël.

Digitized by Google

Lu sonnu è fattu pri li dormienti,
Riposa cu' si vôli arripusari;
Riposa l' acqua, riposanu li venti,
Riposanu li pisci di lu mari,
Riposanu mulini e mulimenti,
La reuma riposa e lu canali,
Ed iu l' amaru non riposu nenti
Sempri fazzu la notti di Natali.

—

L'éclair pour moi est une torche allumée, — le tonnerre un appel d'amour, — pour moi la neige est un drap blanc, — l'obscurité est claire et lumineuse, — rien de cette nuit dure m'épouvante — ni l'eau, ni le vent, ni toutes les rigueurs. — Toi tu dors, reposant dans ton lit, — et moi, je suis ici qui souffre par amour.

Lu lampu pari a mia torcia addumata,
Lu tronu pari a mia signu d' amuri,
La nivi pari a mia cutra smicciata,
Lu scuru pari a mia chiaru sblennuri;
Non curu di sta torbida nuttata
L' acqua, lu ventu e tutti li riguri :
Tu dormi 'ntra ssu lettu arripusata,
Ed iu ccà 'nchianu ca patu ppi amuri.

—

Comme deux colombes nous vivons, — l'amour de loin nous le faisons, — à toi toute la nuit je rêve, et je t'appelle, — cœur de mon cœur (1), mon ardent amour ! — Et maintenant tu pars et t'en vas au loin, — lorsque j'y pense, d'effroi je tremble ; — je m'agenouille et te baise les mains, — qui sait si une foi encore nous nous verrons.

(1) Mot à mot, centre de mon cœur.

Digitized by Google

Comu dui palumeddi n' addivamu,
L' amuri di luntanu ni facemu,
Tutta la notti ti 'nsonnu e ti chiamu,
Curina di stu pettu, amuri stremu !
Ora ti parti, e ti ni vai luntanu,
Comu ci pensu di spaventu tremu ;
Iu m' inginocchiu, e ti vasu li manu,
Cui sa si n' autra vota ni videmu.

—

Quand mon amante je la vis s'embarquer, — mon sang se sécha dans mes veines. — Quand je la vis dépasser le môle, — je dis : Mon amante quand reviendras-tu ? — A la maison, je me mis à pleurer, — j'aurais eu un couteau, j'aurais voulu me tuer ; — mes amis me dirent : Qu'y peut-on faire ? — Si Dieu le veut, elle reviendra.

Quannu l' amanti mia vitti 'mbarcari,
Lu sangu mi siccau dintra li vini,
Quannu lu molu cci vitti passari,
Cci, dissi, amanti mia, quannu hà viniri ?
A la casa mi misi a lagrimari,
Si avia un cuteddu mi vulia acidiri ;
Mi dissiru l' amici : chi cci hà fari ?
Siddu lu vôli Diu divi viniri.

—

Tout en pleurs et larmes je la laissai, — assise bien triste devant la porte ; — quand sa main blanche, je la touchai, — plus qu'une vraie morte, elle l'avait froide ; — et puis elle me dit : Vraiment tu t'en vas ? — Maintenant mes peines, qui les va soulager ? — Longue est la route, qui sait quand tu viendras ? — Je ne te vois plus, car je suis morte.

Ciancennu e lacrimannu la laissai,
Mesta assittata d'avanti la porta ;
Quannu la bianca manu cci tuccai,
L' avia cchiù fridda di 'na vera morta ;

Digitized by Google

E poi mi dissi : veru ti ni vai?
Ora li peni mia cu' li cunforta?
Longa è la via, cui sa quannu virrai?
Ju non ti viu cchiù, ca sugnu morta.

—

Amour, amour, que tu es loin ; — avec les yeux je ne te vois pas, et je suis avec toi pourtant ; — dans un songe tu me donnas la main, — dans le songe aussi je te donnai la mienne, — je m'éveillai et dis : songe trompeur. — Où est la belle qui était avec moi ? — Si de nouveau je la tenais dans les mains, — que de belles caresses je lui ferais !

Amuri, amuri quantu si' luntanu ;
Ccu l' occhi non ti vidu, e su ccu tia ;
'Ntra sonnu e sonnu mi dasti la manu,
Iò puru 'n sonnu ti la desi a tia :
Iò mi sbigghiai e dissi : sonnu vanu,
Undi è la bedda ch' era accà ccu mia ?
Si di novu l' avissi a li me' manu,
Quantu beddi carizzi cci faria !

—

Je suis loin de toi, mon bien adoré, — et ma vie n'y peut résister ; — je vis trop malheureuse et j'ai trop d'infortune. — A toute heure mon âme s'afflige : — belle, j'espère que j'étais aimé de toi, — si je n'avais cet espoir, je mourrais, — tu es belle, et ton cœur ne peut pas être ingrat ; — où est beauté, est courtoisie.

Sù luntanu di tia, benni aduratu,
Resistiri non pò la vita mia ;
Troppu campu 'nfelici e sfurtunatu,
Di tutt' uri s'affliggi l' arma mia :
Bedda, speru di tia ch' iu fussi amatu,
S' 'un ci fussi la spranza iu muriria,
Si' bedda, e nun pòi aviri cori 'ngratu,
Unni biddizzi c' è, c' è curtisia.

Digitized by Google

Petits oiseaux, qui par l'air volez, — allez saluer ma déesse — cachée derrière les vitraux de sa fenêtre, — et qui de moi ne se fait voir; — petits oiseaux, je vous prie par charité, — et par amour et courtoisie de le faire ; — savez-vous bien comme sont les amoureux ? — La nuit et le jour, les yeux sur le chemin.

Cidduzzi, ca ppi l'aria vulati,
Itimi a salutari la me' Dia,
Chidda ch' è chiusa 'ntra li vitriati,
Chidda chi 'un si fa vidiri di mia ;
Cidduzzi, vi lu preju in caritati,
Facitilu ppi amuri e curtisia ;
Sapiti comu sù li 'nnamurati?
Ca notti e jornu ccu l' occhi a la via.

—

Chardonneret, qui vas libre et heureux, — va vers ma patrie, laisse ta route, — salue ma maison, mes amies, — tiens, prends cette lettre pour ma mère, — si elle parle de sa fille, et que tu lui répondes, — dis-lui que toujours je pleure, bien malheureuse, — car je suis loin de mon pays, — ainsi le veut la fortune cruelle.

Cardiddu, chi vai libiru e filici,
Va a la me' patria, e lassa la to via,
La me' casa salutami e l' amici,
Te, ccà sta littra ppi la matri mia :
Si ti spia di so' figghia, e tu cci dici,
Dicci ca sempri chianciu, amara mia ;
Ca su luntana di lu me' paisi ;
Accussì vosi la fortuna ria !

—

Cette nuit, chérie, en songe tu vins à moi, — et avec tes mains tu me réveillas ; — Oh ! que de compliments tu me fis — de tes lèvres toutes sucrées et chastes ! — Ah ! dis-moi, mon

Digitized by Google

amour, comment fis-tu donc? — La porte était close, comment entras-tu? — Et à minuit pourquoi partir? — Et plein de soupirs me laisser?

Cara, sta notti 'nsonnu mi vinisti,
E ccu li manu toi mi risvigliasti;
Oh quanti cumplimenti chi mi fisti,
Ccu chiddi labbri 'nzuccarati e casti?
Ah dimmi, amuri miu, comu facisti?
La porta era 'nchiavata, comu entrasti?
E a mezza notti, di pirchi partisti?
E chinu di suspiri mi lassasti?

—

O tourterelle, qui as perdu — de ta mie la compagnie douce, — par les déserts tu la vas pleurant — et de larmes tu baignes tout le chemin; — ah! viens ici, tu me raconteras — tes peines amères, et je dirai les miennes; — toi, tu pleureras une amie morte,— moi je la pleure vivante, mais qui n'est plus à moi.

O turturedda ca pirdutu hai
Di l' amica la duci cumpagnia,
Tu fra diserti ripitannu vai,
Ed allaghi di lacrimi ogni via;
Deh, veni ccà, ca mi raccuntirai
Ssi amari peni, ed in dirò li mia:
Tu morta la to amica chiancirai,
La chianciu iu viva, ca non è cchiù mia.

—

Devant moi volait une perdrix rouge, — et moi de mes mains je la pris; — d'or et d'argent lui fis une cage, — et j'y enchâssai des diamants; — j'allai à Palerme pour voir mes amis — et au retour je ne la trouvai plus; — songez quelle douleur fut la mienne — quand je trouvai la cage ouverte! — Je n'accuse pas mes ennemis; — le scélérat, c'est moi, qui la quittai!

Digitized by Google

Davanti mi vulau rrussa pirnici,
Ed iu ccu li me' manu la pigghiai ;
D' oru e d' argentu la gaggia cci fici,
E di petri damanti la 'ngastai :
Ivi in Palermu a bidiri l' amici,
E a la turnata nun ci la truvai ;
Cunsidirati lu chiantu ca fici
Quannu la gaggia aperta cci truvai !
Nun mi lamentu di li me' nnimici,
Sceleratu fu' iu ca la lassai !

—

Un jour que je me rencontrai avec la mort ; — qui de sa chasse, fatiguée, s'en venait ; — je lui demandai avec curiosité : — Toi qui le sais, dis-moi par courtoisie, — où sont mes ancêtres, mes aïeux ? — Où est mon père et ma mère ? — Elle répondit : Je les ai sous clefs, — cendre et os, ils t'attendent.

Un jornu ccu la morti mi scuntravi
Chi di la caccia sua stanca vinia ;
Ccu curiusità cci dumannavi :
— Dimmi, tu chi lu sai, pri curtisia,
Uani sù li me' genti e li me' avi ?
Unn' è lu patri miu, la matri mia ?
Idda rispusi : l' haju sutta chiavi,
Cinniri ed ossa, ed aspettinu a tia.

—

BERCEUSE

Comme est beau mon fils, dans ses langes ; — pensez ce qu'il sera, quand il aura grandi ? — Dors, mon enfant, car l'ange passe ; — il te prend l'ennui, et te laisse le sommeil.

Quantu è beddu stu figgiu 'nfra li fasci,
Penza chi ci sarà quann 'iddu crisci ?
Dormi, figghiuzzu, chi l'angilu passa,
Noja ti leva, e sonnuzzu ti lassa.

Digitized by Google

LA VEUVE

Mon fils, mon doux petit cœur, — ton père est mort ; — dors, dors, mon fils, — dors, mon fils, et fais dodo.

Tu ne penses pas aux caresses, — de ton père si excellent ; — dors, dors, fils chéri, — dors, mon fils, et fais dodo.

Je suis restée seule avec toi, tremblante de peur ; — dors, dors, mon petit saint, — dors, mon fils, et fais dodo.

Pourquoi pleures-tu ? ton père n'est pas là, — mon Dieu ! mon fils désire et souffre ! — Dors, mon fils, voici mon sein, — dors, mon fils, et fais dodo.

Figghiu miu, curruzzu bedda,
Lu to patri ti muriu;
Dormi, dormi, figghiu miu,
Dormi, figghiu, e fa la vò.

Tu nun pensi li carizzi
Di to patri tantu raru,
Dormi, dormi, figghiu caru,
Dormi, figghiu, e fa la vò.

Ju ristavi ccu tia sula
Timurusa di lu scantu ;
Dormi, dormi, figghiu santu,
Dormi, figghiu, e fa la vò.

Pirchi chianci? 'Un c' è to patri!...
Ah ! miu Diu... me' figghiu spinna !
Dormi, figghiu, è ccà la minna,
Dormi, figghiu, e fa la vò.

Digitized by Google

LES LÈVRES

Dis-moi, dis-moi, petite abeille chérie, — où vas-tu de si bon matin ? — Nulle cime ne rougit encore — sur la montagne voisine.

Les petites fleurs tout endormies, — entre leurs verts boutons, — se tiennent encore fermées et closes, — la tête pendante.

Mais tes petites ailes se fatiguent ! — mais tu voles et tu chemines ! dis-moi, dis-moi, abeille chérie, — où vas-tu de si bon matin ?

Cherches-tu du miel ? c'est cela sans doute ; — ferme tes ailes et ne te fatigue pas ; — je vais t'enseigner un lieu sûr, — où tu as toujours du miel à sucer.

Connais-tu mon amour, — ma Nici aux beaux yeux ? — Entre ses lèvres il y a une saveur, — une douceur qui jamais ne se perd.

Entre les lèvres colorées — de mon cher bien — il y a le miel le plus exquis ; — suce, suce ce miel, va sur ces lèvres.

Dimmi, dimmi, apuzza nica,
Unni vai cussì mattinu ?
Nun c' è cima chi arrussica
De lu munti a noi vicinu.

Li scuriddi durmigghiusi
'Ntra li virdi sui buttuni
Stannu ancura stritti e chiusi
Cu li testi a pinnuluni.

Digitized by Google

Ma l' aluzza s' affatica!
Ma tu voli e fai camminu!
Dimmi, dimmi, apuzza nica,
Unni vai cussì mattinu?

Cerchi meli? E siddu è chisso,
Chiudi l' ali e nun ti straccari;
Ti lu 'nzignu, un locu fissu,
Unni ai sempri chi sucari,

Lu cunusci lu miu amuri
Nici mia di l' occhi beddi?
'Ntra ddi labbri c' è un sapuri
'Na ducizza, che mai speddi.

'Ntra lu labbru culuritu
Di lu caru amatu beni
C' è lu meli (1) chiù esquisitu;
Suca sucalo, ca veni.

(1) Cette chanson est du poète Meli, mais d'origine populaire.

Digitized by Google

III

LIGURIA (Genova). — PIEMONTE. — LOMBARDIA. — VENEZIA.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIGURIE

Voyez-là cette étoile brillante, — où ses pieds se posent naît une étoile aussi ; — où ses mains se posent naît une fleur ; — voyez-là cette petite fleur d'amour.

Vettela là quella lücente s' tella,
Che dund' a posa i pe' nasce na s' tella ;
E dund' a posa 'r man u j nasce ün fiure ;
Vettelu là quel bel pumin d' amure.

—

Je suis amoureux de deux sœurs, — et des deux ne sais laquelle prendre. — La toute petite me paraît la plus belle, — mais la grande je ne la puis quitter : — la toute petite m'a donné une fleur, — et la plus grande un beau baiser d'amour.

Sôn 'namuratu delle due sôrelle,
Da una all' altra nôn so qua' pïare.
La piccôlina mi par la piü' bella,
Ma la grande nôn la posciô lasciare :
La piccôlina m' ha dônatu un fiure,
E la piü' grande un bel bacia d' amure

Digitized by Google

Vous avez, dit-on, une main parfaite — pour guérir les blessures d'amour ; — donc, je vous prie, fille bénie, — de guérir mon affligé cœur.

M' è st' ëtu ditu ch' ëi 'na man perfetta
Per risanare le piaghe d' amore ;
Dunque vi pregu, figlia benedetta,
Di risanare quest' afflittu core.

—

Oh ! quel désespoir est le mien, — avoir une langue et ne pouvoir parler ! — Je passe devant ma dame, — la vois et ne la puis saluer.

Oh che dis'perazinu l' è mai la mia,
Avëi la lingua e nun pudëi parlare !
Passu davanti a la galante mia,
La vedu e nun la possu salütare.

—

Étoiles du ciel, faites-moi cette grâce ; — de soixante heures faites croître la nuit ; — priez un petit ange qu'il mette ses ailes, — et qu'il aille au ciel retenir les heures.

S'telle del cielu, fëmi d'ün favure ;
Fë cresce ques' ta notte sciüs 'ant' ure ;
Pregate 'n augerin si metta j' are,
Ch 'u vagga 'n cielu a trattener le ure.

—

Amour, amour, viens tous les soirs, — car tes pas te seront payés : — je ne te donnerai ni or ni argent, — en paiement je te donnerai ma vie : — je ne te donnerai ni or ni métal, — pour toute l'année je te donnerai ma vie.

Amure, amure, vegni tütt' er seire,
Chi li to' passi ti saran pagati :
Nun ti darò nè oru, nè argentu,
Ti darò la mia vita in pagamentu :
Nun ti darò nè oru, nè metallu,
Ti darò la mia vita per tütt' l' annu.

Digitized by Google

O belle, qui le dimanche es née, — le lundi, tu sembles un ange, — le mardi, une rose incarnée, — le mercredi, plus blanche que le lin, — et le jeudi, tu seras annoncée (à l'église), — le vendredi, des soupirs entendras; — le samedi sera déjà mariée; — et le dimanche iras au paradis; — je ne dis pas le paradis des saints, — mais celui des amants fidèles.

O bella, che domenica sei nata,
Il lunedì parrai un angiolino,
Il martedì 'na rosina 'ncarnata,
Il mercoldì più bianca dello lino,
Il giovedì sarai già annunziata,
Il venerdì lo sentirai 'l sospiro,
Il sabato sarai già maritata,
La domenica andrai nel paradiso,
Non dico il paradiso delli santi,
Ma il paradiso de' fedeli amanti.

—

Qui veut se faire aimer des dames, — porte une grosse bourse de deniers, — et aille bien vêtu, bien chaussé, — et dames alors l'aimeront toutes.

Chi vuol essere amatu dalle donne,
Porti 'na grossa bursa di denari,
E vada ben ves' titu e ben calsatu,
Che dalle donne ne sarà amatu.

—

La mer est faite pour les pêcheurs, — et les montagnes pour ceux qui chassent; — le purgatoire pour purger les peines; — l'amour est fait pour qui se veut du bien; — pour les marchands sont faites les boutiques, — et les fenêtres pour parler au amants.

Lo mare à fëtu per i pescaturi,
E le muntagne per li cacciaduri;

Digitized by Google

Il purgatorio per purgar le pene;
L' amure è fëtu per chi si vuol bene;
E le butteghe per i mercadanti,
E le fenes'tre per parlë' aj' amanti.

—

La rose que tu m'as donnée, toujours je l'aime, — elle est toujours le soutien de mon cœur : — et le matin, belle, quand je me lève, — en mains je prends la rose, et puis soupire, — et tout soupirant : Viens, dis-je, ô étoile, — quand feras-tu mon cœur content?

La rosa ch' i m' ëi dëtu sempre l'ammu,
E sempre l' è sustienu a lu cuor miu :
E la mattina quandu 'm levu, o bella,
Piju la rosa in man e poi sus'piru,
E sus'pirandu; venne, diggu, o s' tella,
Quandu cuntenterai s' tu cuore miu?

—

Je voudrais savoir, qui fait fleurir les roses — c'est la rosée qui s'en vient le matin; — je voudrais savoir qui m'a pris mon cœur; — ce sont les beautés de Margaritina.

Vurrëa savëi chi fa fiurir le rose :
L' è la rusà chi viene a la mattina;
Vurrëa savëi chi m' ha rubà' 'l miu core;
Sun le bellesse di Margaritina.

—

Je voudrais être aussi haute que le ciel, — et avec les yeux je regarderais le soleil, — et avec les mains je toucherais les étoiles; — et avec la bouche je parlerais à l'amour, — et avec les yeux je regarderais les saints, — et avec la bouche je parlerais aux amants.

Digitized by Google

Vurrëiva esse alta cume 'l cielu,
E cun gli occhi guarderìa lu Sule,
E cun le mani tuccherìa le s' telle;
E cun la bucca parlerìa all' amure;
E cun gli occhi guarderìa li santi,
E cun la bucca parlerìa agli amanti.

—

Jeune fillette aux cent galants, — aimez-en un, et n'en aimez pas deux : — aimez-en un et n'en aimez pas tant, — n'aimez que celui qui fait tant pour vous : — aimez-en un, et n'en aimez par quatre, — qui en aime plus d'un a le cœur gâté.

O giovinetta dalli cento amanti,
Amatene uno e non n' amate dui :
Amatene uno e non n' amate tanti,
Amate solo quel che fa per vui :
Amatene uno e non n' amate quattro,
Che chi n' ama più d' uno ha il core guasto.

—

Il semble que j'entends, il me semble entendre, — à travers le ciel, une voix se lamenter : — elle me semble dire : amour ne t'en va pas, — pour des propos d'autrui ne m'abandonne pas ; — si tu m'abandonnes, fais-le-moi dire, — je me confesse et puis je meurs.

Mi par che senta, mi par di sentire
'Na voce fra lo cielo a lamentare :
Mi par che dica : amor non ti partire,
Per lengua d' altri non m' abbandonare ;
Se mi abbandoni mandamelo a dire
Mi voglio confessare e poi morire.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIEMONT

J'ai été à Rome, j'ai demandé au pape, — si faire l'amour, c'était pécher : — un cardinal des plus vieux répondit : — Faites l'amour, et vous serez béni !

Son stat' a Roma et al Papa j' ho parlatu,
I' ho dit' se fë l' amure l' è peccatu :
Rispond' ün cardinal de li piü' vecchi :
Fate l' amur, che siate benedetti !

Je voudrais être en ce fichu — qu'à son cou porte mon amoureuse ; — je voudrais être sur le bord de son lit, — quand toute rêveuse elle va dormir.

Vurrëiva essi in quellu fassulettu,
Quellu ch' la porta al col la me' murusa :
Vorrëiva essi 'ns la spunda del lettu,
Quandu la va a dromi' cosi pensusa.

Digitized by Google

Je vais en mon lit et ne puis dormir, — et les draps me disent : Qu'as-tu donc ? — La couverture du lit répond : — Épouse une dame belle, et tu dormiras.

Mi vadu in lettu e non possu durmire,
E li lensoi mi disu : cosa t' hai ?
Risponde la coverta de lu lettu :
Spusa 'na dona bela e 't durmirai.

—

Jeune homme qui passez devant ma porte, — sachez-le donc que vous êtes mon amour ; — vous êtes mon amour, et quand vous passez, — je sens mon cœur battre et je deviens morte.

Giuvinin ch' i passë' da la mia porta,
Vi diggu ch' i sëi vui lu miu amure ;
Vuì siete lu miu amure e quandu passi,
Mi sentu batti 'l cor e venu smorta.

—

Tous sont à me dire, à me répéter — qu'en mariage on trouve le paradis : — il y a longtemps que je suis marié, — et le paradis ne l'ai trouvé jamais.

Tütti me disu e tütti me stradisu
Che a maridëss si trova il paradisu :
E tantu tempu che sun maridatu,
E 'l paradisu nun l' ho mai truvatu.

—

LA MONFERRINE

Le fils des seigneurs comtes — s'en va demander, — s'en va demander une Monferrine, — la fille d'un cavalier. — Le samedi il fait les fiançailles, — le dimanche il va l'épouser. —

Digitized by Google

Il la mena pendant cinquante milles, — sans lui dire un mot. — La première fois qu'il lui a parlé, — c'est ainsi qu'il lui a parlé : — Regardez là, belle Monferrine, — ce château tant bien muré. — Cinquante-deux Monferrines j'y ai déjà mené, — aux cinquante-deux Monferrines — j'ai coupé la tête; — je vous en ferai autant, Monferrine, — lorsque vous y serez. — Oh! écoutez, seigneur comte, — prêtez-moi votre épée. — Oh! dites, belle Monferrine, — qu'en voulez-vous faire? — Je veux couper une petite branche, — pour donner de l'ombre à mon cheval. — Quand la belle a eu l'épée, — au cœur la lui a plantée. — Oh! va, seigneur comte, oh! va dans ce fossé! — A son cheval, elle a fait tourner bride, — en arrière elle est revenue. — Le premier qu'elle a rencontré, — c'est son frère qu'elle a rencontré. — Oh! dis un peu, belle Monferrine, — c'est étrange que tu sois ici. — J'ai rencontré les assassins de routes, — ils m'ont égorgé mon mari! — Oh dis un peu, belle Monferrine, — l'aurais-tu pas égorgé toi-même ? — Oh! oui, oui, mon petit frère, — mieux vaut dire la vérité, — ce ne sont pas les assassins, — qui ont égorgé mon mari. — Oh! dis un peu, belle Monferrine; — à la maison il faut revenir. — Oh! non, non, mon petit frère, — à la maison plus ne veux aller. — Je veux m'en aller à Rome, — aller au pape me confesser.

El fijöl dji sgnori conti
Sa l' è chiel n' in va ciamé
Va ciamé d' üna Monfrejna,
La fia d' ün cavajè.
S' a l' è saba la va 'npromett-la,
Di domëgna la va sposé.
L' ha mejnà sincuanta mia
Sensa maj parlé-je 'nsem.

Digitized by Google

Prima vota ch' a j' ha parlà-je
S' a j' ha ben così parlà :
— Guardé-là, bela Monfrejna,
Cul castel tan ben mürá.
Mi sincuanta e doe Monfrejne
Mi la drin j' ho bia mejná :
Le sincuanta e doe Monfrejne
Mi la testa e j' ho copá.
N' autertan faraj, Monfrejna,
Cuand che voj n' asari là.
— Oh scotè, lo signor conte,
Prestè-me la vostra spa.
— Oh disi, bela Monfrejna,
Cosa maj na völi fa?
— Völ tajè na frascolina
Për fé ombra al me' caval. —
Cuand la bela l' ha 'bfü la speja,
Ant ël cör ai l' ha piantá.
— Oh valà, co signor conte,
Oh va là 'nti cuj fossa! —
L' ha virà al caval la brila,
Andar è l' è ritornà.
El primier ch, a n' a riscontra,
So fradel n' ha rïscontrá.
— Oh! di' 'n po', bela Monfrejna,
L' e' d' asse' che t' trove si.
— I 'ho trovà ; sassin di strada,
L' han massá-me 'l mè mari.
— Oh! di' 'n pò, bela Monfrejna,
T' l' avrej nen massà-lo ti?
— Oh! si si, me fradelino,
La vrità ch' a sa bei dit ;
A son pa i sassin di strada
L' han massà-me 'l me' mari.
— Oh! di' 'n po' bela Monfrejna,
— A ca toa venta tornè.
— Oh! no no, me fradelino,
A ca' mia völ pa pi 'nde',
Mi na völ ande' a' Roma
'Nde' dal papa à confesse'.

Digitized by Google

LE CORSAIRE (1)

O marinier de la mer, — oh! chantez-moi une chanson, — (à fleur de l'eau, — à fleur de la mer). — Belle, montez sur ma barque, — la chanson je vous la chanterai. — Lorsque la belle fut sur la barque, — le beau marinier se mit à chanter. — Ils ont navigué plus de cinq cents milles, — toujours chantant cette chanson. — Lorsque la chanson fut finie, — chez elle la belle veut retourner. — Vous êtes déjà loin de plus de cinq cents milles, — vous êtes déjà loin de votre maison. — Que dira maman, — si tant je tarde à revenir. — Ne pensez à votre maman, — mais pensez, belle, au marinier. — S'en vient minuit, — l'heure d'aller dormir. — Oh! déshabillez-vous, et déchaussez-vous, — couchez-vous ici avec le marinier. — Si serré je me suis lacée — que le cordon ne le puis dénouer. — Oh! marinier de la mer, — prêtez-moi votre épée; — galant, prêtez votre épée; — que mon cordon je le puisse couper. — Quand la belle a eu l'épée, — au milieu du cœur, elle se l'est plantée. — O maudite soit l'épée, — et la main qui l'a prêtée! — Mais si vivante je ne l'ai pas embrassée. — Je l'embrasserai

(1) Cette chanson se retrouve en Normandie et presque mot pour mot :

Beau marinier qui marines,
(Vive l'amour! vive le marinier!)
Apprends-moi à chanter, etc.

Même dénoûment : Et quand elle eut la dague,
Dans le cœur se l'est plongée.

Digitized by Google

morte. — Il l'a prise par ses mains blanches. — Dans la mer il l'a jeteée. — (A fleur de l'eau — à fleur de la mer).

— O marinar de la marina,
Oh cante'-me d' üna canson.
(Sü la fior de l' acua,
Sü la fior del mar).
— Monte' bela, su la mia barca,
La canson mi la canterò. —
Cuand la bela l' è stajta 'n barca,
Bel marinar s' büta cante'.
L' han navigá pi d' sincsent mia,
Sempre cantant cula canson.
Cuand la canson l' e' sta' fürnia,
La bela a ca' n' in völ torne'.
— Sej già lontan pi d' sincsent mia,
Sej già lontan da vostra eà.
— Cosa dira la mama mia
Che n' a sto tant a' ritorne'.
— Pense' pa pi a la vostra mama,
Oh pense', bela, al marinar. —
S' a n' in ven la mesa noiteja,
N' in ven l' ora d' ande' dürmi.
— Oh dëspoje'-ve, oh dëscause'-ve,
Coge'-ve si col marinar.
— I' m' son solà-me tanto sciassa,
Che 'l gital poï pi dëssole'.
O marinar de la marina,
O preste-me la vostra spa;
Preste, galant, la vostra speja,
Che 'l me gital pössa tajè. —
Cuand la bela l' ha vü la speja,
An mes al cör a s' le' piantá.
— Oh maledetta sia la speja
E cula man ch' a i l' há prestá!
Ma s' i l 'hai nen basá-la viva,
A l' e' morta la vöj base'.
A l' ha pjá-la për soe man bianche,
Ant' ël mar al l' h campá.
(Sü la fior de l' acua,
Sü la fior del mar).

Digitized by Google

LE MARINIER (1)

Je me suis levée un matin — de bien bonne heure. — Je suis allée dans le jardin — cueillir des rosettes, — je me retourne vers la mer, — il y a trois petites barques, — l'une était chargée d'or, — et l'autre de soie. — L'une de roses et de fleurs, — et c'est la plus belle. — Oh ! viens, belle, sur la mer acheter de la soie. — Sur la mer je ne veux aller, — je n'ai pas de monnaie. — Oh ! venez, belle, sur la mer, — nous vous ferons crédit. — Quand la belle est sur la mer, — ils tendent la voile. — Marinier, beau marinier, — menez moi à la rive ! — A la rive je ne vous puis mener, — car la mer se retire. — Marinier, beau marinier, — menez-moi sur le bord ! — Sur le bord je ne vous puis mener, — car la mer se fait profonde. — Marinier, beau marinier, — menez-moi sur la grève ! — Sur la grève je ne vous puis mener, — la mer s'élargit. — Si mon père le savait, — il ferait la guerre. — Si votre père le savait, — ne ferait nulle guerre ; — car je suis le fils du roi — d'Angleterre.

(1) La chanson du *Marinier* se retrouve en Espagne et en France, mais ce qui étonnera, en Suède même. Voir dans le recueil de Marmier, chants populaires du Nord, page 201, *le Petit Batelier*.

Elle commence ainsi : La jeune fille est assise dans sa chambre, et fait des broderies d'or. Le petit batelier s'approche et regarde; et après des variantes finit comme la nôtre : Je ne suis pas un batelier. Je suis le fils du meilleur roi qu'il y ait en Angleterre.

Digitized by Google

— Son leva'-me na matin
Bin da bonora.
Son andajta ant' ël giardin
Cöje d' rosëte.
Mi rivolto anver al mar,
I' e' tre barchëte;
Una l' era carià d' or
E l' auta d' seda,
Una l' era d' röse e fjor,
L' e' la pi bela.
— Oh veni, bela, sül mar
A campre' d' seda
— Mi sül mar n' a vöj pa 'nde',
Ch' i hai nen d' moneda.
— Oh veni, bela, sül mar,
Faruma credit. —
Cuand la bela l' e' sül mar,
Largo la vela.
— Marinar, bel marinar,
Tire'-me a riva!
— A riva pös pa tire',
Che 'l mar s' artira.
— Marinar, bel marinar,
Tire'-me a sponda!
— A sponda pös pa tire'
L' mar s' asprofonda.
— Marinar, bel marinar,
Tire'-me a gjajra!
— A gjajra pös pa tire',
Che 'l mar s' aslarga.
— Se me pare al lo savejs,
Faria la guera.
— Se vos pare lo savejs,
Faria pa guera;
Che mi son e' l fjöl dël re
De l' Inghiltera.

Digitized by Google

LE POUVOIR DU CHANT

Il y a trois frères en France, — tous trois en prison, — ils n'ont qu'une petite sœur, — elle n'a pas encore sept ans. — La sœur va pour les trouver, — à la porte de la prison. — O frères, mes chers frères, — chantez une chanson. — Le plus jeune l'a commencée, — les deux autres l'ont chantée. — Les mariniers qui naviguaient — cessent de naviguer, — les faucheurs qui fauchaient — cessent de faucher, — ceux qui piochaient — cessent de piocher. — La sirène qui chantait cesse de chanter. — Le roi de France était à table, — il cesse de dîner, — et il dit à ses servantes : — Que seront ces prisonniers ? — Je veux l'un dans mes gardes, — de l'autre je veux faire mon page ; — je veux l'autre à mon écurie — pour les entendre si bien chanter.

S' a j son tre fradë j an Fransa,
Tütti tre 'nt üna përson.
A l han sol che na sorlina
L e' set agn ch' al ha pa ancor.
La sorel va trove'-je
A la porta dla përson.
— O fradej, me car fradej,
Oh cante' d' üna canson. —
El pi cit l' na consensá-la,
I autri doj al l han cante'.
Marinar ch' a marinaro
S' a n' in chito d' marine' ;
Siador ch' a na siavo,
S' a n' in chito de sie' ;
Sapador ch' a na saparo,
S' a n' in chito de sape'.
La serena ch' a cantava,
S' a n' in chita de cante'.

Digitized by Google

Re di Fransa l' era a taula,
S' a n' in chito de disne';
S' an' a j dis a le sue serve :
Chi saran cuj pérsone' ?
Un e l vöj ant le mie gardje,
L' aut me page e lo vöj fe';
L' aut e l vöj an scüderia,
Pér sente-je tant bin cante'.

—

LA PREUVE D'AMOUR (1)

Chantez, chantez, fillette, — tant que vous êtes à marier. — Je ne puis chanter ni rire, — car mon cœur est bien dolent. — Mon amant est allé en guerre, — il y a sept ans déjà, il n'est pas revenu. — La belle monte en barque, — en barque pour naviguer : — le premier qu'elle a rencontré, — c'est un beau soldat. — Dis-moi un peu, beau jeune homme, — mon amour l'avez-vous vu ? — Oui, oui, je l'ai vu, — on le portait en terre : — avec trente torches allumées — et autant de sonneurs, — tous vêtus de rouge — comme les gardes de l'empereur. — Je vous assure, la belle — qu'on lui a fait honneur. — La belle tombe à terre — tombe à terre de douleur. — O courage, la belle, — j'éprouvais votre cœur. — L'anneau que vous m'avez donné, — quand je partais pour l'honneur, — vous montrera ma belle, — que je suis votre amour.

(1) Voilà encore dans les chants populaires un thème bien connu.

Digitized by Google

— Cantë, cantè', fietta,
Finchè si da maridà'. —
— Non poss cantà' nè rider,
Chè 'l mio cor l' è passionà.
L' me, amant l' è andat in guëra
L' è già sett' an, l' è mai tornà. —
La bella monta in barca,
Monta in barca a navigà' :
Al prim' che l' ha incontrato
L' ha incontrato ün bel soldà.
— Disim' ün po' bel giovan,
Avì vist al mie' amor ? —
— Si, si, che l' ho veduto
Lo portavan a seppelì :
Con trenta torcie vische,
Altrettanti sonator,
Tütto vestì di rosso
Come i guardi d' Imperator.
V' accerto, o voi la bella,
Che 'l gh' han fatt' ün bel onor. —
La bella casca in tëra,
Casca in tëra dal gran dolor.
— Oh fëv' coragg', la bella,
Ch' ho provato il vostro cor.
L' anel che m' avì dato
Quand' partiva per l' onor,
Vi farà fede, o bella,
Che son mì 'l vostar amor.

—

L'HONNÊTE DISCOURTOISE

Un gentil amant, hier soir — s'allant promener, — a une fantaisie ; — à la porte de Maria — il est allé frapper. — Qui frappe à ma porte ? — Qui frappe donc là ? — C'est votre

Digitized by Google

amant, Maria; — je vous prie, par courtoisie, — belle, venez ouvrir. — Je ne vous ai jamais ouvert à cette heure — et je ne vous veux pas ouvrir. — Je suis déchaussée, en chemise; — moi dedans et vous dehors — resterons jusqu'au jour. — Belle, votre porte — plus jamais ne la verrai! — Vous m'avez tant dédaigné; — je m'en souviendrai. — « Si vous m'abandonnez — je mourrai de chagrin : — mais mon honneur m'importe, — autant que votre amour; — ayez un peu de compassion. » — Si le rayon de la lune — éclairait comme le soleil, — je voudrais écrire, Maria, — votre discourtoisie — à la louange de votre honneur. — Je vous laisse le bonsoir, — demain, je reviendrai, vous apporter l'anneau, — tout doré et beau, — avec lequel je vous épouserai.

Gentil galant jersira
Andand' a spassigià,
Salta la fantasia;
La porta di Maria
L' è andat' a tambüsà.
Chi picca la mia porta?
Chi l' è che picca lì?
— L' è il vostr' amant, Maria;
Vi prego in cortesia,
Bella, vegni a dorvi —
— V' ho mai dovert a st' ora,
Nanca vi voi dorvi :
Son scalza, in camisola;
Mi dentro e voi di fora
Stë lì fin che l' è dì. —
La porta di voi, bella,
Mai più la vederò!
M' ì fatt ün gran disdegno;
Lo porterò per segno
Fino che scamperò.

Digitized by Google

— Se vu' mi bandonate,
Mi morirò d' magon :
Ma ' m preme il mio onore
Tant come il vostro amore ;
Abbië' ün po' compassion. —
— Se il raggio della lüna
Splendesse come il sol,
Mi voriss scriv, Maria,
La vostra scortesia
In lod del vostr' onor.
Vi lass la bonasira
Diman ritornerò ;
Vi porterò 'n annello
Tütto dorato e bello ;
Con quel vi sposerò.

—

L'OISELET DES BOIS

C'est l'oiselet des bois — par la campagne il vole ; — et puis il s'arrête — sur la fenêtre de la belle. — Là, s'est mis à chanter — une chanson d'amour : — la belle l'a entendu — le cœur tout en peine, — et après un grand soupir — lui dit ces paroles : — Oiselet, bel oiselet, — que vous êtes heureux ! — Vous, au moins, pouvez voler — où le plaisir vous mène. — Mais moi je me suis liée — avec une grande chaîne. — Hier, je me suis mariée, — et aujourd'hui en ai regret déjà ! — Vive la liberté — et qui sait en jouir ; — dans la liberté — seule, on jouit de la vie.

L' è l' üselin del bosc,
Per la campagna vola ;
E poi al s' è fermà
Sülla fnestra dla bella.

Digitized by Google

Là 'l s' è mis a cantà
Una canzon d' amore :
La bella l' ha senti
Con üna pena al core.
E dopo un gran sospir,
La gh' dis queste parole :
— Uselin, bel üselin,
Come si mai beato !
Vu' almanc podì volà
Dove il piacer vi mena,
Ma mi me son legà.
Con üna gran cadena.
A 'm son marià ma' jer
E incö son già pentita !
Viva la libertà
E chi la sa godere
Chè nella libertà
Sol si god la vita.

—

LA FUITE ET LE REPENTIR (1)

La fille du paysan, — on dit qu'elle est si belle, — blanche et rose comme une fleur : — il y a trois capitaines — qui pour elle font l'amour : — le plus beau des trois l'a gagnée pour lui, — il l'a mise en croupe — sur son bon cheval gris. — Il l'a menée en France, — loin de son pays. — Quand en France ils sont arrivés : — Bonjour, madame l'hôtesse, — donne à boire et à manger — à cette galante fille, — qui s'est laissé enlever. — Madame l'hôtesse dit : — Mangez, mangez, la belle, — mangez et puis buvez ; — avec le seigneur capitaine, — il est

(1) C'est notre romance bourbonnaise, de la jolie fille de la Garde.

Digitized by Google

temps d'aller dormir. — Avant qu'avec le capitaine, — je m'en aille dormir, — viendra la mort, madame, — la mort me viendra prendre! — Restez à m'écouter. — Si je me suis laissée enlever, — sachez-le d'abord, — ce n'est pas par plaisir. — Ils sont venus à la maison, — ils sont venus me tromper. — En disant ces paroles, — la belle tombe à terre, — elle tombe de douleur. — Elle fait trois jours la morte, — et elle sauve l'honneur. — Au milieu de la nuit — la fille s'est échappée; — à la maison de son père — elle est venue frapper. — Son père se réveille : — Qui est là, qui frappe? — Je suis votre fille — et j'ai mon honneur, — pardon, l'on m'a trahie, — en France on m'a menée : — j'ai fait trois jours la morte — et l'honneur j'ai sauvé.

La fïa del villan
I disu ch' l' è tant bëla,
Bianca e rossa cme 'na fiù :
U j' è trëi capitan-ni
Ch' i van a fëj l' amù.
Al pü bel di lor trëi
U l' ha ben guadagnaja;
U l' ha büttaja 'n groppa
Du so ben cavà gris;
U l' ha menaja an Fransa
Luntan dan so pais.
An Fransa ch' i son stà,
— Bondì, madama l' osta :
Da bëivi e da mangië'
A 'sta galanta fïa
Ch' a s' è lassà robë'. —
La dis madama l' osta :
— Mangië', mangië', la bëla,
Mangië' e poi bevi;
Con u sior capitan-ni
I' ëi temp d' andë' dromì.

Digitized by Google

— Prima col capitan-ni
Che mi vada a dromì,
Venrà la mort, madama,
La mort a piëmi mi !
Antant stëm' a senti
S' a 'm lassà robë',
A voi ch' i 'l sappi ancora,
N' è nent pr' i me' piasì :
I son avni a ca' mia,
I' m son avni a tradi.—
Disenda ste parole,
La bëla casca 'n tëra,
La casca dal dolor :
La fa trëi di la morta,
E la salva l' onor.
A l' è la mesanotte,
La fia l' è scappa ;
A casa di so' padre
L' è vnia à tambüssà.
So padre si disviglia :
— Chi ël che picca lì ? —
— A son la vostra fia
Ch' a j' ho l' onor con mi.
Pardon, i m' han tradia,
An Fransa i m' han menà :
I' ho fatt trëi di la morta
L' onor a l' ho salvà

—

LE MARIAGE PAR FORCE

Dans ce pays il y a une fillette, — une fillette à marier ; — et son père la marie — contre sa volonté. — Voici venus le jour et l'heure, — le jour et l'heure d'aller dire oui. — Allez-là, seigneur père, — dire oui pour moi. — O fille, ma fille, — ne me faites pas tort. — Voici l'heure et l'instant, — l'heure et l'instant qu'il faut partir ! — Partez, seigneur père, — par-

Digitized by Google

tez, seigneur père, — partez, moi, je me sens mourir. — O fille, ma fille, — ne me faites pas tort. — La belle-mère, elle est sur la porte, — à attendre sa bru. — O ma petite bru, venez un peu voir, — quels beaux joyaux je vous apporte. — Je n'ai que faire de vos joyaux, — ni de votre maison si belle, — les joyaux sont trop brillants — pour mon cœur qui souffre. — Quand se fait le soir, — ses frères veulent retourner chez eux. O mes frères, mes frères, — oh ! jusqu'à demain demeurez, — car vous verrez une tombe ouverte, — et le bel honneur que l'on me fera. — Voici venus l'heure et l'instant, — l'heure et l'instant d'aller dormir. — Qu'est-ce donc, ma petite épouse ? — qu'est-ce donc, vous ne me regardez pas ? — Que voulez-vous que je vous regarde, — jamais mon cœur sera-t-il content ? vous deviez d'abord m'interroger le cœur, — et puis parler à à mes parents. — Lui, tire sa petite épée, — au milieu du cœur la lui a plantée. — O petite épouse, ma petite épouse, — votre cœur, je l'ai contenté. — Dan, dan, dan, dan, sonne une cloche, — don, don, don, don, sonne le bourdon ; — c'est l'épouse Giordanina — qui est morte de douleur. — Sa mère, elle est sur la porte — à attendre ses fils : — O fils, mes fils, — quelles bonnes nouvelles apportez-vous ? — Les bonnes nouvelles que nous apportons — de douleur vous feront mourir : — n'avoir qu'une sœur chérie, — l'avoir déjà vu ensevelir ! — Je vous recommande, père et mère, — qui avez des filles à marier, — ne regardez pas à la fortune, — mais à contenter votre fille.

In questa tëra gh' è 'n fietta
Gh' è 'na fietta da maridà' ;
E suo padre la marida
Contro la sua volontà.

Digitized by Google

— È venuto il giorno e l' ora
'L giorno e l' ora d' andà dì d' si.
— Ch' el vada lü, mio signor Padar,
Ch' el vada lü di' d' si per mi, —
— O figliola, la mia figliola,
Non mi state a fa' scomparì'. —
È venuto l' ora e 'l punto,
L' ora e 'l punto ch' l' ha da partì!
— Ch' el parta lü, mio signor Padar,
Ch' el parta lü, chè mi sento morì'. —
— O figliola, la mia figliola,
Non mi state a fa' scomparì'. —
La Madonna l' è 'n sülla porta,
La sua nuora la stava a spettà'.
— O noretta, vegnì ün po' a vedere,
Le belle gioie mi v' ho portà.
— Non so che farmi del vostre gioie
Nanca della vostra bella ca';
Chè le gioie son troppo vive
Per il mio core ch' l' è passionà. —
Lì in sul fare della bass' ora
I suoi fratelli voglion andà' a ca'.
— O fratelli, li miei fratelli,
Oh stë 'n po' chì fin-na a doman.
Chè vederi üna sepoltüra aperta,
E 'l bel onore che mi faran. —
È venuto l' ora e 'l punto,
L' ora e 'l punto d' andà' dormì'.
— Cosa gh' avî, la mia bella sposina?
Cosa gh' avî, che non mi guardë'?
— Cosa volete che mi vi guardi,
Chè 'l mio core per voi non l' è?
Cosa volete che mi vi guardi,
Chè 'l mio core 'l sarà mai content?
Dovevi prima interrogarmi 'l core,
E poi parlare con i me' parent. —
Lui tira fuori la sua spadina
E int' el core ghe l' ha ben piantà.
— O sposina, la mia sposina,
Il vostro core a 'v l' ho contentà. —

Digitized by Google

Dan, dan, dan, dan, sona üna campana,
Don, don, don, don, sona al campanon ;
L' è la sponsa Giordanina,
Che l' è morta di magon.
La sua madre l' è in sülla porta,
Suoi figliuoli la sta' a spettà :
— O figlioli, li miei figlioli,
Che bone novi m' avi portà ? —
— Le bone novi che vi portiamo
Dal dolore vi faran morì' :
Avegh' domà üna cara sorella,
Vela già vista a seppeli ! —
Vi raccomando, voi padar e madar,
Che avi dle fie da maridà,
Oh, non stë mai a guardë' la roba,
Ma la figliola da contentà'.

—

LE REFUS

Dans ce pays il y a un beau jeune homme — qui se veut marier ; — il demande sa maîtresse — qu'on ne lui veut pas donner. — le gentil amant est de ce refus — tant affligé, — il a salué ses amis, — et s'est fait soldat. — Quelque temps après il reçoit une lettre, — bien scellée, — où on lui disait : — Ta maîtresse — est au lit malade. — Le gentil amant va au capitaine, — se met à ses pieds : — Seigneur capitaine, faites-moi la grâce — de me donner congé. — Le capitaine lui demande : — Qu'en voulez-vous faire ? — Retrouver ma maîtresse — qui au lit est malade. — Quand il fut près de la ville, — il entend sonner — cloches qui sonnent pour un mort. — Pour qui serait-ce donc ? — Et quand il fut au milieu du pays, — il entend chanter : — oui, c'est le convoi de sa maîtresse, — qu'on va enterrer. — Le gentil amant éperonne son cheval, — re-

Digitized by Google

tourne en arrière : — Ma dame est morte, — je redeviens soldat. — Adieu père, adieu mère, — adieu parents ! — vous m'auriez donné votre fille, — vous seriez contents.

In questa tëra si 'l gh' è d' ün bel giovin
Che s' vö maridà';
Al fa cercà' la sua signora,
Gh' la voran no da'.
Gentil galante per quel rifiuto
S' è tan magonà,
L' ha salütato li suoi amici,
L' è andà a soldà.
Da li poc' tempo ricev' 'na lettra,
Ben ben sigillà
Dove a gh' disiva che la sua signora
L' è in lett ammalà.
Gentil galant va dal capitani,
Si mette ai so' pe' :
— Sior capitani, mi ciami 'n grazia
Che 'm daga al congè. —
Al capitani si 'l ghe domanda :
— Cosa na vori fa'?
— D' andà' trovà' la mia signora
Ch' l' è 'n lett ammalà. —
Quand' le' fü stato presso a la villa,
Lü 'l sente a sonà' :
I son campàn che sonan da morto ;
A chi mai sarà ?
Quand' le' fü stat in mez' al paese,
Lü 'l sente a cantà' :
Si, l' è 'l convoi dla sua signora,
Ch' la van a sotterà'.
Gentil galante sprona 'l cavallo,
El volta di strà.
— Adës ch'è mort' la mia signora,
Mi torni soldà.
Addio padar addio madar,
Addio parent' !
M' avissi dat la vostra fia,
Sarissi content.

Digitized by Google

DONNA LOMBARDA

O dites, donna Lombarda, — (pour amant) voulez-vous me prendre? — Non, non, seigneur cavalier, — j'ai un mari déjà. — O dites, donna Lombarda, — O dites, faisons-le mourir. — Hélas, seigneur cavalier, — comment ferions-nous? — Dans le jardin de mon père — est un petit serpent; — dans un mortier nous le pilerons — pour tirer le venin. — Et quand nous l'aurons pilé — dans un mortier de marbre fin, — nous en jetterons le suc — dans une bouteille de bon vin. — Arrive le pauvre homme, — fatigué, brûlé de soif; — il appelle donna Lombarda : — éteignez un peu ma soif. — N'est-il rien, donna Lombarda? — n'est-il rien pour se rafraîchir? — J'ai été à la cave, — je viens de le tirer. — O dites, donna Lombarda, — notre vin est bien troublé. — Le vent marin de l'autre soir, — a troublé notre vin. — Je te dis, donna Lombarda, — que toi, tu vas le boire, — que tu vas le boire. — Non, non, cher mari, — moi, je n'ai pas soif. — Avec la pointe de l'épée, — donna Lombarda, je te le ferai boire! — A la première goutte qu'elle a bue, — donna Lombarda change de couleur : — à la seconde goutte qu'elle a bue : — Cher mari, je me recommande à vous. — Ce que tu me croyais faire, — c'est moi, c'est moi qui te l'ai fait (1).

(1) On a reconnu, je pense, dans cette ballade, fort vieille et bien italienne, un souvenir de la lugubre histoire de Rosemonde, la femme d'Alboin, le roi Lombard. On sait qu'après avoir épousé Helmichild, son amant, qui avait fait assassiner Alboin, elle voulut, pour épouser Longin, empoisonner encore son second mari. Mais Helmichild la força de boire le poison qu'elle lui avait préparé.

Digitized by Google

Oh dì, donna Lombarda,
Vurriv, piarmi mi?
— No, no, sior cavaliere,
Mei a j' ho sa marì.
— Oh dì, donna Lombarda,
Oh dì, fummli morì'?
— Oimè, sior cavaliere,
Cme j' ummji mai da fë? —
— Ant 'u giardin d' me' pari
U j' è d' ün serpenten;
Ant' ün murtë' al pistrumma
Per cavën ün velen. —
Dop ch' j' han pistà 'l serpente
'Nt' in murtë' d' marmu fin,
I n' han büttà lu sügu
Ant 'na sanna d' bon vin.
Arriva a ca' 'l povr' omo
Stanc e brüsà dla sëi;
Donna Lombarda u ciamma:
— Smorsëm ün po' sta sëi.
I' ël nent, donna Lombarda?
I' ël nent da rinfreschess? —
— Son andà sü 'n canten-na,
A l' ho cavatu adess. —
— O di, donna Lombarda,
Nost' vin l' è turbarì, —
— Ar marin dl' atra sira
Nost vin l' ha turbarì.
— A 't digh, donna Lombarda,
A 't devi bëivli tei,
Bëivli tei! —
— No no, caru maritu,
Mei a n' ho nenta sëi
— Con la punta dla spada,
Donna, t' al farò bëivi!
La primma gotta che la sorsiva
Donna Lombarda cambia color:
La sgonda gotta che la sorsiva:
— Caru maritu, m' arcumandu a vo' —
— Tei t' at credëivi da fëinla a mei,
T' l' hai fatta a tei, t' l' hai fatta a tei.

Digitized by Google

LOMBARDIE

MARIETTINIS D'AMOUR

Si je touche tes petites mains, — le dis-tu à ton papa ? — Pourquoi voulez-vous que je le dise, — si je me sens toute consolée ? — Mariettinis, Mariettinis, — Mariettinis d'amour. — Si je t'embrasse sur la bouche, — le dis-tu à ton papa ? — Pourquoi voulez-vous que je le dise, — si je me sens toute consolée ? — Mariettinis, Mariettinis, — Mariettinis d'amour.

— Si te toccio le manine
Ti ghel dise al tuo papà ?
— Perchè vosto che ghel diga
Se me sento a consolà ?
Mariettinis, Mariettinis,
Mariettinis d'ell' amor.
— Se te baso sulla bocca
Ti ghel dise al tuo papà ?
— Perchè vosto che ghel diga
Se me sento a consolà ?
Mariettinis, Mariettinis,
Mariettinis dell' amor.

Digitized by Google

LA BLONDE DE VOGHERA

La petite blonde de Voghera — s'en va se promenant sur l'herbe; — mais la route, elle est si longue; — elle s'arrête pour se reposer. — Passe par là un Savoyard, lequel s'enamoure : — et voyant la belle blonde — voulut la bien embrasser. — Toujours depuis à la belle blonde — quand sur l'herbe elle s'en va, — vient la pensée du Savoyard — qui l'avait ainsi embrassée.

La biondina di Voghera
Giò per l' erba se ne va;
Ma la strada a l' è tant longa,
La se ferma a riposà.
Passa via d' on Savojardo,
El qual l' era innamorà :
E vedend la bella bionda
La volsuda ben basà.
Semper poi alla bella bionde
Quand per l' erba se ne va,
Ghe ven in ment quel Savojarda
Che l' avea insci ben basà.

—

L'AIMÉE

O fille, qui es belle et blonde, — ton rare visage ne change jamais; — comme l'olivier qui ne perd pas ses feuilles, — tu ne perds pas les beautés que tu as; — plus tu vis et grandis, et

Digitized by Google

plus belle tu te fais ; — oh ! quelle grâce abonde en toi, — qui te possédera ne pourra mourir.

O figghiu, ch' sai bedda e ch' sai biunna
Su reidu fece tagna non muda mai,
Cam l' aùliva non muda da fiunna,
Tu manc tramudi ssi biddozzi ch' ei ;
Chiu chempi e cresci chi bedda ti fei ;
Oh quant è la to grazia ch' abbunna,
Di chi pusseda a tu non moiri mei.

—

L'ÉLOIGNEMENT

Je suis dans la mer au fond des abîmes, — j'ai le cœur plein de mélancolie, — ah ! si tu savais le deuil de mon cœur, — je suis à deux mille pas loin de toi ! — je me ferais aigle, si je pouvais, — et te conterais toutes mes peines ! — O ciel, ô terre, ò Dieu, si je pouvais te voir, — voir où tu es, mon âme, et ce que tu deviens ?

Suagu 'nti mari et pain di tant abiss,
Hua ù carar mia 'ntra teng atas,
Ch' daleur o mi cuar si savis,
Suogn duntau di tu du mila pas !
Iecula mi facios si ja purros,
E tutti li pain mai ti cuntas ;
O zieu, o terra, o Dia, chi ti vudos
Aund assai, vita maja, cam ti la pas ?

Digitized by Google

LA PALE (1)

Je t'ai quitté et je suis contente, — je n'ai aucun, aucun regret; — je songe déjà à un autre jeune homme, — bien plus beau que toi.

Plus beau, plus galant, — plus constant en amour; — je lui ai donné tout mon cœur, — tant que je vivrai, je l'aimerai.

Ne prends pas garde si je suis pâle, — c'est l'amour qui me tourmente; — quand plus tard je serai contente, — les couleurs s'en reviendront.

T' ho lasciato e son contenta
Non m'incresce niente, niente;
Altro giovine ho già in mente
Più bellino assai di te.
Più bellino, più galante,
Più costante nell' amore;
Gli ho donato tutto il core,
Finchè vivo io l' amerò.
Non badar se son smortina
L' è l' amor che mi tórmenta;
Quando poi sarò contenta,
Il color ritornerà.

(1) Chanson fort populaire à Milan, mais en pur italien.

Digitized by Google

VENISE

O chérie, ô belle, es-tu réveillée? — lève ta tête blonde, et ne dors plus. — Voici l'heure où ton amant passe, — jette-moi un baiser, et retourne dormir.

O cara, o bela, xestu risvegliata?
Alza la bionda testa, e no dormire.
Questa xe l' ora ch' el to amante passa,
Butime un baso, e pò torna a dormire.

Dors, ma belle, et dors tranquille, — je me suis fait le gardien de tes portes. — Je me suis fait le gardien de tes murs : — dors, ma belle, et dors tranquille.

Dormi pur, bela, et dormi pur sicura,
Chè i m' à fato guardian de le to porte.
Chè i m' à fato guardian de le to mura :
Dormi pur, bela, e dormi pur sicura.

Digitized by Google

L'eau dont tu te laves le sein et le visage, — je t'en prie, belle, ne va pas la jeter; — elle sera bonne, pour tempérer le vin, — quand nous serons à table et dînerons.

L' aqua che ti te lavi el pèto e 'l viso,
Te prego, bela via no la butare;
La sarà bona a intemperar lo vino
Quando sarèmo a tola per disnare.

—

Je vous donne la bonne nuit, mon trésor aimé, — je ne sais si vous l'acceptez par amour? — Oui, par amour je l'accepterai : — demain au soir je reviendrai.

Vi do la buona note, amato bene,
Non so se la prendete per amor? —
— Si per amor io la prenderò : —
Doman de sera mi ritornerò. —

—

Voici une fleur, par amour je te la donne, — prends-la de bon cœur, car c'est mon cœur même. — Et sur votre sein mettez cette belle fleur : — souvenez-vous de qui vous veut du bien.

Questo xe un fior che per amor te dono,
Cètilo de bon cuor, ch' el xe 'l cuor mio.
E sto bel fior metevelo nel sen :
Aricordève de chi ve vol ben.

—

Bel ange, aux beaux regards, — toutes les roses, tu les fais dépérir. — L'eau de la mer, tu la fais se sécher; — et ton beau Toni (1), tu le fais mourir.

Anzola bela, da quel bel guardare,
Tute le rose tu le fai smarire.
L' acqua che xe nel mar la fai secare;
E Toni belo tu lo fai morire.

(1) Antonio.

Digitized by Google

L'amour est fait pour qui le sait faire, — la plume et l'encrier pour les écrivains, — le purgatoire pour purger les peines, — le paradis pour qui se veut du bien.

L' amor xe fato per chi lo sa fare.
La pena e 'l caramal per i scrivani.
El purgatorio per purgar le pene.
El paradiso per chi se vol bene.

—

O Dieu, la belle nuit sereine, et les belles étoiles ! — c'est une nuit à voler des filles, — un voleur de filles n'est pas un voleur : — cela s'appelle un jeune homme amoureux.

O Dio che bel seren, che bele stele !
Questa è una note da robar putele.
Chi roba le putele, ne xe ladro :
Se chiama un zovenoto inamorato.

—

Cette nuit, mon âme, je suis venu à ton lit, — tu avais, mon sang, dans ton sommeil, — découvert ta poitrine blanche : — un ange du ciel tu me semblais. — Et moi sur ton sein je mets ma petite main, — et tu me dis : « O sois béni ! » — Et doucement, doucement je mets une main à ton cœur, — et tu me dis : « Est-ce toi, mon amour ? — Mais par quel côté es-tu donc venu ? — Par ton balcon, mon âme. — Et puisque tu es venu, que ce soit ainsi, — et tiens-moi compagnie — et tiens-moi compagnie jusqu'à sept heures, — jusqu'au chant de l'hirondelle. » — L'hirondelle commence à chanter : — Lève toi, amour, car le jour va se faire. — O hirondelle, méchante trompeuse, — laisse-moi dormir une autre heure, — tu as rompu mon sommeil délicieux : — Oh ! qu'il est doux dormir près de l'aimé !

Digitized by Google

Stanote, anema mia, so vegnù al leto,
Ti gèri, sangue mio, che ti dormivi, —
Ti gèri descoverta 'l bianco peto :
Un anzolo del ciel ti me parevi.
E mi te meto una manina al peto,
E ti me disi « Oh siestu benedeto ! »
Cussi pian pian te meto una ma 'al core,
E ti me disi « Xestu la mio Amore?
Ma da che parte mai xestu vegnio?
— Su per i to balconi, anema mia.
« E xestu si venudo, e cosi sia,
. . . e fame compagnia
E fame compagnia sin a set' ore,
Sin a lo canto de la rondinela. »
La rondinela scomenza a cantare :
Leva su belo, chè zorno vol fare.
Oh rondinela falsa traditora,
Via lassime dormir un' altra ora,
Che ti m' à roto 'l sono delicato :
Oh che dolce dormir da inamorato !

—

A qui est ce fichu que tu as au cou, — l'as-tu volé, ou l'as-tu loué? — Je ne l'ai ni volé ni loué ; — mon amoureuse me l'a mis au cou.

De chi è quel fazzoleto che ti à al colo,
L' astu robato, o l' astu tolto a nolo?
— No l' ò robato, e no l' ò tolto a nolo ;
La mia morosa me l' a messo al colo. —

—

Mon âme, quand nous serons à côté l'un de l'autre, — nous tenant serrés et embrassés, — du temps passé nous deviserons : — mon âme, quand nous serons à côté l'un de l'autre.

Anema mia, quando sarèmo a lai,
Streti se chiaparèmo a brazzacolo,
Discoraremo d' i tempi passai :
Anema mia, quando sarèmo a lai.

Digitized by Google

Marietta la belle, au sein incarnat, — combien il en est qui pour vous soupirent. — Mais Nane (1) le beau est devenu fou : — Marietta la belle, au sein incarnat.

Marièta bela, dal pèto incarnato,
Quanti ghe n' è che sospira per voi.
Ma Nane belo xe deventà mato :
Marièta bela dal pèto incarnato.

—

Béni soit qui t'a mis au monde, — et qui t'a fait naître aussi belle. — Mais qui l'adorera, ton visage si doux ? — et qui baisera ta bouche belle?

Sia benedetto chi t' à messo al mondo,
E chi t' à fatu nasser cussì bela.
Ma chi te adorarà viso giocondo?
E chi te basarà la boca bela?

—

Mon bel amoureux, envoie-moi le bonjour, — moi, le bonsoir je t'enverrai. — Et envoie-moi un petit panier de fleurs, — moi je t'enverrai un baiser d'amour.

Moroso belo, mandime 'l bon dì,
Che mi te mandarò la bona sera.
E mandime un cestelo pien de fiori,
Che mi te mandarò un basin d' amore.

—

Mon âme, si je te trouvais seule, — ce que je te ferais, tu le peux deviner.— Ne crois pas, belle, que je te donnerais la mort : — Je te donnerais un baiser d'amour.

Anema mia, se sola te trovasse,
Ti pol considerare quel che farìa.
No creder, bela, che morte te dasse :
Solo un baso d' amor mi te daria.

(1) Giovanni.

Digitized by Google

Je voudrais être une petite chienne, — au cou portant sa clochette : — et m'en aller quand tu es seule, — seule, seulette, dans ta petite chambre.

Vorave esser in pe' d' una cagnòla,
Chè al colo portarìa la campanela.
Vorave 'ndare quando ti xe sola,
Sola, soleta, in la to camarela.

—

Mon jardin cette nuit a été ouvert : — toutes mes roses ont été volées. — Si je croyais que ce fût mon amour, — je lui donnerais les roses, et mon cœur aussi, — si je croyais que ce fût mon amante, — je lui donnerais mon cœur, et aussi les plantes.

Stanote il mio giardin è stato aperto :
Tute le rose mi è state rubate.
Ma se credesse ch' el fuse 'l mio amor,
Ghe donaria le rose e anca 'l mio cuor,
E se credesse ch' el fusse 'l mio amante,
Ghe donaria 'l mio cuor e anca le piante.

—

Quand viendra ce jour, colonne de ma vie, — qu'à ta maman, je dirai : belle-mère, — qu'à ton papa, je dirai : beau-père, — et qu'à toi, chérie, je dirai : ma femme?

Quando sarà quel di, cara colona,
Che a la to mama ghe dirò madona,
Che al to papà mi ghe dirò missièr,
E a ti, careta, te dirò mugièr?

—

Je lève les yeux, et je vois une étoile ; — de l'autre côté j'en

Digitized by Google

vois une autre. — Ah si le ciel m'eût destiné, — l'une pour femme, l'autre pour belle-sœur.

Mi alzo i ochi al ciel, vedo una stela ;
Da un' altra parte ghe ne vedo un' altra.
Bia ch' el Ciel me l' abia destinada,
Una mia moglie, e st' altra mia cugnada.

—

Mon bel amour, fais comme les amoureux ; — va à mon père et fais-lui la demande. — Et si mon père ne te donne réponse ; — venez alors à moi, qui suis votre femme.

Moroso belo, fa com' i morosi :
Va da mio pare a farme domandare.
E se mio pare no te dà riposta :
Vegnì da mi che so' la sposa vostra.

—

Ceux qui m'entendent chanter — disent : « Celle-là chante et elle a bon temps. » — Mais Dieu seul me peut juger : — si une heure je chante, je me lamente l'autre.

Se qualcheduno me sente a cantare
I dise : « Questa canta e ga bon tempo. »
Un solo Dio me ga da giudicare :
Se un' ora canto, a l' altra me lamento.

—

Je veux inviter des amoureux, — et je veux inviter des amants désolés : — à manger, je donnerai mes peines et mes douleurs ; — je donnerai à boire mes pleurs et mes larmes, — et mes soupirs seront les serviteurs — qui serviront les tables des amants.

Vogio far un invido di amatori,
E invidar vogio i sconsolati amanti :
Da magnar ghe darò pene e dolori,
Da bever ghe vôi dar lagreme e pianti.
E li sospiri sarà i servitori,
Che servirano le tole d' i amanti.

Digitized by Google

Je soupire quand je mange et que je bois, — je soupire quand je te vois, mon âme, — et je soupire, parce que j'aime : — parce que je desire et ne puis avoir.

Sospiro quando magno e quando bevo,
Sospiro, anema mia, quando te vedo.
El sospirare vien dal ben volere :
Desiderare e no poder avere.

—

Mes soupirs, mes soupirs dolents, — partez d'ici, allez ailleurs : — dans les bras de mon bien vous vous en irez — de ma part le saluer un peu.

Sospiri miei dolenti quanti siete,
Partitevi da me, mutate loco :
In brazzo del mio ben ve n' anderete,
Da parte mia a reverirlo un poco.

—

O Dieu du ciel, quelle peine est la mienne! — Aimer, aimer, et n'être pas aimée! — Aimer, aimer, et puis par tyrannie, — en fausse monnaie se voir payée.

Oh Dio del ciel, che pena xe la mia,
Amare, amare, e non esser amata!
Amare, amare, e pò co tiranìa,
De una falsa moneda esser pagata.

—

Je suis sans mon cœur, et le vais cherchant : — il m'a été dit que vous, vous l'avez. — Et si vous l'avez, je vous le recommande : — je suis sans mon cœur, et le vais cherchant.

So' senza cuor, e lo vago cercando :
Me xe stà dito che l' avete voi.
E se l' avete, ve lo recomando :
So' senza cuor, e lo vago cercando.

Digitized by Google

Quand je te vois venir dans la cour, — le sang de mes veines se glace. — De la tête aux pieds je change de couleur, — je deviens pâle, et les forces me manquent.

Quando te vedo a la corte vegnire
El sangue delle vene se me giazza.
Da capo a piè me mudo di colore,
Palida vegno, e le forze me amanca.

—

Je fais une sérénade, ici, à cette place — pour l'amoureuse de mon ami; — et si je savais où elle est! — Il m'a été dit qu'elle est là, derrière. — Et si elle est là, je ne la vôis pas, — elle est au lit, et je tremble de froid. — Elle est au lit avec le papa et la maman, — et moi malheureux, la pluie me baigne.

Fazzo una serenata quà in sto loco
A la morosa del compagno mio;
E se savesse dove che la stasse!
Me xe stà dito che la stà qua drio.
E se la stà quà drio mi no la vedo,
Ela xe in leto, e mi tremo da fredo.
Ela xe in leto col papà e la mama,
E mi meschino, la piova me bagna.

—

Je vois la lune, mais ne la vois pas toute; — je vois la vieille, et ne vois pas la fille. — Je vois la vieille qui file son coton: — je vois la fille qui me jette un baiser.

Vedo la luna, e no la veda tuta;
Vedo la vechia, e no vedo la puta.
Vedo la vechia che fila bombaso:
Vedo la puta che me buta un baso.

—

Mon bel amoureux, quand tu te marieras, — chéri, je t'en

Digitized by Google

prie, invite-moi à la noce. — Belle je viendrai, et viendrai gracieuse, — et je serai mieux que la mariée.

Moroso belo, co' ti te maridi,
Caro, te prego, invidime a le nozze.
Vegnirò bela, e vegnirò pulita,
Che sarò mègio de la to novizza.

—

Belle Luigia (1), ne sois pas soucieuse ; — mon bel ange, je te veux tant de bien. — Un de ces jours je te prendrai pour femme : — belle Luigia, ne sois pas soucieuse.

Luigia bela, no star pensierosa ;
Anzolo belo, te voi tanto bene.
Un de sti zorni el te torà per sposa :
Luigia bela, no star pensierosa.

—

Mets-toi à la fenêtre, viens, viens ; — si tu ne viens pas, c'est signe que tu ne m'aimes pas. — Si tu ne viens pas, c'est signe que tu ne m'aimes pas : — tire mon cœur de tant de peines.

Butite a la finestra, vieni, vieni ;
Se no ti vien, segno che non mi ami.
Se no ti vien, segno che non mi ami :
Cavèmelo sto cuor da tanti afani !

—

O Dieu, si je pouvais faire comme le vent, — aller près de lui et lui toucher la main ! — Je ne crois pas qu'il soit de tourment pire : — se vouloir du bien, et être séparés.

Oh Dio, podesse far come fa 'l vento,
Andar a presso a tocarghe una mano !
No credo che ghe sia magior tormento :
Volerse ben, e starse da lontano.

(1) Louise.

Digitized by Google

Je voudrais être un petit oiseau : — avoir des ailes pour pouvoir voler ; — et aller à bord de ce bâtiment, — pour voir naviguer mon amour.

Vorave esser in pe' de un oseleto :
Aver le ale per poder volare.
Andar a bordo de quel bastimento,
Per veder lo mio ben a navegare.

—

Il y a si longtemps, que je ne vois plus le soleil : — et ce matin je l'ai vu se lever. — Il y a si longtemps que je ne vois plus mon amour ! — et ce matin je l'ai vu passer.

Xe tanto tempo che no vedo 'l sole :
E stamatina l' ò visto a levare.
Xe tanto che no vedo lo mio amore :
E stamatina l' ò visto a passare.

—

Veux-tu que je meure ? je mourrai tout de suite. — Fais sur un lit ma sépulture. — De ta tête fais-moi un coussin ; — avec ta bouche donne-moi un beau baiser.

Vustu che mora ? morirò anca adesso.
Fame la sepoltura sul to leto.
De la to testa fame un cussinèlo ;
Co la to boca dame un baso belo.

—

Et quand j'entendrai les prêtres chanter, — et que les cloches sonneront pour un mort ; — alors, à mon visage je mettrai ma main, — et dirai : Mon sang, tu es en paradis.

E quando sentirò i preti a cantare,
E le campane sonarà da morto ;
Alor, me metarò una man al viso,
E dirò : Sangue mio, ti è in paradiso.

Digitized by Google

L'HOMME. — Ne te fie pas à l'arbre qui plie; — ni à la femme qui fait l'amour. — Ne te fie à rien dans ce monde; — ni à la mer dont tu ne trouves pas le fond. — LA FEMME — Ne te fie pas à l'arbre qui pend; — ni à l'homme qui fait l'amour. — Il te promet, et puis il ne tient pas : — ce traître, à moi, c'est ce qu'il a fait.

U. No te fidar in alboro che piega;
Nè manco in dona che fazza l' amore.
No te fidar in cossa de sto mondo;
Nè manco in mar co' no ti trovi fondo.
D. No te fidar de l' alboro che pende;
Manco de omo che fazza l' amore.
El t' impromete, e pò za nol te tende :
Cussì 'l m' à fato a mi, quel traditore!

—

Tu crois que j'y pense, et je n'y pense pas; — que je te veux du bien, mais tu te trompes. — Je ne t'aime pas, jamais je ne t'ai aimé : — l'amour, je l'ai fait pour passer le temps.

Ti credi che ghe pensa, e no ghe penso.
Par che te vogia ben, ma ti te ingani.
Mai te ne vogio, e mai te n' ò volesto :
L' amor l' ò fato per passar el tempo.

—

O Dieu, que le ciel est couvert, — il semble qu'il va pleuvoir, et puis cela passe! — Ainsi fait l'homme qui s'est énamouré, — il aime une femme belle, et puis la laisse.

Oh Dio, che cielo che xe inuvolà,
Che par che vogia piover, e pò passa!
Cussì fa l' omo co' l' è inamorà,
Ama la bela dona, e pò 'l la lassa.

—

Mais où est-il ce bien que vous me vouliez, — et les caresses

Digitized by Google

d'amour que vous me faisiez? — Quand une heure se passait sans que vous m'eussiez vue, — après votre cher trésor vous demandiez.

Ma dove xe quel ben che me volevi,
Quele carezze che d' amor me fèvi?
Co' gèra un' ora che ne me vedevi,
Del vostro caro ben vu domandèvi.

—

Il m'a été dit que vous ne me voulez, — ni pour amant, ni pour servant. — Un jour viendra que vous me désirerez, — le jour, la nuit, à toutes les heures.

Me xe stà dito che no me volete,
Nè per amante, nè per servitore.
Vegnirà un zorno che me bramarete,
De dì, de note, de tute le ore.

—

O que de pas j'ai fait pour t'avoir! — Et que j'en ferais pour t'acquérir! — Et j'en ai tant fait de ces pas; — je ne croyais pas que tu me laisserais.

Oh quanti passi ò fato per averti!
Quanti ghe ne farìa per aquistarti!
E de sti passi ghe n' ò fato assai:
Che mi lassiasti no credeva mai.

—

O Dieu du ciel, combien de fois je me dis, — que je ne te veux plus de bien, que je te veux laisser. — Puis, d'un autre côté, je me repens et dis: — que jusqu'à la mort je te veux aimer.

Oh Dio del cielo, quante volte digo,
Che no te vòi più ben, te vòi lassare.
Da un' altra parte me ne pento e digo:
Fin a la morte mi te vogio amare.

...

Digitized by Google

Le jour où je me marierai, je ne rirai guère ; — j'aurai perdu tout mon bon temps. — Quand, je partirai de ma maison : — Adieu bon temps, je m'en irai.

Quel dì che me marido, mi no rido;
Perchè go perso tuto 'l mio bon tempo.
Quando me partirò da casa mia :
Adio bon tempo, e me ne vado via.

—

Je voudrais qu'il plût du macaroni, — et que la terre fût un fromage, — que les rames des galères fussent les fourchettes : — comme il serait bon ce macaroni !

Vorave che piovesse macaroni,
E che la terra fusse formagiada;
I remi de galìa fuss' i pironi :
Che gusto de magnar sti macaroni !

—

BERCEUSE

Fais dodo, dodo, fais dodo ; — car une cloche sonne minuit. — Et cette cloche, n'est pas la mienne : — c'est celle des prêtres de Sainte-Lucie, — sainte Lucie t'a donné ses yeux, — la Madeleine ses tresses blondes. — Les anges du ciel leurs couleurs, — et sainte Marthe sa petite bouche d'amour. — Petite bouche d'amour, au parler de Florence, — dis-moi, l'amour, comment il commence ? — Avec de la musique, au chant des violons : — et il finit avec des enfants. — Il commence avec de

Digitized by Google

la musique et des chants — et il finit avec des larmes et des plaintes.

Fame la nana, e ni na na, ni nana;
Che a mezanote i sona una campana.
E sta campana no l' è minga mia :
La xe d' i preti de Santa Lucìa.
Santa Lucìa la t' à donà i so ochi,
La Madalena le so bionde drezze.
I anzoli del cielo i so colori,
E santa Marta 'l so bochin de amore.
Bochin de amore e bochin da Fiorenza,
Dime l' amor come ch' el se scomenza.
El se scomenza con soni e violini :
El se fenisse co d' i fantolini.
El se scomenza con soni e con canti :
El se fenisse con lagreme e pianti.

—

ROSETINA

Mes chéries, mes belles, — ne faites plus l'amour, — car ces chiennes de mères — n'ont nulle compassion.

Maman me veut donner — un galant pour mari; — mais je ne le veux aimer, j'aime mon premier amour.

Ce matin je me suis levée — avant le soleil, — j'ai été à la fenêtre — et j'ai vu mon amour.

L'autre jour, j'ai été quasi morte, — je ne l'ai vu de tout le jour; — maman a fait sentinelle : — au plus bel instant m'a surprise.

. . . . . .

Digitized by Google

Maman, laissez-moi l'aimer, — car il a été mon premier amour ; — et si vous ne voulez pas que je l'aime, — je mourrai de douleur grande.

Maman, fermez cette porte, — qu'il ne vienne plus personne : — je ferai semblant d'être morte, — je ferai verser bien des pleurs.

Je veux faire faire une guirlande — toute de roses rouges ; — je veux la mettre à mes côtés — quand je serai morte.

Je veux faire faire un cercueil profond — où nous tiendrons trois : — mon père, ma mère, — mon amour dans mes bras.

Puis aux pieds du cercueil — nous planterons une fleur : — nous la planterons le soir, — elle sera fleurie le matin.

Tous ceux qui passeront par là — diront : Quelle bonne odeur ! — c'est la fleur de Rosetina, — morte par amour.

Pute care, pute bele,
No stè a far mai più l'amor,
Che ste cagne de ste mare
No se move a compassion.

La mia mama me vol dare
Per marito un servitor ;
Ma mi za nol vogio amare,
Perchè amo 'l mio primo amor.

Stamatina so' levada
Prim' assae che leva 'l sol,
Me so' trata a la fenestra
E go visto lo mio amor.

L' altro dì so' quasi morta
No l' ò visto in tuto 'l dì ;
La mia mama à fato scorta :
Sul più bel la m' à tradì.

. . . . . .

Digitized by Google

Mama mia, lassè che l' ama,
Che l' è stà 'l mio primo amor ;
E se no volè che l' ama,
Morirò dal gran dolor.

Mama mia, serè sta porta,
Che no vegna più nissun :
Farò finta d' esser morta,
Farò pianzer qualchedun.

Vôi far far una ghirlanda
Tuta rose da maschin ;
Vogio meterla da banda
Finchè morta sarò mi.

Vôi far far 'na cassa fonda
Che ghe stèmo drento in tre :
Lo mio padre, la mia madre,
Lo mio amor in brazzo a me.

Poi ai piedi de sta cassa
Nu ghe pianterèmo un fior ;
E la sera 'l pianterèmo,
La mâtina 'l sarà fiori.

Tuti quei che de là passa,
I dira : che bon odor !
— L' è del fior de Rosetina
Che xe morta per amor. —

—

BARCAROLLE

O pêcheur de l'onde, — Fidelin, — viens pêcher ici ! — avec sa barque jolie, — avec sa barque, il s'avance, — Fidelin, lin, la.

Que voulez-vous que je pêche ? — Fidelin, — mon anneau qui est tombé : — avec sa barque jolie, etc.

Digitized by Google

Je te donnerai cent écus, — Fidelin, — cette bourse brodée, — avec sa barque jolie, etc.

Je ne veux pas cent écus, — Fidelin, — ni une bourse brodée, — avec sa barque jolie, etc.

Je veux un petit baiser d'amour, — Fidelin, — cela seul me paiera. — Avec sa barque jolie, — avec sa barque, il s'avance, — Fidelin, lin, la.

Oh pescator dell' onda,
Fidelin,
Vieni pescar in qua!
Colla bella sua barca,
Colla bella se ne va,
Fidelin, lin, la.

Che cosa vuol, ch' io peschi?
Fidelin,
L' anel che m' è cascà.
Colla bella sua barca,
Colla bella se ne va, ecc., ecc.

Ti darò cento scudi,
Fidelin,
Sta borsa ricamà.
Colla bella sua barca, ecc., ecc.

Non voglio cento scudi,
Fidelin,
Nè borsa ricamà.
Colla bella sua barca, ecc., ecc.

Io vo' basin d' amore,
Fidelin,
Chè quel mi pagherà.
Colla bella sua barca,
Colla bella se ne va,
Fidelin, lin, la.

Digitized by Google

IV

SARDOGNA. — CORSICA.

Digitized by Google

Digitized by Google

SARDAIGNE [1]

Mai, mai, sois le bien-venu, — avec tout le soleil et l'amour, — avec l'âme et la fleur, — avec la marguerite.

Maju, maju beni venga
Cun totu sole e amore,
Cun s' arma e cun su fiore,
E cun sa margaritina.

(1) Je regrette de ne pouvoir offrir, de cette île de Sardaigne, où la vie est restée si antique, qu'un *maggio*, un chant de mai, aussi court. Mais les chants populaires sardes ne sont pas encore recueillis, et il est bien à désirer qu'ils le soient, ainsi que ceux de Calabre et de Lombardie.

Digitized by Google

Digitized by Google

CORSE

VOCERO D'UNE ZUCCARELLI POUR LE MEURTRE DE SON PÈRE

Je partis des Calanches — vers les quatre heures de la nuit, — j'en descendis avec la torche (tedu, torche de pin) — chercher par tous les jardins, — pour trouver mon père : — mais ils lui avaient donné la mort.

Elle rencontre une personne à la recherche d'un cadavre et lui dit :

Allez-vous-en plus haut, — vous trouverez Matteo ; — celui-ci est mon père — et j'ai à le pleurer.

Allons, prenez un tablier, — la truelle et le marteau. — Père, n'allez-vous pas travailler à Saint-Marcel ?... — Ils m'ont tué mon père, — et blessé mon frère.

Cherchez-moi donc les ciseaux — et vite revenez ici : — je

Digitized by Google

veux me couper les cheveux — pour fermer les blessures ; — qui du sang de mon père — m'ont chargé les doigts.

De votre sang, mon père, — je veux teindre un mouchoir ; — je me le veux mettre au cou, — quand j'aurai envie de rire.

Je remonte vers les Calanches, — et descends par Sainte-Croix, — toujours vous appelant, père : — dites-moi un mot... — Ils me l'ont crucifié — comme le Christ sur la croix.

Eo partu daile Calànche
Circa quattr' óre di nótte :
Mì ne fàlgu cu la tédu
A circà per tutte l'órte,
Per truvàllu lu miò vabu :
Ma li avianu datu mórte.

Rincontra una personna alla ricerca d'un cadavere e gli dice :

Cullàtevene più in sù,
Chi truvarete a Mattéju ;
Perchè questu é lu miò vàbu
E l' aghiu da piénghie éju.

Via, pigliàtemi u scuzzàle
La cazzóla e lu martéllu.
Nun ci vulete andà, vabu,
A travaglià a San Marcéllu ?...
Tómbu m' hanu lu miò vabu,
E féritu u mió fratéllu.

Or circatemi e trisòre
E qui préstu ne venite :
Vógliu tóndemi i capelli
Per tuppàlli le férite ;
Chi di lu sangue di vabu
N' achiu carcu le miò dite.

Di lu vóstru, o vabu,
Bógliu tínghiemi un mandíle ;
Lu mi vógliu mette a cóllu
Quandu avràchiu óziu di ride.

Digitized by Google

Eo cóllu per le Calànche,
Falgu per la Santa Cròce,
Sempre chiamûnduvi, vabu :
Rispunditemi una voce...
Mi l' hanu crucifissàtu
Cume Ghiesù Cristu in croce.

—

VOCERO DI MARIA FELICE DI CALACUCCIA SUR LA MORT DE SON FRÈRE

Dialecte de Niolo.

Je filais ma quenouille, — quand j'entendis un grand bruit : — c'était un coup de fusil, — qui me retentit dans le cœur. — Il me semble que quelqu'un disait : — Cours, ton frère meurt.

Je courus à la chambre haute, — et ouvris la porte. — Je suis frappé au cœur, — dit-il, et je tombai morte. — Si lors je ne mourus aussi, — c'est qu'une chose me soutient.

Je veux mettre des pantalons, — acheter un pistolet, — pour montrer ta chemise. — Car personne n'attend, — pour couper sa barbe, — qu'elle soit faite, ta vendetta.

Pour faire ta vendetta — qui veux-tu que ce soit?... — Ta mère, proche de la mort? — ou ta sœur Maria? — Si Lario n'était pas mort, — cela ne finirait pas sans carnage!

D'une race aussi grande — tu ne laisses que ta sœur, — sans cousins germains, — pauvre, orpheline, et jeune. — Mais pour faire ta vendetta, — sois tranquille, c'est assez d'elle.

Eu filàva la miò ròcca,
Quandu intèsu un gran rumòre :
Era un còlpu di fucile,
Che m' intrunò nu lu córe
Parse ch' unu mi dicissi :
Corri ; u tò fratellu móre.

Digitized by Google

Còrsu in càmera suprànа,
E spalancàju la pórta.
Ho livàtu indu lu córe,
Disse, e eju cascàju mórta.
S' allóra nun mórsu auch' éju
Una cosa mi cunfórta.

Bógliu véste li calzòni,
Bógliu cumprà la terzetta,
Per mustrà la tò camìscia..
Tantu nimmu nun aspétta,
A tagliàssi la so varba
Dopu fatta la bindetta.

A fàne ta tò bindetta
Quale vóli chi ci sia?...
Màmmata vicínu a môre?
O a tò surélla María?
Si Làriu nun éra mórtu,
Senza strage nun finía!

D' una razza cusi grande
Lasci sólu una surélla,
Senza cugini carnali,
Povera, órfana, e zitélla.
Ma per fà la to bindetta,
Stà sigùru, basta anch' ella.

SUR LA MORT DE CANINO, BANDIT, VOCERO DE SA SŒUR

Je voudrais que ma voix — fût forte comme le tonnerre, — qu'elle pût dépasser — la gorge de Vizzavono, — pour à tous faire connaître — les grandes prouesses de Gallóno.

Tous ceux de Luco de Nazza, — tous s'étaient réunis ; — avec cette race barbare, — les soldats, les bandits, — et le matin de bonne heure — ils sont partis soudain.

Digitized by Google

Ils sont partis soudain — au son des chalumeaux ; — se sont tous réunis, — les loups contre l'agneau ; — une fois à la montagne — ils te coupèrent la gorge.

Quand j'en entendis la nouvelle, — je me mis à la fenêtre — et dis : qu'y a-t-il donc ? — Il est mort ton frère : — ils l'ont tué dans la montagne ; — ils l'ont massacré.

Ton arquebuse ne te servit pas, — ton escopette ne te servit pas, — ton poignard ne te servit pas, — ton pistolet ne te servit pas, — ton charme ne te servit pas, — ni l'oraison bénite.

A regarder tes blessures — s'accroît ma douleur. — Pourquoi ne me plus répondre ? — Le cœur peut-être te manque-t-il ? — Canino, cœur de ta sœur, — de couleur tu as bien changé.

Mon large d'épaules, — à la taille élégante ! — tu n'avais pas ton égal ; — tu semblais un bouquet de fleurs. — Canino, cœur de ta sœur, — ils t'ont privé de la vie.

Au pays de Nazza — je veux planter une épine noire, — pour que, de notre race, — nul n'y passe désormais : — par ce qu'ils ne furent pas trois ou quatre, — mais sept hommes contre un.

Au pied de ce chataignier, — je veux planter mon lit ; — puisque là, mon frère, — en pleine poitrine ils te tirèrent. — Je veux laisser la jupe, — m'armer du fusil, du stylet.

Je veux ceindre la *carchera* (1), — je veux prendre des pistolets ; — Canino, cœur de ta sœur, — je veux faire ta vendetta...

. . . . . .

(1) Cartouchière, ou plutôt ceinture où l'on met les cartouches et le pistolet.

Digitized by Google

Eo buria che le mé vòci
Fusse tamant' é lu tònu,
Chì pudessi trapassà
La foce di Vizzavònu,
Per fàni a tutti palèsi
Le grand próve di Gallónu.

Tutti a lu Lucu di Nazza,
Tutti s' éranu aduníti,
Cun quella barbara razza
Lì sullàti e lì banditi
E la màni di bon' óra
Sonu subitu partiti.

Sonu subitu partíti
A lu son di cialambétri;
Si sò tutti raduníti
Li lupi sopra l' agnétri:
Quandu junsenu a la sèrra
Ti tagliònu i garganétri.

Quandu n' intesi la nóva,
M' affaccài a lu purtétru
E dissi: chì nóva c' é?
E mórtu lu tò fratétru:
L' hànu tòmhu in du la sèrra;
N' hanu fattu lu macétru.

Nun ti valse l' archibusciu,
Nun ti valse la schiuppetta,
Nun ti valse lu pugnàli,
Nun ti valse la tarzètta;
Nun ti valse ingermatúra,
Nè raziòne binadetta.

A guardà te tò ferite
Mi s' accresci lu dulòri.
Perchè più nun mi rispondi?
Forse ti mànca lu córi?
Canì, cor dì la surétra,
Tu cambiatu hai di culori.

Digitized by Google

Lu mé largu du spalléra !
Lu mé minutu di vita !
Cume teni, nun ci n' éra ;
Parii una mazza fiurita.
Cani, cor di la surétra,
T' hanu privatu di vita.

A lu paese di Nazza
Eo ci vógliu piantà un prunu,
Perchè di la nóstra razza
Un ci passi più nisunu :
Perchè un fùnu trè nè quattru,
Ma sett' omini contr' unu.

A lu pé di stu pullònu
Ci ógliu piantà lu mé léttu ;
Parchi qui, u mé fratredrònu,
Ti tirònu a mézzu péttu.
Bógliu leche lu bunétru,
Bógliu armà schióppu e stilèttu.
Bógliu cínghie la carchera.

Bógliu cínghie la parzètta ;
Caní, cor di la surétra,
Bógliu fà la tò vindètta.

. . . . . .
. . . . . .

—

SUR LA MORT DE MATTEO, MÉDECIN

1745

Fragments.

. . . . . .
. . . . . .

UNE JEUNE FILLE

Le sang de Matteo — sera promptement vengé. — Ici il a ses frères — les cousins et le beau-frère ; — et si eux ne suffisent — il y a la parenté.

Digitized by Google

(*Tandis que le convoi traverse un village au dessus de Soro, un des habitants invite tout le monde à prendre une collation; mais la vocératrice répond :*)

De vous qui êtes au dessus de Soro — nous ne voulons pas de collation; — nous vous avons régalés, — vous nous avez fait tort. — Nous vous l'avons donné vivant, — et mort vous nous le rendez.

Donc mangez votre pain, — et buvez votre vin; — de tout cela nous ne voulons pas, — mais de votre sang — pour venger le nôtre, — que nous traînons sur nous.

N'est-ce pas le pays infâme, — qui tenait mon cousin? — que le feu y tombe, — que personne ne l'habite!

. . . . . .
. . . . . .

UNA GIOVINE

Or lu sangue dì Mattéju
Sarà prestu bindicatu.
Qui cì só lì so fratelli
I cugini e lu cugnatu;
E se questi un bastaranu
Ci será l' imparentatu.

(*Mentre il convoglio attraversa un villaggio di quei di Soro in su, un abitante del luogo offre a tutti una piccola refezione; ma la donna risponde :*)

Or da voi de Sórru in sü
Un bulemu lu cunfórtu;
Noi v' avemu rigalatu;
Boi cì avete fattu tórtu.
U v' avemu datu vivu,
E lu cì rendite mórtu.

Digitized by Google

Or magnate u vóstru pane,
E biíte u vóstru vinu;
Noi dì questu un ne bulemu,
Ma dì lu bostru sanguinu,
In bindetta dì lu nóstru,
Che l' avemu a lu strascínu.

Unn' è qué lu paesacciu,
Che tinía lu mé cuginu?
Ch' ellu ci scappi lu fócu
E nun ci àbiti più nimu!

—

UNE VIEILLE FEMME

Calmez-vous, mes sœurs, — et finissez ce bruit : — Matteo ne veut pas de vengeance; — car il est au ciel avec le Seigneur.

Regardez donc le cercueil, — voyez, chères sœurs, — dessus est Jésus-Christ, — qui nous enseigne à pardonner : — N'excitez pas vos hommes; — la mer est assez troublée; — et si aujourd'hui nous avions, — après il nous faudrait rendre.

UNA VECCHIA

Acchitàtevi, o suréllе,
E finite stu rumore :
Mattéju un bóle bindetta;
Che stà in célu c' u Signore.

Or guardatela sta bàra,
Mirate, suréllе care,
Ci sta sopra Jesu-Cristu,
Chi c 'insegna a pardunare :
Un spignìte lì vostri ómi;
Abastanza è torbu u mare;
Perch' avale emu d'avè,
E pó avriamu da dàne.

Digitized by Google

SUR LA MORT DE GIOVANNI MATTEO ET DE PASCAL

TOUS DEUX COUSINS

VOCERO DE LA SŒUR DE GIOVANNI MATTEO

O mon Matteo, — de ton sang précieux, — ils ont lavé la place, — ils ont baigné l'enclos. — Plus n'est temps de dormir; — ni de reposer.

Ne pleurez plus, sœurs, — faites-vous un cœur de roi (1) : — faites-moi grandir Carluccio, — qu'il égorge Mascarone — qui d'abord tua Matteo; — puis blessa Francescantone.

Elles sont muettes aussi les cloches, — ô Matteo, mon faisan. — Puissé-je voir dans un panier — les entrailles de ce curé; — que je les déchire avec les dents — et les palpe de mes mains.

Dans la maison de ce prêtre, — on sent l'odeur du diable, — vil prêtre excommunié, — chien rongeur d'hosties, — qu'il crève de tourments, — de convulsions et de douleurs !

. . . . . .

. . . . . .

Oh, si j'avais un fils ! — O si j'avais un enfant, — je taillerais dans mon tablier (sanglant), — et lui en ferais un gilet, — pour que jamais il n'oubliât — le sang de mon frère, — et quand il serait grand — qu'il fît la boucherie.

Que tardes-tu donc, ô Cecco Anto ? — Arrache trippes et boyaux — à Ricotto et Mascarone; — jette tout cela aux

(1) Mot à mot : de Pharaon.

Digitized by Google

oiseaux. — Oh! qu'une nuée de corbeaux — leur déchire chair et jointures.

O Dummé, mon cousin, — arme-toi, et fais tout trembler; — ils se sont vantés sur la place; — ils ont dit que tu étais vieux : — et aux menaces des femmes — ne prêtent pas l'oreille.

Allons, lève-toi, Pascal; — lève-toi, Matteo... — Ah! elles sont desséchées, les fontaines : — et le but est atteint (1); — car ce matin nos ennemis — ont accompli tout leur désir.

O Matteo, mon frère, — ô Matteo, mon faisan, — tout cela, tu pouvais le voir, — l'an passé au printemps, — quand ils abattirent le mur — et coupèrent des arbres à Campo-piano.

Que tardes-tu, ô Juvan Pé? — Ceins une arme troyenne : — venge notre sang — de l'honneur si tu vis, de la gloire si tu meurs. — De sang, je me sens soif, — et de mort j'ai faim.

(*Elle tombe épuisée, et peu à peu s'endort, puis se redresse et reprend*) :

O mon Matteo, — il m'avait vaincu, le sommeil, — mais avec toi je veux rester maintenant, — pleurant jusqu'au jour : — je le sais, que ce matin — s'en va ma colombe.

Comme est teint mon cœur, — je veux teindre mes vêtements. — De ta mort, Giovanni Matteo, — qui paiera les dommages? — qui paiera mes peines, — et tous nos tourments!...

(1) Le papier qui marque le but.

Digitized by Google

Maintenant cachez mes rubans, — déchirez mes dentelles : — ils ont tiré du plomb — dans la cervelle de Matteo, — dans les poumons de Pascal, — pis que sur des passereaux.

Ils ont tiré sur les vôtres, — ils ont tiré sur les miens; — ils ont tué les Piretti, — et blessé les Raddei; — et les funérailles des nôtres, — aujourd'hui sont leurs trophées.

. . . . . .

. . . . . .

O Mattéu dì la surélla,
D' u tò sangue preziòsu
N' hanu lavatu la piazza,
N' hanu bagnatu lu chiòsu.
Nun é più tempu di sonnu;
Nun è tempu da riposu.

Nun pienghite più, surélle,
Fate un cor dì Faraòne :
Ingrandatemi a Carlúccia,
Ch' ellu sgotti a Mascarone
Chi tumbò prima a Mattéju :
Poi ferí Francescantone.

So mute ancu le campane,
O Matté, lu me fasciànu.
Vider possa in un spurtéllu
La civa dì Píuvanu ;
Ch' éo la stracci cu li denti
E la palpi di mià manu.

Nella casa di lu préte
Lu diavule ci sentu,
Pretacciu scummunicatu,
Cane rodi-sagramentu,
Ch' ellu si crépi d' affannu
E dì spasimu e turmentu!

Digitized by Google

. . . . . .
. . . . . .
Oh s' eju avessi un figliólu!
Oh s' eju avessi un zitéllu,
E tagliammi u mió grembiólu,
Fàlline un sottabitéllu,
Perchè mai nun si scurdasse
Lu sangue di u mé fratéllu,
E quand' ellu fusse grande
Ne facesse lu macéllu!

Or che tardi, o Cecc' Antó?
Ordíli tríppa e budelli
Di Ricciottu e Mascarone;
Tendila tutta a l' acélli.
Oh! che un nuvulu di córbi
Gli spolpi carne e nudélli.

O Dummé, lu mé cuginu,
Armati, e fanne un spavecchiu;
Ché si só spacchiati in piazza;
Hanu dettu chì si bécchiu:
A e minaccie di le dónne
Nun li dannu mancu orecchiu.

Via su rizzati, o Pasquale;
E tu rizzati, o Mattéu...
Ahi! só secche le funtane:
E finìtu lu papèu;
Chè stamane lì nimíci
Cì hanu messu a u so disèu.

O Mattéju u me fratéllu,
O Mattéju u me fasciànu,
Questu pudia vedéllu
L' an passatu di veranu
Che spiantonu quellu muru
E taglionu a Campu-pianu.

Digitized by Google

Che più tardi, o Juvan Pé?
Cinghiti un' arma trujàna :
Bindicate u nostru sangue,
Onore ìn vita, ìn mórte fama.
Di sangue sentu una sete,
Di morte sentu una brama.

(*Sviene, e a poco a poco s' addormenta poi si ridesta e ripiglia :*)

O Mattéu di la surélla
Mi n' aghiu pigliatu un sonnu,
Or cun te bógliu restà
Lagrimandu fin a ghiornu :
Eo la so che stamatína
Si ne va lu mé culombu.

Cum' é tintu lu mé córe,
Bógliu tinghie li mé panni.
Per te, Ghiuvanni Mattéju,
Chi ne pagherà li danni?
Chi scunterà le mé pene,
E tutti li nostri affanni?...

Or piattate li friscetti
E stracciate le griscélle :
Hanu tiratu di piombu
A Mattéu nelle cervélle.
A Pasquale né pulmoni
Peghiu ch' a le passarélle.

Hanu tiratu a li vóstri,
Hanu tiratu a li méi;
Hanu tombu li Piretti,
E feritu li Taddéi;
E l' éséquie di li nóstri
Avà só li so troféi.

. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

SUR LA MORT DE ROMANA, FILLE DE DARIOLA DANESI, DE ZUANI

VOCERO DE LA MÈRE

Voici donc ma fille, — une enfant de seize ans; — la voici sur la table — après tant de souffrances; — la voici là, vêtue — de ses plus beaux habits.

Avec ses habits les plus beaux — elle veut partir; — puisqu'ici le Seigneur — ne la veut plus laisser. — Qui naquit pour le paradis — ne peut vieillir en ce monde.

O ma fille, ton visage — si blanc et si rose, — fait pour le paradis, — la mort, comme elle l'a changé! — Quand ainsi je le vois, — c'est comme un soleil obscurci.

Tu étais parmi les meilleures — jeunes filles et les plus belles, —comme la rose parmi les fleurs,—et la lune parmi les étoiles : — tant tu étais belle — parmi les plus belles.

Les jeunes gens du pays, — quand ils étaient en ta présence, — semblaient des flambeaux allumés, — mais remplis de respect : — avec tous tu étais courtoise, — avec aucun d'eux, familière.

Tous dans l'église, — du premier au dernier, — ne regardaient que toi, — mais toi, tu ne regardais personne; — et la messe à peine dite, — tu me disais, maman, partons.

. . . . . .

. . . . . .

Qui jamais me consolera, — ô espérance de ta mère! — Tu

Digitized by Google

t'en vas maintenant — où le Seigneur t'appelle. — Oh! pourquoi le Seigneur aussi — eut-il de toi si grand désir?

Mais tu te reposes dans le ciel, — où tout est fête et sourire, — parce que le monde n'était pas digne — de posséder si beau visage. — Oh! qu'il sera plus beau — maintenant, le paradis!

Mais plein de douleurs — sera le monde pour moi! — Un seul jour mille ans — me semblera, quand à toi je penserai, — à tous demandant sans cesse : — Ma fille aimée, où est-elle?

O mort, pourquoi m'arraches-tu — ma fille de mon sein, — et pourquoi me laisser ici, — à pleurer toujours seule? — Que veux-tu qu'ici je fasse, — si ma fille ne me console plus?...

Parmi des parents sans tendresse, — des voisins sans amour, — si je suis malade et au lit, — qui m'essuiera la sueur? — qui me donnera une goutte d'eau? — qui ne me laissera pas mourir?

. . . . . .

Si au moins je pouvais mourir, — comme toi tu es morte, — ô espérance de mon cœur, — et puis, moi aussi, monter là haut, — et te trouver, et être avec toi, — sans jamais plus te perdre!

Prie donc le Seigneur — qu'il me chasse d'ici, — ô espérance de mon cœur! — car ainsi je ne puis rester : — autrement, ma douleur ne pourra plus finir.

Or ecca la miò figlióla
Zitélla di sedeci anni;
Eccula sopra la tóla
Dopu cusì longhi affanni;
Or eccula quì bèstita
Cu li sò più belli panni.

Digitized by Google

Cu li sò panni più belli
Si ne vóle perte avà
Perchè lu Signore quì
Nun la vóle più lascià.
Chi nascì pe u paradísu
A stu mondu un pó' imbecchià.

O figlóla, lu to visu
Cusì bianeu e rusulàtu,
Fattu pe lu paradísu,
Morte cumme l' ha cambiatu !
Quand' éo lu vecu cusí,
Mi pare un sole oscuràtu.

Eri tu fra le migliori
E le più belle zitélle,
Cumme rósa fra li fiori,
Cumme luna tra le stelle :
Tant 'eri più bella tu
Ancu in mezu a le più belle.

I giovani d' u paèse,
Quandu t' eranu in presenza,
Parianu fiàccule accese,
Ma pieni di riverenza :
Tu cun tutti eri cortèse
Ma cun nimmu in cunfidenza.

Nu la jésa tutti quanti,
Dall' ultimu fino a u primmu,
Guerdàvanu sola a te,
Ma tu nun guerdàva a nimu ;
E appena dettu la messa
Mi dicìi : mammà, pertimmu.

. . . . . .
. . . . . .
Chi mi cunsulerà mai,
O speranza di a to màmma !
Avà chi tu ti ne vai
Duve u Signore ti chiamma.
Oh ! perchè u Signore anch' ellu
Ebbe di te tanta bramma?

Digitized by Google

Ma tu ti riposi in célu,
Tuta festa et tutta risu,
Perchè unn' era degnu u mondu
D' avè cusi bellu visu.
Oh quantu sarà più bellu
Avale lu paradísu!

Ma quantu pienu d'affànni
Sarà lu mondu per me!
Un ghiornu solu mill' anni
Mi sarà pensandu a te,
Dimandendu sempre a tutti :
Lo miò figlióla duv' è?

Ah! perchè mi strappi, o mórte,
Da lu senu a miò figlióla,
E perchè di più mi lasci
Quici a pienghie sempre sola?
Cosa voi ch' éo faccia qui,
S' ella più nun mi cunsòla?

Tra parenti senz' affèttu,
Tra bicini senz' amore,
S' eo cascu malata in léttu,
Chi m' asciuverà u sudore?
Chi mi derà un gottu d' acqua?
Chi nun mi lascerà móre?

. . . . . .
. . . . . .

S' éo pudissi almenu móre,
Cumme tu sì mórta tu,
O speranza d' u miò córe,
E pò anch' éo piglià all' insù,
E truvatti, e stà cun tècu,
Senza pèrdeti ma' più!

Préga dunque lu Signore
Chi mi cacci via di qui,
O speranza d' u miò córe!
Ch' eo nun possu stà cusì :
Altrimenti u miò dulòre
Un pudrà mai più finì.

Digitized by Google

SUR LA MORT D'UNE JEUNE FILLE DE LA PIETRA DI VERDE

VOCERO DE LA MÈRE

Allons, laissez-moi passer — auprès de ma fille; — qui me semble — étendue là sur la table, — et dont ils ont lié — le menton avec des rubans.

O Marie, chérie de ta mère, — tu étais ma substance; — tu étais de ton père — le parfum et l'espoir. — Ce matin, tu t'es décidée — à faire le dernier départ.

O mort si cruelle, — de mon espoir tu m'as privée : — tu m'as pris ma fleur, — mon enfant tant aimé : — mon cœur, ce matin, — tu l'as désespéré.

. . . . . .

Oh! ne les vois-tu pas toutes, — tes compagnes fidèles, — qui sont là, autour de toi — si tristes et si désespérées? — Allons, une fois, réponds-leur, — et rend-les consolées.

Habille-toi, chérie de ta mère, ô Maria; — tu les vois, elles veulent t'accompagner, pour que tu ailles entendre la messe — dans l'église de Saint-Élie.

(*Une amie de la morte répond :*)

Nous la voulons mener à la messe; — l'autel est déjà préparé, — on y a mis des cierges et des bougies, — et de noir il est entouré; — car sa dot, son beau-père — l'a fixée ce matin.

Ce matin à la paroisse — ce sera beau à voir : — c'est la dot de Maria, — des cierges et des bougies.

Digitized by Google

(*Une autre amie :*)

O Maria, votre mal — je le voudrais connaître : — je ne sais si ce fut la fièvre — ou bien l'éthisie, — ce mal inconnu, — qu'autrefois l'on ne voyait pas !

(*La mère reprend :*)

A saint Élie ce matin — une belle fleur je présente, — je donne un beau bouquet, — tout chargé d'ornements : — avec un don si beau — je crois qu'il sera content.

Je veux prier la Vierge, — je veux prier Dieu, — que ce matin je m'en aille, — embrassant ma fleur. — O Maria, chérie de ta mère, — que mon cœur se déchire !

De tes douze matelas — et de tes vingt-quatre anneaux, — qui donc en jouira ? — Fleur des jeunes filles, — plus personne ne reste ici, — ni frères, ni sœurs.

Ou sont-elles allées, — tes joues éclatantes, — de la couleur des roses — et maintenant si pâles ? — O la voleuse de mort, — qui te les a flétries !

Mort, fais-moi venir, — et que ce soit fini : — je t'en prie, par pitié, — enlève-moi la vie, — que ce matin, je m'en aille — avec ma fille.

Le pays de la Petra — est ce matin en confusion : — amèrement pleure — tout le monde ; — et toi, chérie de ta mère, — tu es en la cause.

Ne vois-tu pas tes compagnes ? — pour toi si aimantes, —

Digitized by Google

qui lavent ton visage — de larmes douloureuses ; — et tu les veux laisser — si tristes et dans la peine !

L'une est allée cueillir les fleurs ; — l'autre est allée prendre des roses : — elles te tressent la guirlande — et la couronne d'épousée : — et tu veux partir — clouée dans la bière.

Quand tu sortais de la maison, — tu répandais tant de parfum — avec tes bonnes manières, — qui jetaient de l'éclat. — La mort ta prise — en ta plus belle fleur.

Qu'il y aura de soupirs, — qu'il y aura de plaintes ; — quand ils sauront tout cela — tous nos parents !...

Mais ne la pleurons plus ; — sortons de cette douleur ; — car notre petite Maria — est l'épouse du Seigneur : — elle sera reçue dans le ciel ce matin — avec tant d'honneur.

J'entends dire : *ora pro eâ* — autour de santa Maria ; — car en ce moment arrive sur la place, — ô ma fille, la compagnie, — et ils te veulent porter dans l'église de Sant-Élie.

Je voudrais descendre — avec tout le monde au cimetière : — mais je n'y puis aller, — sous tant de douleurs, je succombe : — je ne veux que t'offrir — des larmes, coulant à flot de mes yeux. . . . . .

. . . . . .

Via lasciatemi passà
Vicinu alla miò figliòla ;
Chi mi pare ch' ella sia
Quì distesa su la tóla,
E chi l'abbiano ligata
Di friscettu la sò gola.

Digitized by Google

O Maria, cara di màmma,
Eri tu la miò sustanza;
Eri tu di lu vo vàbu
L' odoròsa e la speranza.
Qnesta mane sì decísa
Di far l' utima partanza.

O mórte cusì crudéle,
Di speranza m' hai privatu :
T' hai pigliatu lu miò fiore,
Lu miò pegnu tantu amatu :
Questa mane lu miò córe
Mi l' hai cusì addisperatu.

. . . . . .

O nun vedi tutte quante
Le to cumpagne fidàte,
Chi sò quì d' intornu a te
Cusì meste e disperàte ?
Via rispondili una vólta,
E rendile cunsulàte.

Mettiti lu to vestítu,
Cara di màmma, o Maria;
Vedi chi sò tutte quì,
Ti vólenu in cumpagnía,
Chi tu vadi a sente messa
Nella chiesa a Sant' Elía.

(*Una compagna della defunta risponde:*)

Bulemmu falà alla messa;
Or che l' altare è paràtu
Di ciròni e di candèle,
E di neru è circundàtu;
Perch' u vàbu la sò dóta
Questa mane l' ha stimàtu.

Questa mane alla parócchia
Ci ha da esse un bellu vede :
C' è la dóta di Maria
Di ciròni e di candele.

Digitized by Google

(*Un' altra compagna :*)

O Marì, lu vóstru male
Eo cunoscelu vuría :
Eo nun so s' è stata fébre,
O veramente etisía.
O chi male incunusciùtu,
Ch' una vólta un si vidía !
. . . . . .

(*Ripiglia la madre :*)

Questa mane a Sant' Elía
Un bel fiore io gli presentu;
Un bel màzzulu gli donu
Carieu d' ogni ornamentu :
Con un donu cusì bellu
Credu resterà cuntentu.

Pregà bógliu la Maria,
Pregà bógliu lu Signore,
Chi stamane io me ne vada
Abbracciata a lu miò fiore.
O Marì, cara di mâmma,
Chi mi crepa lu miò córe!

Le to dòdeci strapunte
Cun le vintiquattru anélle,
Qual è chi le gudera?
Fiore di le giuvanélle,
Nun ci resta più nisunu
Nè fratelli, nè suréllе.

Duve si ne sono andàte
Le to guance culuríte,
Ch' erano culor di rósa,
Ed or sonu impallidíte?
Oh la ladra di la mórte,
Chi ti l' ha sì stramurtíte!

Digitized by Google

Mórte, fammiti venire,
E fa ch' ella sia finíta :
Ch' eo ti pregu per pietà
Chi tu mi tóiga la vita,
Chi stamane eo mi ne vàda
Cu la miò figlióla unita.

Lu paèse di la Pétra
Stamane è in confusiòne :
Pienghienu dirottamente
Tutte quante le persone ;
E tu, cara di la màmma,
Ne si tutta la cagiòne.

Nun vedi le to cumpagne?
Per te sò cusì amuròse,
Chi ti lavanu lu visu
Di lagrime duluròse ;
E tu le vóli lascià
Cusì meste ad affannòse !

Chi è 'ndata a cóglie li fiori ;
Chi è 'ndata a piglià rósa :
Ti tesseno la ghirlanda
Per curunatti da spòsa :
E tu ti ne bóli andà
Dentru di la cascia chiòsa !

Quandu tu surtìe di casa
Tu spargevi moltu odòre
Cu li tò vóni costumi,
Chi lampavanu splendòre.
La mórte ti s' ha pigliàtu
In lu tò più bellu fiore.

Quantu ci serà suspiri,
Oh quantu ci serà pienti,
Quand' elli la senteràn u
Tutti li nóstri parenti !...

Digitized by Google

Ma nun la phienghímmu più;
Surtimmu di stu dulòre;
Chì la nostra Mariùccia
O è sposa d' u Signòre :
Serà ricevuta in célu
Stamane cun tant' onòre.

Sentu dì *ora pro ea*
Intornu a Santa María;
Perchè avale arriva in piazza,
Figlióla, la cumpagnía,
E ti vólenu purtà
In chiésa di Sant' Elía.

Or eo vurría falà
Cun tutte a lu campu santu :
Ma nun ci póssu arrivà,
Chi nun póssu réghie a tantu :
Solu ti vógliu mandà
Dall' ócchj un fiume di piantu.

. . . . . .

—

SUR LA MORT DE CHILINA, DE CARCHETO D'OREZZA

VOCERO DE LA MÈRE

. . . . . .

O mon enfant, plus blanche que la neige ! — et plus belle que le riz ! — Son corps est couché sur la table, — et son âme est au paradis. — O Chili, chérie de ta mère, — tu m'as laissée soudain.

O mon coq de nuit ! — ma colombe du matin ! — Elle ne se réveille pas ce matin — mon enfant, bonne et noble. — Elles sont toutes finies aujourd'hui — les gentillesses de Chilina.

. . . . . .

Digitized by Google

Que sitôt j'eusse à rester seule — je ne le croyais pas. — Oh quelle fête — et quelle allégresse te fera, — Annadéa, le doux enfant de ta mère, — à qui j'envoie une compagne.

Où l'on va conduire Chilina, — c'est le pire des lieux : — là jamais le soleil ne se lève, — et aucun feu ne s'y allume. — O Chili, chérie de ta mère ! — je ne t'y verrai pas.

Tu n'iras plus à la messe, — au rosaire, ni au catéchisme, — ó Chili chérie de ta mère, — ma belle et noble enfant ! — oh ! combien il m'est dur — que demain matin tu me laisses.

(*Une dame entrant dans la salle où est la morte :*)

Allons lève-toi, Chili, — car la jument est sellée : allons-nous-en à Carcheto, — où tu seras mariée. — Les publications sont faites — et la cavalcade est prête.

Tu ne bouges pas, tu ne dis rien, — et ne vois plus personne ? — Ils t'ont lié les mains : — ils t'ont lié les pieds — délions-les, mes sœurs ; elle marchera volontiers.

(*Une autre dame :*)

Silence, silence, ó Maddalè, — car je lui veux faire un dernier appel : — elle me répondra, à moi, — plus peut-être qu'à sa mère — qui en pleurs sur la tête de son enfant — si dolente se plaint.

Oh più bianca di la nève !
Oh più scelta di lu risu !
U sò córpu è nantu à tóla,
E u sò fiatu è 'm paradisu.
O Chili, cara di màmma,
M' hai lecatu all' impruvisu.

Digitized by Google

Oh lu miò jallu di nótte !
Oh culomba di mattina !
Nun si desta più stamàne
A miò vóna e paladìna.
So finite tutte óchie
Le vunezze di Chilína.
. . . . . .

Ch' io avessi da restà sola
Cusì prestu un la cridìa.
Oh quantu chi ferà festa,
Quantu chi ferà allegria,
Annadéa, pegnu di màmma,
Chi li mandu cumpagnía !

Duv' ell' ha d' andà Chilína
Or este un pessimu lócu :
Culà un ci nasce mai sole,
Un ci s' accende mai fócu.
O Chilì, cara di màmma !
Un ti videràchiu in lócu.

Tu nun anderai più a messa,
A rusàriu, nè a duttrina,
O Chilì, cara di màmma,
A miò vella e paladina !
Oh quantu chi mi dispiace
Chi mi lechi dummatina !

(*Una donna entrando nella sala ov' è la defunta :*)

O via arrízzati, o Chilì,
Ch' a jumenta este insellata ;
Cullèmmucine a Carcheto,
Duve tu serai spusata :
Chì le pubbliche sò fatte
E pronta è la cavalcata.

Digitized by Google

Un ti móvi, un dici nunda,
Ed a nimmu più nun bedi?
T' hanu liatu le mani :
T' hanu liatu li pédi :
Disciuglimmuli, o surélle ;
Ch' ella mèrchia vulintéri.

(*Un' altra donna*)

Zitta, zitta, o Maddalè,
Ch' éo li vógliu fa una chiàmma :
Ella rispunderà a me,
Forse più ch' a la sò màmma
Chi pienghiendu a lu sò capu
Cusì dulentu si lagna.
. . . . . .

—

VOCERO

D'UNE JEUNE FILLE POUR UNE DE SES AMIES MORTE A L'AGE DE QUATORZE ANS

Ce matin ma compagne — est dehors toute parée : — peut-être son père et sa mère — ont-ils fait d'elle une épousée ; — elle veut aller à son mari, — et elle est prête et préparée.

On n'entend que des cris : — Le canton est réuni : — La cloche sonne si triste ; — la croix et la bannière arrivent. — Hélas ! qu'elle diffère — de l'autre, cette cérémonie.

Ma petite amie part, — pour s'en aller loin — retrouver nos ancêtres, — mon père et le curé ; — où chacun doit toujours rester, — et va à son tour.

Puisque vous voulez partir, — changer de pays et de climat,

Digitized by Google

— bien que ce soit trop tôt, — car vous deviez grandir encore, — écoutez un petit instant — votre amie d'autrefois.

Je veux faire une petite lettre — bien vite et vous la donner; — je n'y mettrai pas de la cire; — je puis me confier à vous : — vous la donnerez à mon père, — aussitôt que vous serez là-bas.

Puis votre bouche lui donnera — des nouvelles de la famille, — qu'il laissa si petite — pleurant autour de son foyer; — vous lui direz qu'elle va bien, — qu'elle est grande et se refait;

Que sa première fille — s'est déjà mariée, — et a un garçon — qui semble un lis en fleurs; — qui reconnaît son père — et le montre du doigt.

Et qu'il porte son nom, — nom pour moi si beau, — qu'il a toutes ses formes, — bien qu'il soit si petit : — ceux qui ont vu le père — reconnaissent ses traits.

Dites à l'oncle, le curé, — que son peuple se porte bien, — depuis qu'il lui donna de l'eau — avec tant d'efforts et de peines, — et que chacun le pleure — et toujours se le rappelle.

Quand nous nous trouvons à l'église, — nous nous tournons du côté — où nous avons mis — l'homme qui nous fut si utile; — et notre cœur se brise dans la poitrine, — et les larmes abondent à nos yeux.

Le curé arrive; — vous donne l'eau bénite; — tout le monde se découvre... — d'autres vous prennent vite... — chérie, allez au ciel : — le seigneur vous attend.

Digitized by Google

Questa mane a me' cumpagna
È fora tutta impumpata :
Forse lu bàpu e la màmma
N' hanu fattu una spusata,
Bóle andà da lu maritu,
Ed è pronta e preparata.

Un si sentenu che gridi :
E adunitu lu cantone :
Sona mesta la campana ;
Ghiunghie croce e cunfalone.
Ahimè! quantu è diversa
Da quell' altra sta funzione.

La me' cumpagnóla parte,
Per andassine luntanu
A truvà li nóstri antichi,
U me' bàpu et lu piuvanu;
Dove ognunu ha da stà sempre,
E si va di manu in manu.

Ghiacchè bo' bulete parte,
E mutà paese e clíma,
Benchè avà sia tróppu pretu,
Chè nun érate a la cima,
Ascoltate un tantinéllu
La vóstra amica di prima.

Bógliu fà una littaréllа
Préstu, e la vi bógliu dà ;
Nè ci mettu micca lacca ;
Chè mi ne póssu fidà :
La darete a lu me' bàpu
Appena ghiunta culà.

E po' a bocca li darete
Le nóve di la famíglia,
Ch' ellu lasciò picculélla
Pianghiendu intorno a la zíglia :
Li direte che stà bene,
Ch' è ingrandata e si ripíglia ;

Digitized by Google

Che la so prima figlióla
Ha ghià presu lu maritu,
E n' ha autu ghià un zitéllu,
Che pare un gigliu fiuritu;
Che cunosce lu so bàpu,
E lu mostra cu lu ditu.

Ch' ellu pórta lu so nome,
Nome per me cusì bellu,
E ch' ha tutte le so forme,
Benchè sia cusì zitéllu :
Quelli ch' hanu vistu a bàpu
Ricunoscenu anche ad ellu.

Diciarete a ziu piuvanu
Che u so pópulu sta bene,
Dópu l' acqua ch' ellu junse
Cun tante fatiche e pene,
E che ognunu lu suspira
E sempre si ne suviene.

Quandu no' ghiunghièmu in chiésa,
Ci bultemu a quellu cantu
Duve noi avemu messu
L' ómu ch' ha ghiuvatu tantu,
I crepa lu córe in pettu,
Abbonda all' ócchi lu piantu.

Eccu junghie lu curatu;
Bi dà l' acqua binadetta;
E lu mondu tutt' in cesta...
Altri vi piglianu in fretta...
Cara, andatevine in celu :
U Signore vi ci aspetta.

—

SÉRÉNADE

D'UN JEUNE HOMME QUI ENSUITE SE FIT BANDIT

Béatrice, réfléchis — à ces vers douloureux : — je t'aime

Digitized by Google

plus que moi-même, — tu n'en as pas souci ; — tu possèdes mon cœur, — je meurs pour toi, et tu ne le crois pas.

Tu sais qu'un lustre est fini — depuis que je suis ton prisonnier. — Tu as jeté sur moi comme un enchantement, — tu m'as rendu fou, — et de penser ne puis changer, — mais j'entends dire pourtant — qu'avec un autre tu fais l'amour. . . . .

. . . . . .

Que d'angoisses j'ai supportées, — que de tourments et de déchirements de cœur ! — que de nuits mauvaises — tant chez moi que dehors! — et si un autre te possède, — je meurs sans me confesser.

Ce n'est pas un jeu d'enfants ; — je parle clairement, que l'on m'entende — au large, roussins, car l'affaire va mal, — qui t'épousera, o déesse gracieuse, — n'ait plus à compter sur la vie.

Tu sais qu'en ce monde je t'adore, — et n'ai nul autre désir, — mais si tu me laisses, ô chérie, — quelqu'un paiera cela ; — et je te veux, ô déesse aimée, — morte, si je ne puis vivante.

Une chose me console, — je m'en vante dans ce chant : — les noces seront des funérailles, — l'allégresse sera tristesse. — Je laisserai le pays natal, — mais je serrerai ma ceinture (1).

Tous diront en ma faveur — que tu es la coupable, — Béatrice la traitresse, — pour toujours ce sera ton nom, — tu seras dite la déloyale, — et la cause de tant de maux . . . . .

. . . . . .

(1) Pour le combat.

Digitized by Google

Tu entends que l'on dit — par tout le pays : — L'amant de Béatrice — fera des choses inouïes ; — il fera, le jour, le soir et le matin — crier les hommes, sonner les cloches.

. . . . . .

Dono, chérie bien-aimée, — demeure joyeuse, montre-toi sage, — que jamais par ta faute, — je n'aille au précipice ; — ainsi tu peux leur dire — qu'ils soient à leurs affaires.

Ici je finis ; que le ciel nous aide, — et que sa main nous assiste ; — qui ne veut voir des scènes tragiques — se tienne éloigné de cette tour : — sinon, j'en viens aux preuves : — et un boiteux en portera la nouvelle.

. . . . . .

Beatrice, fa rifléssu
A sti me' versi piétosi :
Amu a te più ch' a me stessu,
Et tu mai ti ne riposi :
Tu questu mio cór póssiedi ;
Per te móru e tu nun credi.

Tu sa' ch' un lustru è finitu
Ch' éo di te son prigiunéru ;
M' ha' incantatu, m' hai scimmítu,
E nun sò cambià penséru ;
Ma però sentu discore
Chi cun altri fai l'ammore.

. . . . . .
. . . . . .

Quante angosce ho suppurtàte
Quanti affani e crepacóri !
Quante pessime nuttàte
Tantu in casa come fóri !
E se un altru n' ha pussésu,
Móru e nun mi ne cunfessu.

Digitized by Google

Nun è ghiócu da zitélli;
Parlu chiaru, ognun m' intenda :
Alla larga, o runzinélli,
Chì va male la faccenda.
Chi ti sposa, o déa gradita,
Più nun conti su la vita.

Tu sà' ch' éo ti adòra in tàra,
E nun tengu altru disíu,
Ma se tu mi lasci, o cara
Qualchidunu pàga il fiu;
E ti vóglin, o cara diva,
Mórta, se nun possu viva.

Una cosa mi cunsòla,
E mi ne spàcchiu col cantu :
Le nozze saran la còla,
L' allegrezza sarà il piantu.
Lascerò lu patriu sòlu,
Ma ne vógliu a lu curghiólu.

Diran tutti a miò favore
Tu sarài l' incausata,
Beatrice traditòra
Tu sarài sempre chiamata,
Tu sarai la disleàle,
La causa di tantu male.

. . . . . .
. . . . . .
Senti chi la jente dice
Da per tuttu lu paèse :
L' amante di Beatrice
Farà cose nun più intèse;
Farà ghiornu sera e mane
Risunà strite e campàne.

. . . . . .
Dunque tu, cara dilétta,
Statti allégra, opra judíziu,
Da te mai nun si permétta

Digitized by Google

Ch' éo ne vada al precipíziu;
Anzi a quelli dirgli puói :
Stíano a fà li fatti sói

Quì finiscu; il ciel ci assisti,
E ci metti la sò manu,
Chi nun bó bede le viste,
Da sta torre stia luntanu :
Si no, bineró alle próve :
U zóppu purterà le nóve.

. . . . . .

—

Le père. — Vous êtes trop petite — et ne saurez aimer.

La fillette. — Je suis petite, c'est vrai; — mais vite je grandirai; — je ne sais faire l'amour, — mais vite j'apprendrai.

Le père. — Si tu prends un militaire — à la guerre tu devras aller.

La fillette. — Pour l'amour, mon père, — je supporterai tout . . . . . .

PADRE.

E troppo piccolina
Non vi saprete amar.

FIGLIUOLA.

Son piccolina, è vero,
Ma presto ingranderò :
Non so farè l' amore
Ma presto imparerò.

Digitized by Google

PADRE.

Se prendi un militar
Ti converrà marciar.

FIGLIUOLA.

Padre mio, per l' amore
Tutto supporterò.

. . . . . .

. . . . . .

—

BERCEUSE

Dodo, ma chérie ; — dodo mon espoir. — Vous êtes ma balancelle, — qui chemine avec grâce ; — qui ne craint ni vents, — ni tempêtes de la mer. — Endormez-vous un peu ; — et faites dodo.

Chargée d'or et de perles, — chargée d'effets, d'habits ; — les voiles sont de brocart — et viennent d'au delà des mers, — le gouvernail, d'or fin, — avec des ciselures rares. — Endormez-vous un peu, etc.

Lorsque vous vîntes au monde, — on vous mena au baptême : — la marraine fut la lune, — le soleil le parrain : — les étoiles du ciel, — avaient des colliers d'or. — Endormez-vous un peu, etc.

L'air redevint calme, — fut plein de clartés ; — les sept planètes aussi — vous ont fait des présents, — huit jours dura la fête — pour tous les pasteurs. — Endormez-vous un peu, etc.

. . . . . .

Quand vous serez plus grande, — vous irez dans la plaine, —

Digitized by Google

les herbes fleuriront ; — l'huile coulera des fontaines ; — en baume fin se changera — toute l'eau de la mer. — Endormez-vous, etc.

Et toutes ces montagnes — se chargeront de troupeaux ; — et doux et dociles, seront — tous les cerfs, et tous les mouflons ; — et renards et vautours — quitteront cette contrée. — Endormez-vous un peu ; et faites dodo.

Ninninà, la mia diletta ;
Ninninà, la mia speranza.
Siete voi la mia barchetta
Che cammina con baldanza ;
Quilla chi non teme venti,
Ni tempesti di lu mari.
Addorméntati per pena ;
Fate voi la ninnani.

Carica d' oru e di perli,
Carica di merci e panni ;
Li veli sò di bruccatu
Venuti da mari indani,
Li timoni d' oru fini
Con li laüri più rari.
Addorméntati, ec.

Quando poi nacisti vui
Vi purtonu a battizani :
La cumari fu la luna,
E lu soli lu compari ;
I stelli, ch' erano in ciélu,
D' oru aviani li cullani.
Addorméntati, ec.

L' aria riturnò serena
Tutta piena di splindori :
Anchi li setti pianeti
V' hanu infusu li so doni.
Ottu dì feceru festa
Tutti quanti li pastori.
Addorméntati, ec.

Digitized by Google

. . . . . .

Quando sareti majori,
Passereti pe li piani;
L' erbi turnerannu fiori;
D' oliu saran li funtani;
Turnerà balsamu fini
Tutta l' acqua di lu mari.
Addorméntati, ec.

E tutti questi muntagni
Carcheran di picurini;
E sarrannu tondi e mansi
Tutti i cervi, e li mufrini,
E li volpi cun l' astori
Fuggiran da sti cunfini.
Addorméntati, perpena;
Fate voi la ninnani.

. . . . . .

Digitized by Google

TABLE

I. Toscane 19
Latium 117
Ombrie 133
Picenum 139
II. Naples 147
Calabre 155
Sicile 157
III. Ligurie 185
Piémont 190
Lombardie 211
Venise 215
IV. Sardaigne 235
Corse 237

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google